

FOUILLES

FAITES A

CARNAC

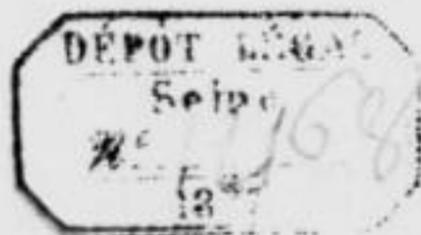
(MORBIHAN)



LES BOSSENNO
ET LE MONT-SAINT-MICHEL

PAR

JAMES MILN



PARIS

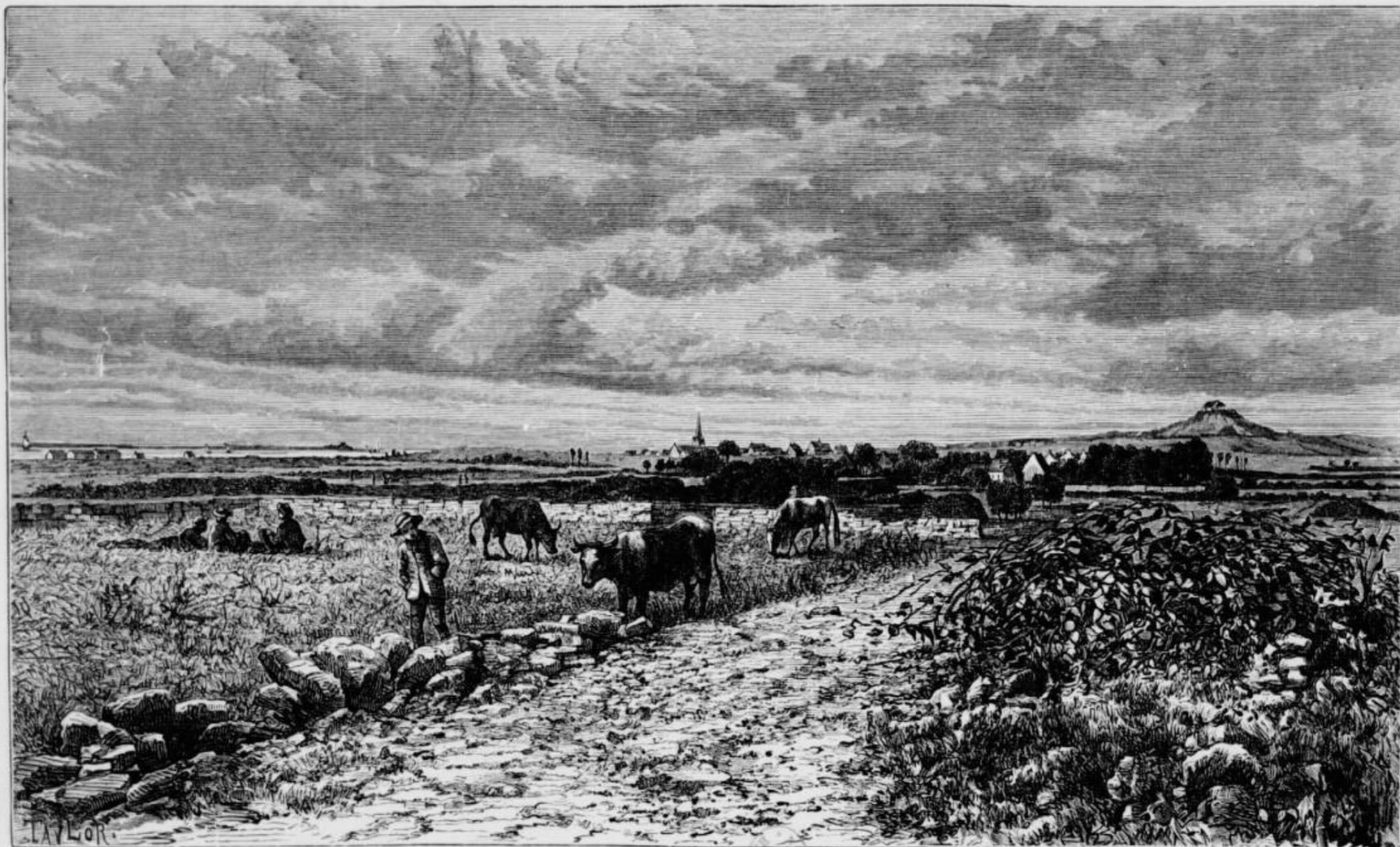
DIDIER ET C^{ie}. LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

J. CLAYE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

7, RUE SAINT-BENOIT, 7

—
1877



PRESQU'ILE DE QUIBERON.

CARNAC

MONT-SAINT-MICHEL.

Vue générale prise des Bossenno, d'après une aquarelle de James Miln.

PRÉFACE .

PRÉFACE

Depuis une quinzaine d'années, j'ai fait en Écosse de nombreuses excursions pour étudier les monuments dits celtiques et les anciennes croix sculptées. J'ai dessiné et photographié un grand nombre de ces monuments curieux si bien décrits par le docteur John Stuart.

En 1873, le désir de comparer les monuments que j'avais vus en Écosse avec ceux de même nature qui existent en Bretagne me décida à faire une excursion archéologique dont Carnac était le but principal.

Après avoir visité Saint-Malo, Dinan et Morlaix, je me rendis à Saint-Guimiliau où je fus frappé de la ressemblance de certaines sculptures qui se trouvent sur les côtés du porche de l'église avec celles que l'on voit sur des croix très-anciennes en Écosse.

En quittant Brest, je me rendis à Pleyben, puis à Quimper, et enfin à Carnac, après avoir vu les monuments celtiques qui se trouvent entre Concarneau et Pont-Aven.

Arrivé à Carnac, dont je voulais visiter les alignements, j'y trouvai M. Henri du Cleuziou qui y avait été envoyé par le gouvernement français pour en étudier les monuments dits celtiques.

M. H. du Cleuziou parla, devant plusieurs personnes, d'un certain nombre de buttes, situées dans un groupe de champs appelés les Bossenno, sous lesquelles il croyait qu'existaient les ruines d'une cité gauloise. Il nous conduisit, mon ami M. Valerio et moi, visiter ces buttes.

Sous la petite butte A, que j'ai fouillée en 1874, aidé par les conseils de M. du Cleuziou, de M. Valerio et de M. le docteur de Gressy, on n'a trouvé que les ruines d'une petite maison gallo-romaine.

M. du Cleuziou est resté entièrement étranger aux fouilles que j'ai fait exécuter, en les dirigeant moi-même, pendant les années 1875 et 1876.

J'ai donné à la fin des divers chapitres de ce volume, quoiqu'ils n'aient pas un rapport direct avec les fouilles que j'ai exécutées, des dessins représentant plusieurs croix remarquables par leur caractère local et un lech très-curieux.

Un ouvrage spécial sur les croix et les lechs du Morbihan serait, je crois, vivement à désirer, d'autant plus que beaucoup d'antiquaires considèrent les lechs comme des monuments funéraires intermédiaires entre les menhirs et les pierres tombales modernes.

J'avais l'intention de faire l'acquisition des terrains occupés par les huit buttes que j'ai fouillées aux Bossenno. Je voulais pouvoir entourer d'un mur, afin de les conserver intactes, les ruines que j'ai mises à découvert. Des difficultés plus grandes que tout mon bon vouloir m'ont forcé de renoncer à ce dessein.

Ce serait pour moi une véritable satisfaction de pouvoir continuer les travaux que j'ai commencés aux Bossenno. Plus tard, si je puis obtenir les permissions nécessaires et que mes occupations me le permettent, je tâcherai de compléter les recherches dont on va trouver les résultats dans ce volume,

en faisant aux Bossenno et dans les environs de Carnac des fouilles qui me permettront, je l'espère, d'éclaircir divers points qui, pour moi, n'ont pas encore été suffisamment élucidés.

Tout le monde connaît les difficultés sans nombre qu'on éprouve quand on écrit dans une langue étrangère; aussi ai-je dû avoir recours à l'obligeance de mon ami M. le comte de Martel et du savant archiviste du département du Finistère, M. Le Men, qui ont bien voulu me prêter leur concours. Je les prie d'agréer ici l'expression de ma profonde reconnaissance pour la bienveillante assistance qu'ils m'ont accordée.

M. Le Men a eu la bonté de revoir tout le texte de ce volume. Je ne saurais trop le remercier pour la scrupuleuse attention avec laquelle il s'est attaché, ainsi que M. de Martel, à reproduire strictement mes idées.

Je prie M. Paul Gervais, professeur au Muséum d'histoire naturelle à Paris, qui a eu la bonté de classer les ossements trouvés aux Bossenno, et M. Henri Cohen, conservateur de la Bibliothèque nationale, qui a bien voulu classer les médailles que j'ai trouvées, de croire aux sentiments de gratitude que m'inspire l'aide bienveillante qu'ils m'ont accordée.

Je ne saurais également oublier l'aide si obligeante que m'a prêtée M. Garnier, un des conservateurs du Musée de Sèvres; il a bien voulu dessiner sur bois, d'après les aquarelles de MM. Henri du Cleuziou et Louis Cappé, les poteries publiées dans cet ouvrage, et m'a aidé à les classer et à les décrire.

Mes remerciements sont également dus à M. Taylor, qui a dessiné sur bois, d'après mes aquarelles, les paysages de ce volume, à M. Morieux qui en a gravé les plans, et à M. Nicolay, qui a dirigé, en véritable artiste, la gravure des bois qui s'y trouvent.

Je n'oublierai jamais l'accueil si affectueux que m'ont

fait les membres du clergé, les autorités et les propriétaires de Carnac qui m'ont permis d'exécuter des fouilles sur leurs terrains, ni la bonne hospitalité que j'ai reçue de M^{me} Lautram, propriétaire de l'hôtel des Voyageurs, pendant tout le temps que j'ai passé à Carnac.



INTRODUCTION



CARNAC ET ENVIRONS

Extrait de la Carte archéologique du Morbihan, par Édouard Basset.

LES BOSSENNO

Le voyageur qui parcourt le Morbihan en suivant la route d'Auray à Carnac est frappé de la différence que présente le pays dans ces deux localités si peu éloignées l'une de l'autre. En approchant de la côte, la terre devient moins fertile. De tous les côtés s'étendent des landes stériles dans lesquelles on aperçoit des menhirs, des dolmens, des tumuli qui deviennent très-nombreux quand on arrive à 1 kilomètre de Carnac.

Les premières impressions que le voyageur éprouve ne sont pas favorables; ses espérances ne se réalisent pas immédiatement; ce n'est qu'après avoir séjourné quelque temps à Carnac, après avoir parcouru le pays, qu'il peut apprécier le nombre, l'étendue, la variété des monuments dits celtiques et des ruines gallo-romaines qui couvrent cette contrée, si digne à tant de titres des études des antiquaires.

Avant la conquête romaine, ce pays était habité par les Vénètes, le peuple, dit César, le plus puissant de l'Armorique.

L'occupation de ce pays par les Romains jusqu'en 409, c'est-à-dire pendant plus de quatre siècles, devait laisser des traces profondes qu'attestent les nombreuses ruines gallo-romaines qui se rencontrent dans ces contrées. Pendant tout ce

laps de temps, ce pays fut habité par une population dont une portion au moins avait adopté les mœurs et les habitudes des Romains.

C'est sur le littoral armoricain que la juxtaposition des monuments celtiques et des ruines gallo-romaines se fait surtout remarquer. Que penser de ce voisinage? Faut-il attribuer au hasard l'association de ces monuments d'origines si diverses? Cette question est pleine d'intérêt. Sans avoir la prétention de la résoudre, je constate ce fait, que l'on peut vérifier à Locmariaker, où les ruines romaines côtoient les monuments celtiques; à Kerillio, en Erdeven, où cette réunion se renouvelle à l'entrée des dunes au midi du village; à Carnac enfin, où les ruines romaines des Bossenno, que j'ai fouillées récemment, sont à proximité des monuments celtiques de Kermario.

Grâce aux fouilles faites depuis trente ou quarante ans par des particuliers et par les sociétés savantes de la Bretagne, un grand nombre de monuments gallo-romains ont été découverts dans cette province. C'est une preuve des progrès que l'archéologie a faits en Bretagne depuis cette époque, car il y avait encore alors des archéologues qui prétendaient que les Romains n'avaient jamais pénétré jusqu'à l'extrémité de l'Armorique.

Dans le *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan pour l'année 1857*, on trouve des comptes rendus de fouilles faites dans les établissements gallo-romains suivants :

A Saint-Christophe, commune d'Elven; une description des fouilles accompagnée d'un plan;

Au Lodo, commune d'Arradon, description, plan, dessins des objets et légendes des monnaies romaines découvertes;

A Saint-Symphorien, près de Vannes, description et plan.

Dans le Finistère, on a également trouvé à Parc-ar-Groas,



Alignements des menhirs de Kermario (Carnac), d'après une aquarelle de James Miln

près de Quimper, un poste gallo-romain, dont une description, accompagnée de plans, a été publiée dans le troisième volume du *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*.

Au Poulker, à l'embouchure et sur la rive gauche de l'Odet, rivière de Quimper, on a découvert et exploré en 1866 des ruines de bains gallo-romains importants. Ces deux dernières fouilles ont été faites, ainsi que les plans, par M. Le Men, archiviste du département, au nom de la Société archéologique du Finistère.

De son côté, M. Fournier, conseiller à la cour d'appel de Rennes, a publié un compte rendu accompagné d'un plan de fouilles faites par lui, en 1868 et en 1869, au Haut-Bécherel, en la commune de Corseul (Côtes-du-Nord).

Je me borne à ces citations que l'on pourrait multiplier. Partout en Bretagne on trouve des vestiges de constructions gallo-romaines qui attestent que l'Armorique fut occupée par les Romains aussi fortement que le reste de la Gaule.

Au nombre des monuments gallo-romains non explorés du département du Morbihan, quelques ouvrages d'archéologie¹ signalaient, sous le nom de *Camp de César*, à 1 kilomètre à l'est de Carnac, auprès du village de Clou-Carnac, plusieurs buttes appelées les Bossenno, dont l'origine était suffisamment indiquée par la grande quantité des tuiles romaines éparpillées sur leurs surfaces.

L'existence de ruines gallo-romaines dans les Bossenno était également connue de M. Lavenot, ancien vicaire à Carnac, et de M. Le Floch, notaire dans ce canton, qui ont ramassé sur ces buttes des débris de tuiles et de poteries, à la fin de mai ou au commencement de juin 1863. Beaucoup d'autres

1. Entre autres le *Repertoire archéologique du Morbihan*, publié par M. Rozenweig, en 1863. M. Charles de Keranflech-Keregne avait déjà signalé ces ruines à plusieurs archéologues avant 1860.

habitants de cette commune, surtout les gens d'un certain âge, les avaient vues ou en avaient entendu parler.

Faisant une tournée archéologique en Bretagne en 1873, mon attention, ainsi que je l'ai déjà dit, fut attirée sur ces buttes. J'éprouvai dès cette époque le désir d'y faire des fouilles.

Les buttes des Bossenno sont situées sur les parcelles de la section M du cadastre : N^{os} 610. Er Vurten, 611. Boceno, 612. Boceno hir, 647. Clos Gurunne, 649. Bossenno, 651. Bocenneu, 652. Bocenneu.

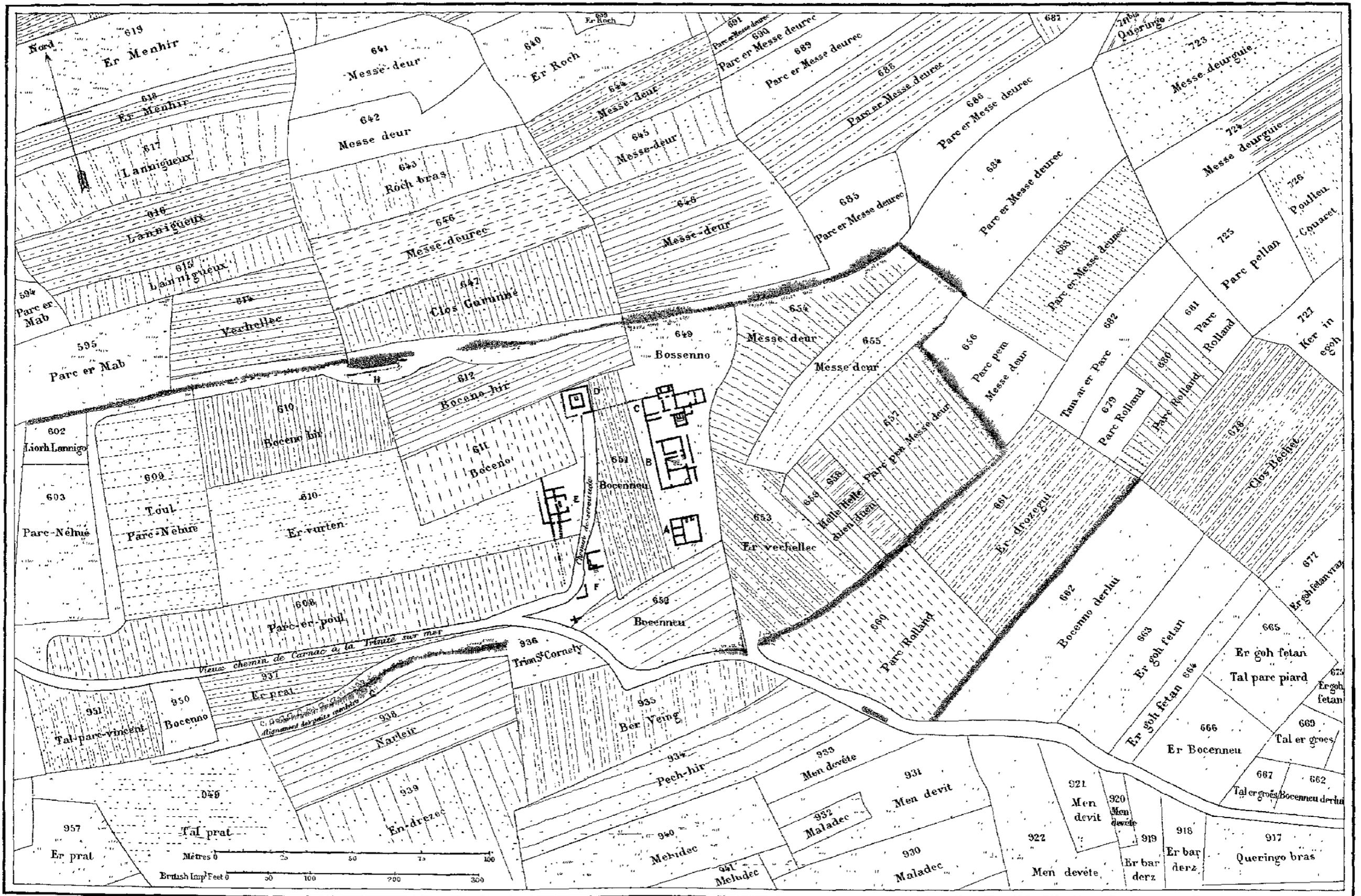
Ces parcelles font partie d'un plateau relativement élevé au-dessus de la plaine qui s'étend de ce point jusqu'à la mer.

L'étymologie du nom de *Bossenno* paraît être le mot breton *bossen*, altération du mot français *bosse*, au pluriel *bossenno* ou *bossenneu*, suivant le dialecte. Cette étymologie s'explique par l'agglomération des éminences factices ou buttes que l'on remarque sur une étendue de terrain que l'on peut évaluer à 5,200 mètres carrés.

Ce terrain commence à 200 mètres à l'est du village de *Clou-Carnac*, et s'étend jusqu'à la lisière du vallon appelé aujourd'hui *Kerinegoh*, et, dans un titre de 1740, que je citerai plus loin, *Kerguingoh*¹. Pendant le dernier siècle, dans les grandes marées, la mer pénétrait encore dans la pièce qui porte ce nom.

Sur une grande étendue, du côté nord de ce terrain, existe un talus de dimensions inégales. En faisant faire des tranchées en travers de ce talus, je constatai dans plusieurs endroits l'existence, à l'intérieur, d'un mur de 1^m,50 d'épaisseur

1. Ce mot signifie en français *vieille ville de Le Guen* (*vetus villa Albi*), ou *ville du vieux Le Guen* (*villa antiqui Albi*). Le Guen, qui veut dire en français *Le Blanc*, est un nom très-commun en Bretagne. Il est à remarquer qu'à 500 mètres au nord-ouest du lieu de Kerguingoh se trouve une croix de pierre ornée et fort ancienne, qui porte le nom de *Croaz-ar-Guen*, la croix de Le Guen (page 26).



sur autant de hauteur. Ce mur était bâti négligemment en grosses pierres sèches, dans le genre des constructions du moyen âge. J'ai trouvé dans ces tranchées beaucoup de poteries romaines et de briques à rebord.

Déjà, dès le début de mes fouilles, je considérais ce talus comme les débris d'une enceinte. L'existence de ce mur vint confirmer cette première impression. Ce qui caractérise encore davantage cette destination de mur d'enceinte, c'est la différence de niveau qui existe de chaque côté de ce talus. A l'extérieur, au nord, le sol est en contre-bas d'environ 1 mètre, ce qui ferait croire que de ce côté on aurait creusé un fossé dont les terres auraient servi à exhausser le rempart qui formait l'enceinte des Bossenno.

Les légendes d'un pays ne sont pas toujours à dédaigner ; elles dérivent généralement de traditions propres, parfois, à éclairer les recherches.

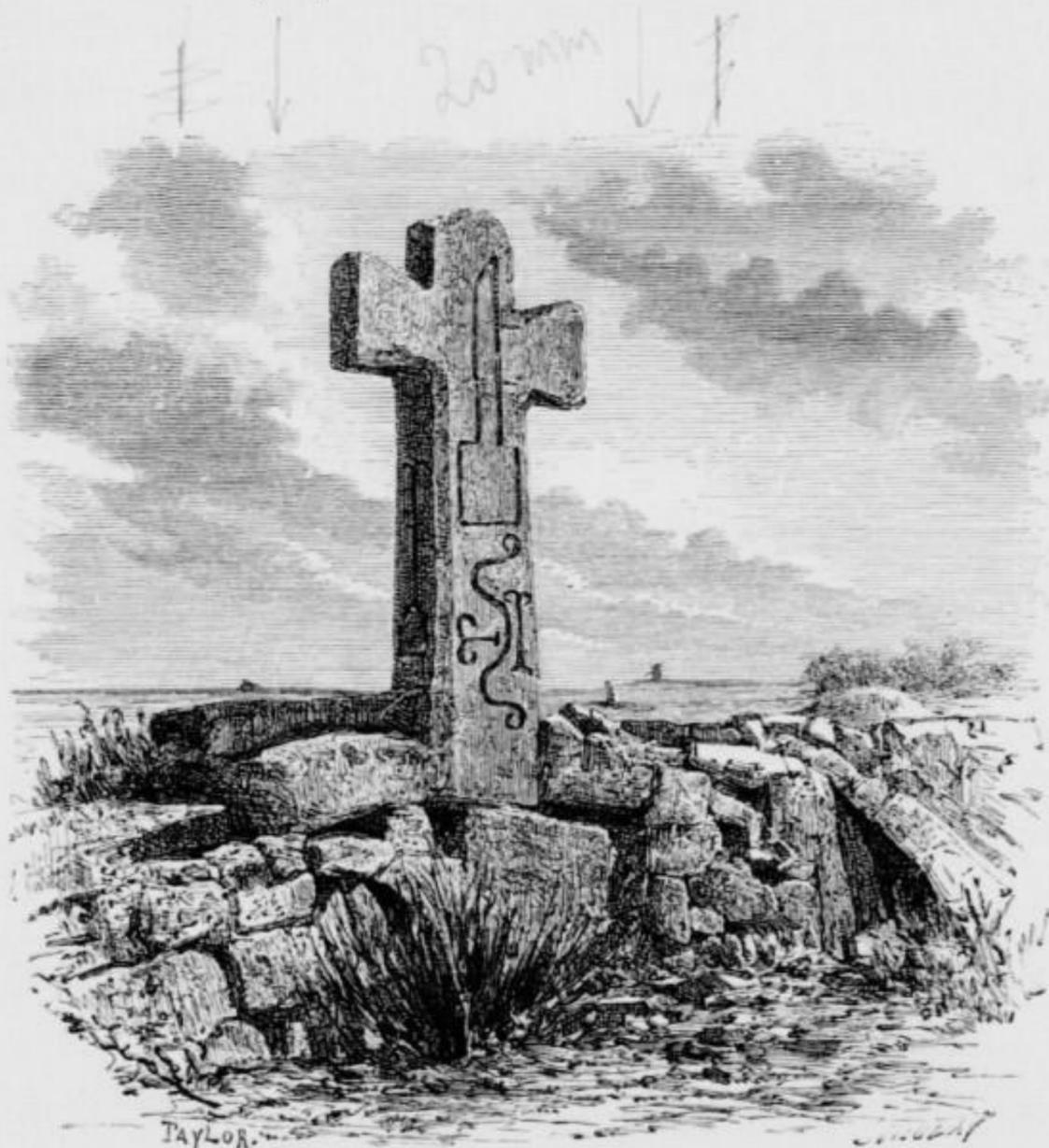
Les Bossenno ont leur légende, qui n'est pas sans analogie avec certains faits que mes fouilles m'ont permis de constater. D'après la tradition, les Bossenno étaient habités par des *Moines rouges* (les Templiers). Les populations des environs, exaspérées par leurs crimes, les massacrèrent et brûlèrent leurs habitations dans une même nuit. On verra plus loin que j'ai trouvé partout les preuves indubitables de la destruction par l'incendie des bâtiments dont j'ai exploré les ruines.

Les Bossenno sont encore un lieu mal famé. Jusqu'à ce jour, on prétend que les personnes attardées dans ces parages voyaient chaque butte éclairée. Quelquefois aussi on entendait, entre des êtres invisibles, une conversation animée dans une langue inconnue que personne ne comprenait.

Les fouilles des Bossenno furent entreprises au mois de septembre 1874. L'exploration de chacune des buttes fut faite successivement. Pour rendre ma description aussi claire que

possible, je distinguerai dès maintenant chacune d'elles par une lettre particulière. Ces buttes étant au nombre de huit, je les désignerai par les lettres A B C D E F G H.

Dans le récit de mes fouilles, je me bornerai, autant que possible, à donner la description de chacune des pièces explorées, et à indiquer les objets qui y ont été découverts, me réservant de faire, dans mes conclusions, quelques observations d'ensemble sur la nature de cet établissement gallo-romain et sur l'époque où il a été détruit.



CROAZ-AR-GUEN

d'après le dessin de James Miln.

I

FOUILLES DE LA BUTTE A

FOUILLES DE LA BUTTE A

Je commençai mes fouilles dans les premiers jours de septembre 1874, par la butte désignée dans le plan général par la lettre A. C'était la moins considérable des éminences factices du champ des *Bossenno*, dont elle occupait la partie sud. Sa forme était presque ronde; sa hauteur de 1 mètre, et sa circonférence à la base de 39 mètres.

Avant d'aller plus loin, je crois devoir indiquer en quelques mots la méthode que j'ai suivie dans les fouilles de cette butte et dans celles des autres tertres que j'ai successivement explorés.

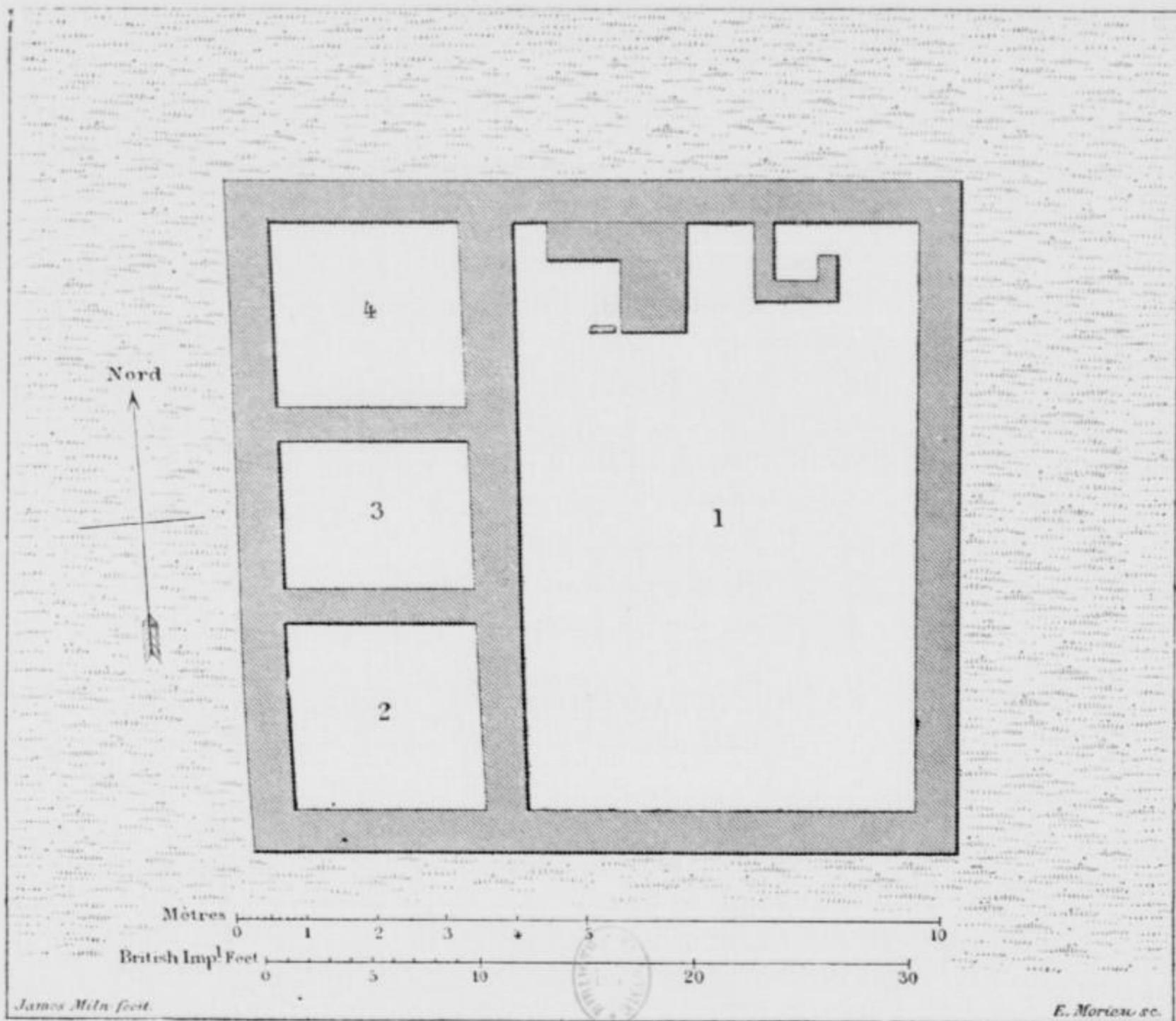
Tous les objets que la pioche des ouvriers a mis au jour, c'est-à-dire les briques, les tuiles, les poteries, les métaux, les ossements, etc., ont été recueillis avec soin. Les fragments de poteries et de tuiles ont tout d'abord été soumis à un premier examen dont le but était surtout la recherche des marques de potiers qu'ils pouvaient porter. A la fin de chaque journée, on apportait chez moi les objets les plus intéressants pour être examinés de nouveau d'une manière plus attentive, puis soigneusement étiquetés et classés, afin qu'il ne pût y avoir d'erreur au sujet de leur provenance.

Mes ouvriers attaquèrent la butte A du côté du sud. Ils mirent bientôt à découvert des débris de tuiles et de poteries gallo-romaines grises, noires et rouges. Après quelques heures de travail, nous aperçûmes le parement extérieur d'un mur.

Mais ici se présentèrent des difficultés que je n'avais pas prévues, et qui interrompirent les fouilles pendant quelques jours. Il me fallut d'abord payer, au locataire du terrain où je travaillais, une indemnité dont il n'avait pas été question jusque-là. D'un autre côté, le propriétaire du terrain me mit dans un grand embarras en exigeant que je fisse transporter hors de ses terres les pierres et les décombres provenant des fouilles. Grâce à la bienveillante intervention de M. le docteur de Gressy et de M. Broux, maire de Carnac, j'obtins l'autorisation de les déposer, à près d'un kilomètre de distance, dans les bas-fonds de Kercado, et sur quelques portions du chemin qui traverse les *Bossenno*. Cet arrangement une fois conclu, les travaux furent aussitôt repris.

Je fis d'abord suivre, au moyen d'une tranchée, le mur dont j'ai parlé plus haut. Quelques jours de travail suffirent pour dégager entièrement les murs extérieurs du bâtiment enfoui sous la butte A. Il fut alors possible de voir que ce bâtiment formait un quadrilatère de 10 mètres de côté, sauf au sud, où le mur avait une longueur un peu moindre.

Ces murs, qui étaient construits en petites pierres cubiques de granit, soigneusement appareillées et liées par une couche de chaux très-dure, avaient une épaisseur de 60 centimètres. Des paysans du voisinage, qui vinrent à cette époque voir les fouilles, me firent remarquer que cette épaisseur est celle que l'on donne encore aujourd'hui aux murs des habitations des environs de Carnac.



A, PLANCHE I. — PLAN DE LA BUTTE A, page 32.

Les jours suivants furent employés à dégager l'intérieur de cette première maison. Le résultat de ce travail permit de constater qu'elle contenait quatre pièces, dont je vais donner la description en les désignant par les numéros qu'elles portent sur le plan du bâtiment recouvert par la butte A.

N° 1. — Cette pièce, de beaucoup plus grande que les autres, mesurait 9 mètres sur 5, et occupait, du nord au sud, toute la longueur de la maison. A son extrémité nord, deux pans de murs faisaient saillie à l'intérieur, et marquaient évidemment la place jadis occupée par deux petites constructions dont les vestiges n'étaient pas assez caractérisés pour que je puisse leur assigner, avec certitude, une destination. Je suis cependant porté à croire que l'une était un foyer et l'autre une forge.

N°s 2 et 3. — La première de ces chambres formait un carré de 2^m,70 de côté. La seconde mesurait 2^m,20 sur 2^m,70.

Le sol de ces trois pièces était couvert d'une épaisse couche de ciment.

N° 4. — Cette chambre était un carré de 2^m,70 de côté. Elle avait été carrelée en tuiles qui, à l'époque des fouilles, étaient pour la plupart déplacées et brisées. Parmi les fragments que j'en ai recueillis quelques-uns étaient ornés. D'autres, au nombre de trois, portaient l'empreinte des pattes d'un chien qui avait passé sur ces tuiles, pendant qu'elles étaient étalées sur le sol pour sécher, avant leur mise au four.

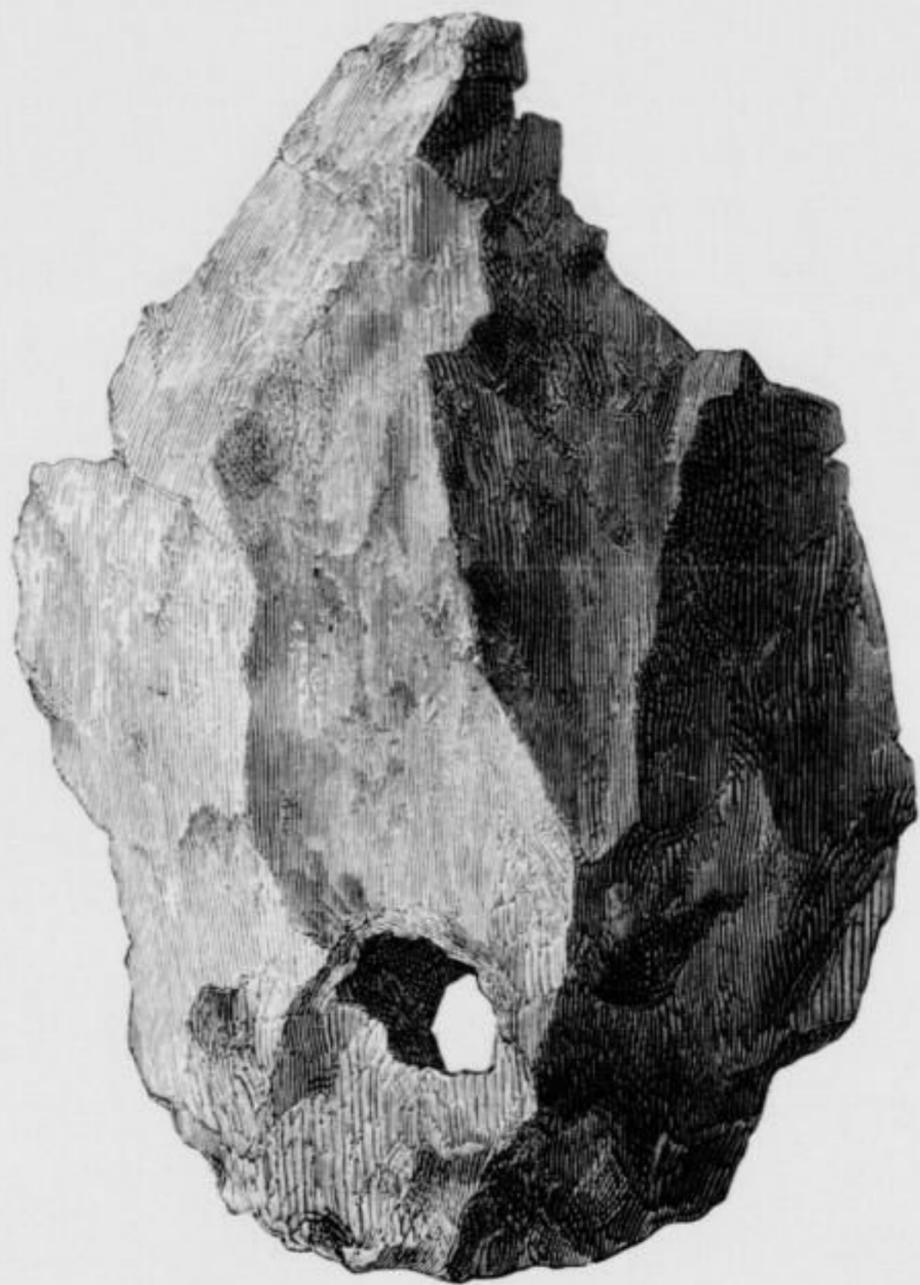
Le sol des quatre pièces que je viens de décrire était couvert de cendres, de charbons, de terre brûlée, de débris de fer, de scories du même métal et même de fragments de granit

vitifiés. L'impression que j'ai conservée de la vue de ces objets et de diverses autres circonstances est que le bâtiment sur les ruines duquel la butte A s'était formée avait été détruit par un incendie. D'un autre côté, en voyant cette énorme quantité de débris de poteries de toute sorte dont je parlerai plus bas, il est difficile de ne pas admettre qu'avant d'être incendiée, l'habitation avait été pillée; car les pillards, à quelque race qu'ils appartiennent, brisent ce qu'ils ne veulent ou qu'ils ne peuvent emporter.

Quand toutes ces pièces furent déblayées, je fis faire des tranchées. Les unes traversaient la chambre n° 1, du nord au sud, et les autres suivaient, à l'intérieur et à l'extérieur, le pied des murs de la maison.

A la profondeur de 0^m,30, les ouvriers découvrirent une couche de 0^m,10 d'épaisseur, composée d'ossements de ruminants, de débris de coquillages comestibles, de cendres, de charbon et de fragments de poteries. Une autre couche fut découverte à 0^m,55 plus bas. Ces couches sont, je le crois du moins, les preuves d'incendies antérieurs à celui qui détruisit pour toujours la maison enfouie sous la butte A. Un fait digne de remarque, c'est que les formes des vases étaient de plus en plus simples, et les rebords de plus en plus étroits, à mesure que nous descendions.

Les déblais provenant du sol des diverses pièces de cette maison furent emportés dans des charrettes. Ils étaient principalement composés de fragments de tuiles plates (*tegulæ*) et de tuiles faitières (*imbrices*). De cette énorme quantité de débris, je n'ai pu extraire, intactes, qu'une seule tuile plate et six tuiles faitières. Dans les recherches faites plus tard dans les autres buttes, j'ai rencontré des tuiles entières de ces deux catégories, en assez grande quantité pour pouvoir reconstituer une portion de toiture que j'ai placée dans le musée naissant



2



3

E.M.



1



A, PLANCHE II, page 36.

de Carnac. Elle donne une idée de la manière dont les Grecs et les Romains couvraient leurs édifices¹.

Voici l'énumération des objets trouvés sur le sol des quatre chambres qui composaient le bâtiment enfoui sous la butte A :

Plusieurs fragments de meules à bras, en granit et en poulingue, rougis par l'action du feu, épars sur le sol de la chambre n° 1.

Quelques fragments d'outils en grès poli, longs de 0^m,07, ayant sans doute servi de polissoirs. (A, pl. II, fig. 1.)

Quelques éclats de silex noir, semblable au silex de la Manche que l'on trouve à Dieppe.

Une hache en silex taillé, ayant 0^m,12 de longueur, sur 0^m,07 de largeur. (A, pl. II, fig. 2.)

Un instrument en pierre jaune polie, taillée à facette, long de 0^m,07, qui peut avoir servi de pierre à aiguiser. (A, pl. II, fig. 3.)

M. Le Guennec, propriétaire du champ où je faisais mes fouilles, a découvert, dans un dolmen qu'il a détruit, une hache de la même matière, plus grande, mais semblable de forme à celle que je viens de décrire. Elle est maintenant au musée de Carnac. Le dolmen où elle a été trouvée était situé dans un champ près du village de Kerfraval, à un demi-kilomètre des *Bossemo*.

Un jour que je m'étais absenté pendant l'heure du dîner de mes ouvriers, une dame anglaise vint visiter les fouilles avec son jeune fils. Ce dernier, en s'amusant à piocher dans la partie de la pièce n° 1, où je crois qu'il a existé une chemi-

1. Il y a peu d'années on découvrit aux environs de Redon, dans un domaine appartenant aux pères eudistes de cette ville, un four à briques gallo-romain, ayant son toit construit de cette manière. Comme on négligea d'entretenir cet intéressant monument, le toit est tombé en ruines en 1873, ce qui est infiniment regrettable.

née, trouva une hache polie de couleur blanche, dont il ne connaissait pas l'importance, et qu'il rejeta dans les déblais. Informé de ce fait, je m'empressai de faire rechercher la hache perdue, mais il me fut impossible de la retrouver. J'en fus d'autant plus contrarié que la découverte de cette hache, dans des débris que je suppose être ceux d'une cheminée, n'était pas sans corrélation avec une coutume existant encore aujourd'hui à Carnac, qui consiste à placer une hache en pierre dans la cheminée afin de préserver la maison du tonnerre. Ce qui du reste ne doit pas surprendre, car les *celtæ* ou haches en pierre se nomment en langue bretonne *Mein-Gurun*, c'est-à-dire pierres de tonnerre.

Les objets en bronze découverts étaient peu nombreux. Ils consistent en :

Une boucle de forme carrée de 0^m,03 de côté. (A, pl. III, fig. 1.)

Une petite tige ronde de 0^m,10 de longueur sur 0^m,005 d'épaisseur.

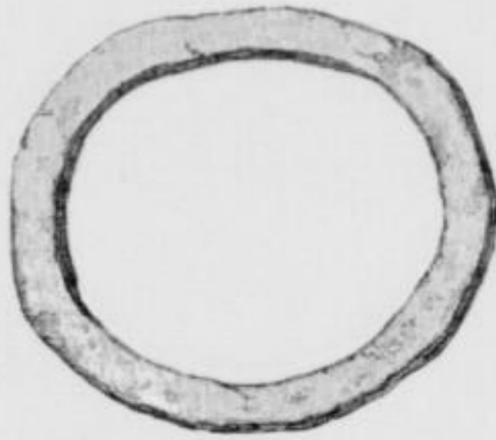
Un anneau de forme elliptique, qui paraît avoir servi de boucle de ceinturon. (A, pl. III, fig. 2.)

Une tête de clou ou de bouton d'un diamètre de 0^m,03, qui doit avoir servi, soit pour un baudrier en cuir, soit pour un harnais de cheval.

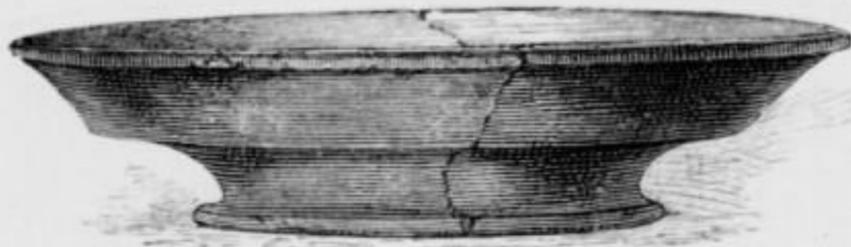
Les Bohémiens ou Zingaris de la Hongrie et les Valaques emploient encore de nos jours des boutons semblables pour orner leurs vêtements de cuir. Les aquarelles faites en Hongrie et en Valachie par M. Valerio l'attestent. Les Bretons, dans beaucoup de communes, portent également sur leurs vestes un grand nombre de boutons en argent ou en métaux moins précieux, qui y sont placés plutôt comme ornement que pour l'utilité qu'ils peuvent en retirer au point de vue de leur toilette.



1



2



5



4



E.N.

5



Des morceaux et des scories de fer ont été trouvés en assez grand nombre, surtout près de la cheminée de la pièce n° 1. J'ai aussi recueilli plusieurs fragments du même métal, que je suppose avoir été des armes; mais ils étaient tellement oxydés qu'il était impossible de les obtenir entiers. Les seuls objets en fer que j'aie pu extraire des ruines sont quelques clous de 0",05 à 0",08 de longueur, qui avaient été conservés par la chaux dans le mur est de la maison.

Les objets en verre étaient également peu nombreux. Ils consistent en fragments de couleur bleuâtre, ornés de quelques moulures, qui proviennent de bouteilles gallo-romaines de forme carrée, semblables à celles que l'on voit dans les musées de Caen, de Quimper et de Vannes. Je les ai découverts dans les petites chambres n°s 2, 3 et 4.

Il y avait encore dans les mêmes pièces des débris de verre blanc très-mince et très-pur, et un fragment de coupe également en verre orné de deux moulures en creux superposées horizontalement. Comme ces moulures ne sont pas tout à fait parallèles, on peut en conclure qu'elles ont été gravées à la main, et non sur un tour.

Parmi les ossements recueillis, quelques os et quelques dents provenaient d'un bœuf de petite race. On peut voir sur l'un de ces os des entailles faites au moyen d'un instrument tranchant. D'autres portaient les traces des dents des animaux qui les avaient rongés. Quelques-uns avaient été fendus dans le sens de leur longueur, probablement pour en extraire la moelle.

Il y avait aussi parmi ces ossements des os et des dents de cerfs, de chèvres, de moutons, de porcs ainsi que des défenses de sangliers. On n'a trouvé qu'une seule dent de chien ou de loup.

Dans une localité aussi voisine de la mer, les débris de coquillages ne devaient pas faire défaut. On a, en effet, trouvé

en abondance des coquilles d'huîtres, de pétoncles, d'ormiers, de coquilles de Saint-Jacques, de bernicles et de moules. Les coquilles d'huîtres étaient en plus grand nombre que celles des autres mollusques. En les comparant aux huîtres que l'on pêche aujourd'hui dans la baie de Quiberon, je n'ai trouvé entre elles aucune différence quant à l'émail et à la dimension.

Il y avait encore, dans la tranchée pratiquée à l'extérieur du bâtiment à l'est, un amas considérable des mêmes coquillages, d'ossements d'animaux et de fragments de poteries. Cet amas était formé, suivant toute probabilité, par des débris que l'on avait rejetés hors de la maison.

La quantité de fragments de poteries découverts pendant les fouilles de cette petite construction était énorme, et dénotait, sous ce rapport, un certain luxe chez ses habitants. Il y en eut assez pour remplir trois paniers dont le poids total était de 36^h,500.

J'ai tenté, mais sans grand succès, de reconstituer avec ces fragments des vases entiers. C'est avec la plus grande difficulté que j'ai réussi à trouver deux ou trois morceaux qui puissent se joindre.

Que sont devenus les autres fragments ?

Ce qui étonne quand on examine ces débris, ce n'est pas tant peut-être leur extrême abondance que la diversité des formes des vases dont ils proviennent, la différence de leur pâte, la variété de leurs ornements et les époques si éloignées les unes des autres auxquelles ils nous reportent.

Le plus léger examen suffit, en effet, pour constater que quelques-uns de ces vases ont été façonnés sans goût ni art, avec des matériaux grossiers, pris à la surface du sol, tandis qu'il en est d'autres qui, par l'élégance de leurs formes aussi bien que par le choix de la matière mise en œuvre, révèlent chez leurs auteurs une connaissance profonde de l'art de la terre.

En étudiant attentivement les fragments de vases appartenant à la première des deux catégories que je viens d'établir, on voit sans peine, par l'irrégularité de leurs formes et par l'inégalité de leur épaisseur, qu'ils ont été façonnés sans l'aide du tour, c'est-à-dire à la main. L'empreinte des doigts de l'ouvrier y est encore très-apparente. Plusieurs des vases dont proviennent ces fragments paraissent, à en juger par les empreintes que portent leurs rebords, avoir été faits par des femmes¹.

Leur pâte est formée d'une terre mal pétrie, provenant de débris de roches primitives, dans laquelle on peut distinguer aisément sans loupe des fragments de quartz, de feldspath, de mica, etc. La cassure en est terreuse, et la cuisson imparfaite et inégale. Ils ont, en un mot, la plus grande analogie avec les vases funéraires des dolmens, que l'on s'accorde à regarder comme appartenant à un âge très-reculé.

Je m'empresse d'ajouter qu'en faisant ce rapprochement, je ne me crois pas suffisamment autorisé à faire remonter à l'époque des dolmens les poteries grossières découvertes dans l'établissement gallo-romain des *Bossenno* ; mais il me paraît ressortir de cette comparaison que la ressemblance qui existe entre des produits d'âges si différents peut devenir, dans bien des cas, une source d'erreurs, et que l'on ne saurait se montrer trop réservé lorsque l'on veut faire servir la céramique ancienne comme élément de classifications chronologiques.

A l'appui de cette opinion, je citerai le fait suivant :

J'étais dans les îles Hébrides, au nord-ouest de l'Écosse, en 1868. Le temps était orageux, et j'avais trouvé un abri dans la chaumière d'une vieille femme. Deux ou trois petits vases

1. A Rieux et à Malansac, villages de potiers, situés dans le Morbihan, ce sont les femmes qui fabriquent les poteries usuelles. Les hommes font les charniers et les autres vases de grandes dimensions.

étaient placés sur la table ; ils ressemblaient aux vases funéraires des dolmens. Je demandai leur provenance, et je fus très-surpris quand la vieille femme me dit :

« Je ne les ai pas trouvés ; je les ai faits moi-même.

— C'est impossible, lui répondis-je, vous n'avez pas de four pour les cuire.

— Je n'ai pas besoin de four pour cela, et je vous en ferai quelques-uns si vous le désirez.

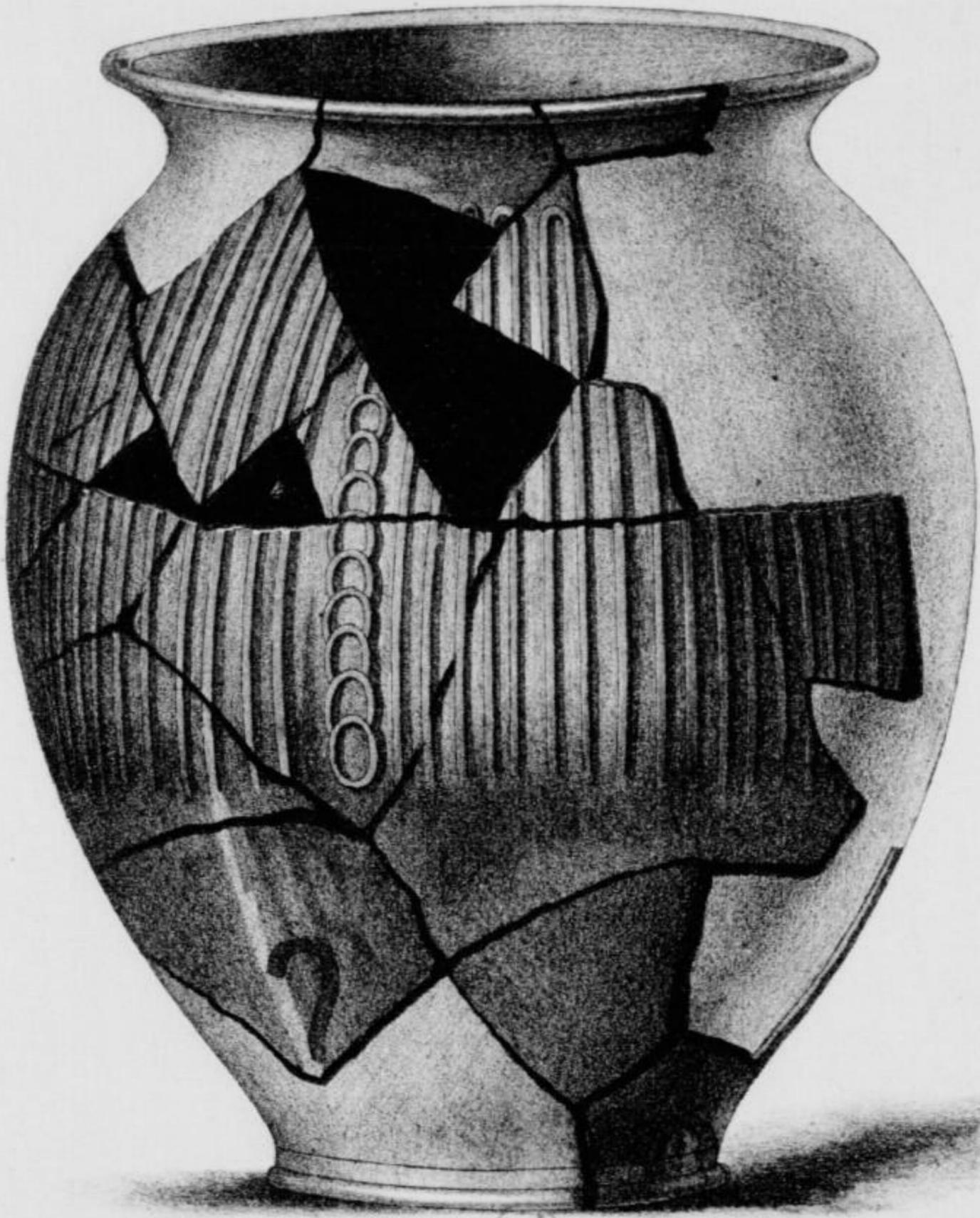
— Faites-m'en donc si vous le pouvez, je serais très-aise d'en avoir deux ou trois. »

La vieille femme s'en alla aussitôt dans son jardin, qui était en face de la chaumière, et en rapporta une certaine quantité de terre glaise. Elle mouilla ensuite la table, sur laquelle elle façonna en très-peu de temps trois petits vases qui portaient sur leurs bords l'empreinte de ses doigts, et une espèce de bordure faite avec ses ongles. Elle me dit alors :

« Je ne puis pas terminer maintenant, parce qu'il faut que les pots soient secs avant d'être mis au feu. Venez demain matin, s'il vous plaît, à dix heures, et vous verrez que je n'ai pas besoin de four pour les cuire. »

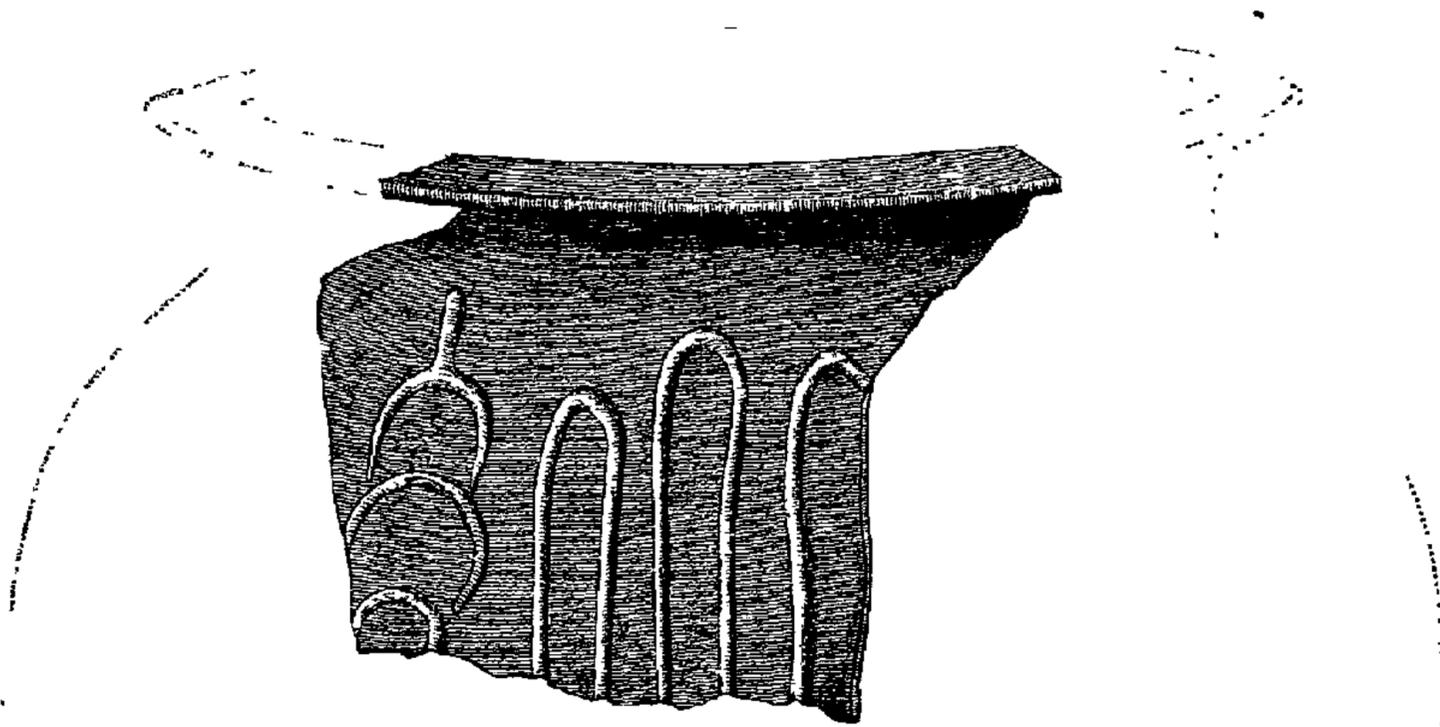
Le lendemain, j'étais exact au rendez-vous. Le foyer était tout simplement formé d'une pierre plate placée au centre de la cabane. La vieille y alluma un feu de tourbe ; elle remplit ensuite les vases de lait, les plaça sur le feu et les laissa bouillir. Au bout d'une demi-heure, l'opération était terminée ; les vases avaient acquis une dureté suffisante et avaient toute l'apparence de la poterie antique.

Quelques fragments de poterie grise, provenant de même de la butte A, portaient aussi une décoration plus soignée que celle des fragments que je viens de décrire. Cette décoration, que l'on désigne quelquefois sous le nom de décoration géométrique, consistait en une série de lignes tracées en creux, et



formant des chevrons, des losanges, des diagonales, etc. On peut voir, dans les musées de Vannes et de Quimper, des spécimens de ces sortes de vases, provenant de fouilles faites à Arradon et à Carhaix.

Aux poteries décrites dans les pages qui précèdent, il faut ajouter des fragments de petits vases, à parois très-minces, parfaitement cuits; la pâte en est très-fine, dure et sonore. Ils étaient recouverts d'une glaçure brun noirâtre, à reflets métalliques, et portaient des ornements rouges en relief. Le musée de Saint-Germain-en-Laye possède des vases semblables provenant du département de la Lozère. On voit aussi au musée de Guildhall, à Londres, trois fragments de vases identiques, trouvés à une profondeur de 42 pieds, lorsque l'on a fait les fouilles pour asseoir les fondations de la Bourse de cette ville.



Fragment trouvé à Londres.

J'ai découvert plus tard, dans les buttes B et C, des échantillons mieux conservés de poterie de la même espèce. (Voir la chromolithographie, pl. I.)

La plus grande partie des poteries provenant de la butte

A était formée d'une terre commune de couleur grise, jaune ou noire. C'étaient pour la plupart des vases à boire, des amphores et des pots ayant servi aux usages domestiques. J'ai réussi à retrouver les formes de deux plats ou jattes en terre grise commune. Ils ressemblent aux vases encore en usage en Bretagne, que l'on appelle, à Carnac, *er Cass*. (A, pl. III, fig. 5.)

Outre ces poteries grises, jaunes et noires, les fouilles ont mis au jour des fragments de vases en terre rouge commune, et d'autres débris peu nombreux de vases en terre rouge lustrée, dite poterie samienne. J'ai pu, à l'aide de ces fragments, reconstituer deux petits vases ayant l'un 0^m,14 et l'autre 0^m,09 de diamètre. (A, pl. III, fig. 3 et 4.) Quelques-uns de ces derniers fragments m'ont semblé appartenir au genre classé sous la dénomination de faux samien. S. Birch décrit cette poterie comme étant revêtue d'un mince enduit rouge, dû à une dissolution de sulfate de fer dans laquelle elle aurait été plongée. J'ai essayé de laver un de ces fragments pour enlever la terre glaise qui le recouvrait. Mais la glaçure s'est immédiatement dissoute dans l'eau qui a pris une couleur rouge vif. Cette expérience m'a démontré qu'il n'est pas prudent de laver ces sortes de poteries.

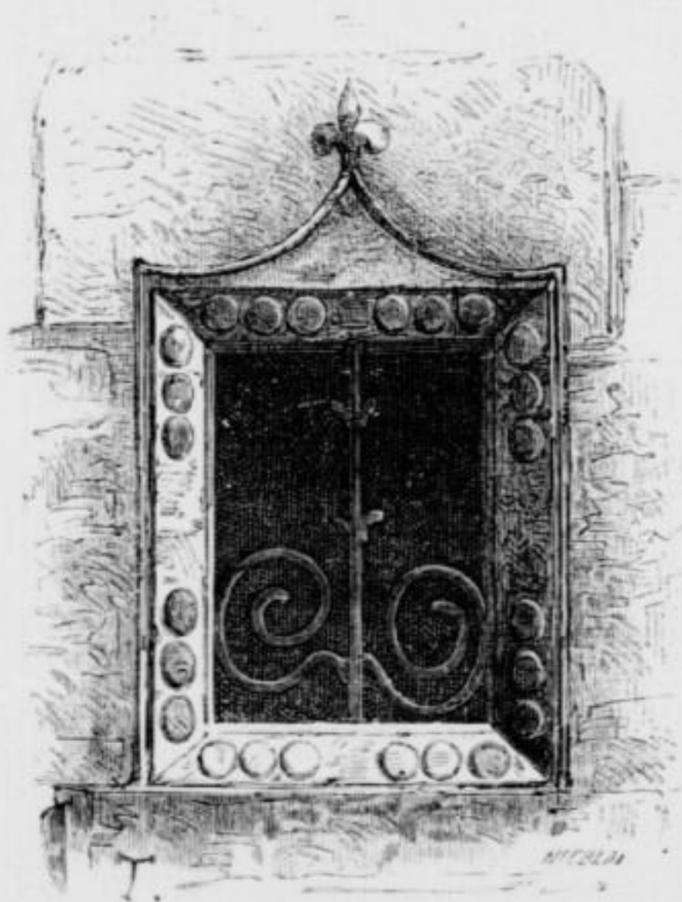
Je terminerai cette énumération en mentionnant un certain nombre de boulons ou cylindres en argile rose, qui étaient épars sur le sol de la chambre n° 1. Ils avaient de 0^m,10 à 0^m,17 de longueur sur 0^m,03 à 0^m,04 de diamètre. On croit que ces cylindres servaient, dans les fabriques de poterie, à supporter les pièces à fond rond soumises à la cuisson¹, ainsi qu'à nettoyer les mains des ouvriers, lorsqu'elles étaient par trop empâtées.

1. Aujourd'hui encore on supporte les pièces non vernissées, qui ne sont pas basées, ou on isole celles qui sont recouvertes d'émail, au moyen de petits rondins en terre réfractaire de formes diverses qui ont reçu le nom de *pernettes*.

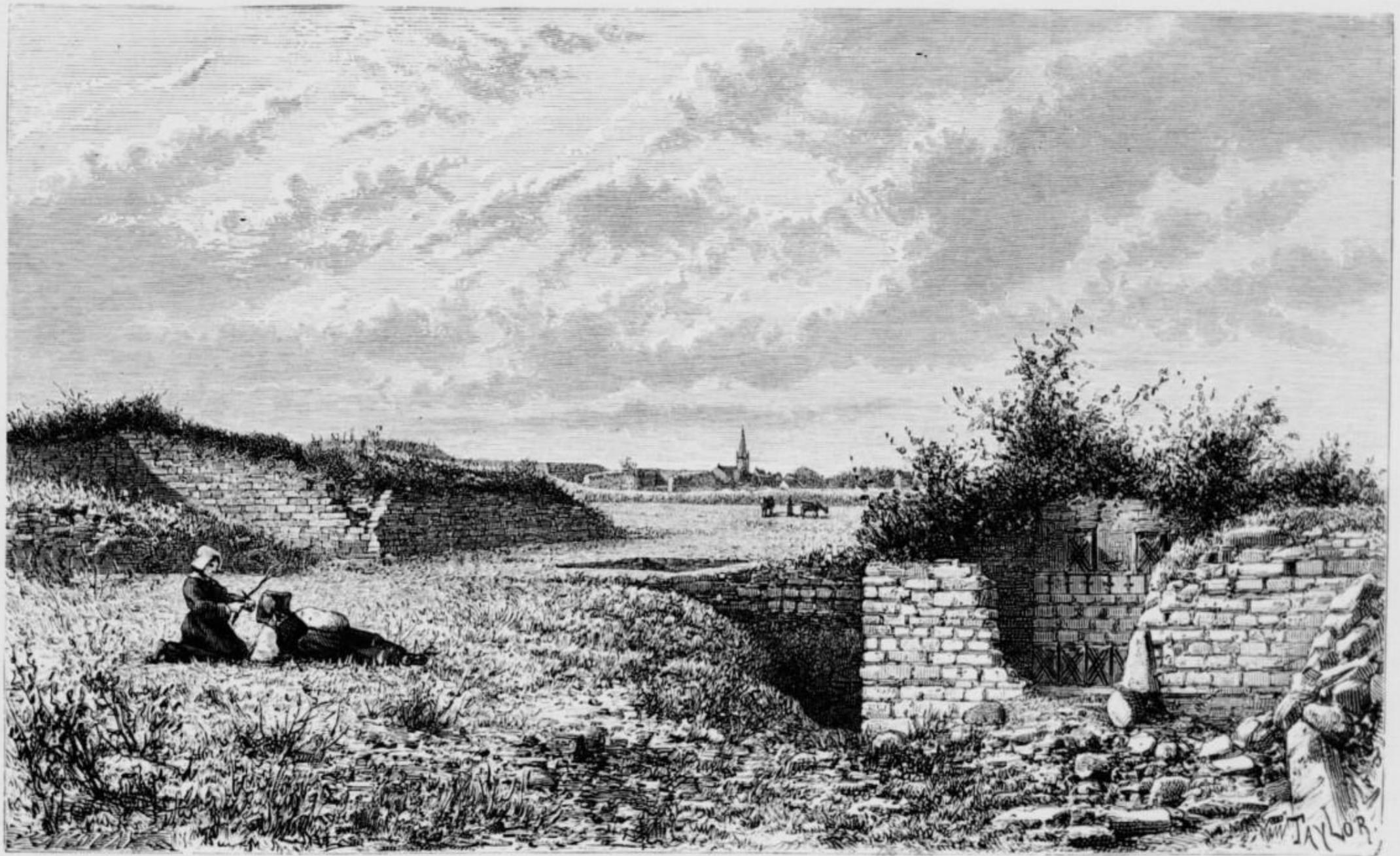
Dès que mes fouilles furent terminées, les paysans s'empressèrent d'abattre les ruines que j'avais fait dégager. Ils se proposaient de mettre sous pâture le terrain qu'elles recouvraient. En démolissant le mur de l'est, ils découvrirent une petite tête de Vénus en terre cuite, dont le front et les tempes étaient ornés d'étoiles et de cercles ayant un point à leur centre.

Comme la cassure de cette tête était fraîche, je fis faire aussitôt des recherches pour retrouver le corps de la statuette dont elle avait fait partie, mais ces recherches demeurèrent malheureusement infructueuses.

La saison était trop avancée pour songer à attaquer cette année un autre tertre. Je résolus donc d'ajourner mes travaux au printemps de l'année 1875.



Fenêtre à Bourgerel, d'après le dessin de James Miln



VILLA URBANA

Partie des ruines des buttes B et C.



SUDATORIUM

FOUILLES DE LA BUTTE B

Les résultats obtenus dans les fouilles entreprises à la fin de l'été de 1874 étaient trop encourageants pour ne pas me décider à continuer les recherches commencées dans les tertres des Bossenno. Je repris donc mes explorations aussitôt que le temps le permit, et j'attaquai successivement avec douze ouvriers, que les fouilles précédentes avaient un peu aguerris, les deux buttes B et C. Quoique les travaux aient commencé, en réalité, par la butte C, pour permettre au lecteur d'apprécier plus facilement l'ensemble des découvertes faites pendant ces fouilles, je commencerai par donner les travaux exécutés dans la butte B, où se trouvait une habitation, dont les constructions enfouies sous la butte C n'étaient qu'une dépendance.

Cette butte avait dans sa direction nord-sud 25 mètres de longueur. Sa largeur était de 17 mètres et sa hauteur moyenne de 2 mètres. Une excavation, qui se voyait à son sommet, montrait que l'on avait déjà tenté d'y faire des fouilles; mes ouvriers me rapportèrent que telle était en effet la tradition du pays.

Je ne commençai pas, à l'exemple de mes devanciers, mes recherches par le sommet de cette butte, mais par le côté nord, et l'on découvrit bientôt un mur à la base duquel était

un petit espace carré d'environ 1^m,80 de côté, carrelé avec les tuiles à rebord dont les Romains se servaient ordinairement pour leurs toitures. Ces tuiles étaient solidement incrustées par leurs rebords dans une couche de ciment, de sorte que ce petit parquet présentait une surface parfaitement unie¹.

Je fis suivre ce mur tout autour de la butte, jusqu'à ce que l'extérieur de la maison fût entièrement dégagé. Alors on commença les fouilles dans l'intérieur.

Cette opération terminée, nous eûmes sous les yeux une construction de forme rectangulaire mesurant 20 mètres de longueur sur 14 de largeur et composée de onze pièces, savoir : un corridor n° 1, et une pièce n° 11, à l'est ; trois grandes chambres et un couloir, n°s 2, 3, 4 et 10 au centre ; enfin une série de petites chambres (*cubicula*), n°s 5, 6, 7, 8 et 9, à l'ouest. Le mauvais état du mur de l'ouest, dont je n'ai retrouvé que les assises, ne m'a pas permis de marquer, dans le plan, la place des portes qui devaient exister de ce côté.

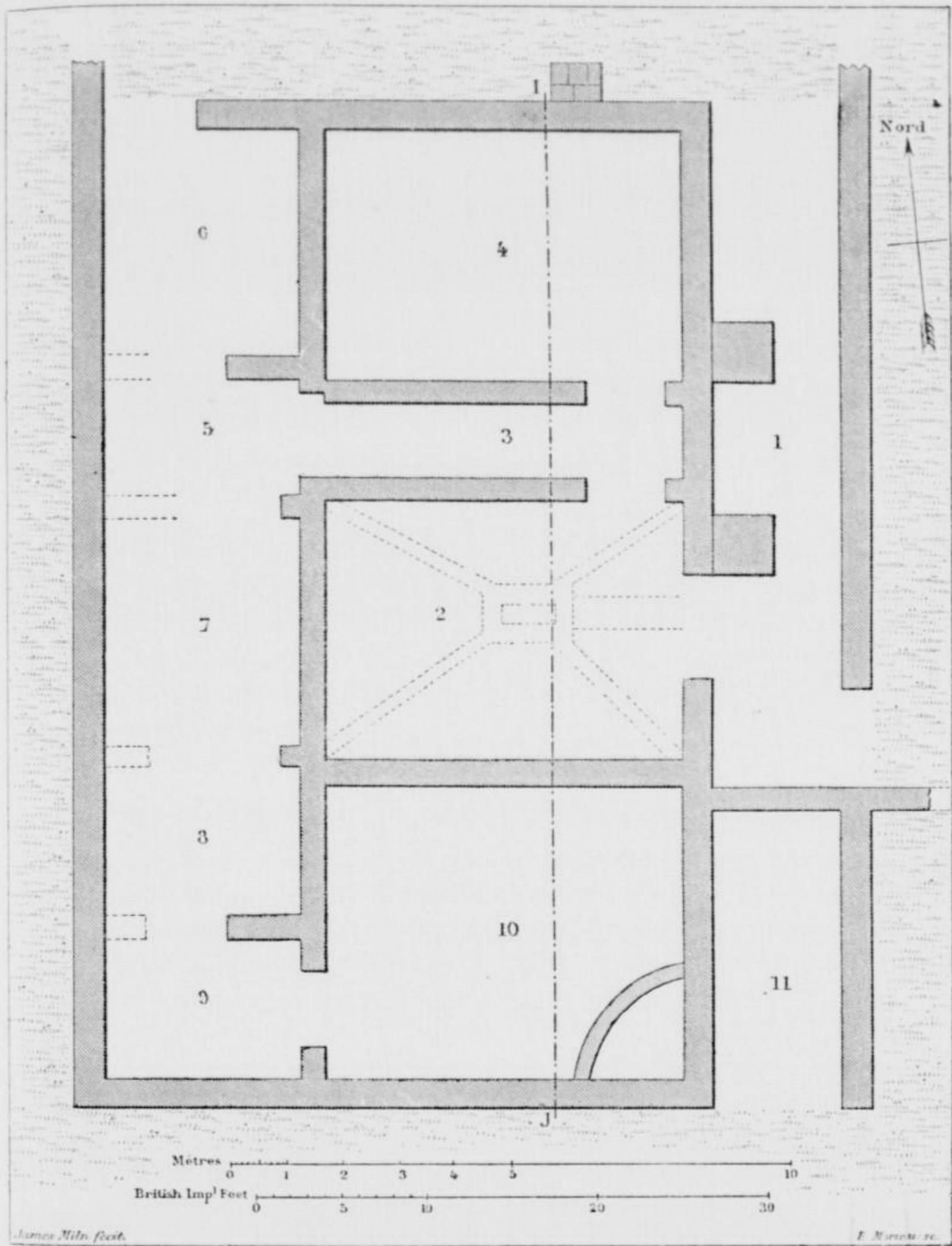
L'entrée principale du bâtiment, à l'est, est indiquée sur le plan.

L'épaisseur des murs extérieurs était de 0^m,60, et celle des murs intérieurs de 0^m,50.

Le mur ouest de cette habitation se prolongeait vers le nord, jusqu'à une autre butte sous laquelle étaient des bains. Une cour, large de 8^m,25, séparait ces deux constructions.

Après ces indications générales, voici la description de chacune des onze pièces qui composaient cette maison, dans laquelle j'ai trouvé partout des traces très-visibles d'incendie. Pour l'intelligence de cette description, le lecteur est prié de se reporter au plan particulier du bâtiment enfoui sous la butte B, pl. I.

1. Voir le plan particulier de l'habitation découverte sous la butte B.



B, PLANCHE I. — PLAN ET COUPE DE LA BUTTE B.

N° 1. — Couloir ayant 13^m,20 de longueur sur 2^m,39 de largeur.

La hauteur moyenne des murs était au sud de 1^m,84; à l'est, 0^m,30; à l'ouest, 2 mètres.

Ce couloir communiquait à l'est avec l'extérieur. Il communiquait aussi au nord avec la cour mentionnée plus haut¹. Le prolongement d'un mur existe encore certainement de ce côté dans le sol; mais comme cette partie du terrain était sous pâture, il me fut impossible, malgré tous mes efforts, d'obtenir du locataire l'autorisation d'y faire des fouilles.

Deux contre-forts d'un mètre en tous sens, dont l'un a sans doute été bâti après coup, car il n'est pas engagé dans la construction, soutiennent à l'intérieur le mur ouest du couloir.

Une ouverture, que l'on voit au sud de l'un de ces contre-forts, marque l'emplacement d'un fourneau qui servait à chauffer l'hypocauste existant sous la chambre n° 2. Ce fourneau, dont l'ouverture devait être de dimensions fort restreintes, était pratiqué dans le massif d'un petit escalier par lequel on montait du couloir dans cette chambre. On voit encore, encastées dans le mur ouest, plusieurs pierres saillantes qui devaient faire partie de cet escalier.

A l'époque des fouilles, ce qui restait du mur est de ce couloir était en fort mauvais état.

N° 2. — Cette chambre avait 6^m,40 sur 4^m,80. La hauteur de ses murs était :

| | |
|---------------------|--------------------|
| Au nord. | 1 ^m ,00 |
| Au sud. | 0 ^m ,85 |
| A l'est. | 0 ^m ,75 |
| A l'ouest | 0 ^m ,87 |

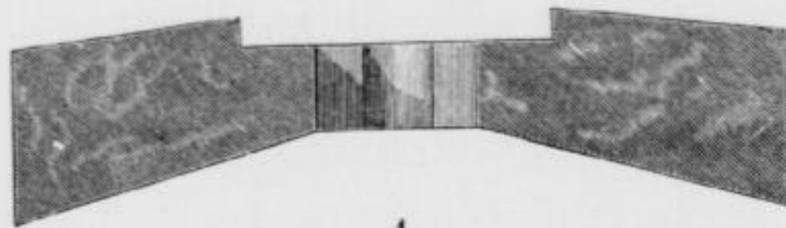
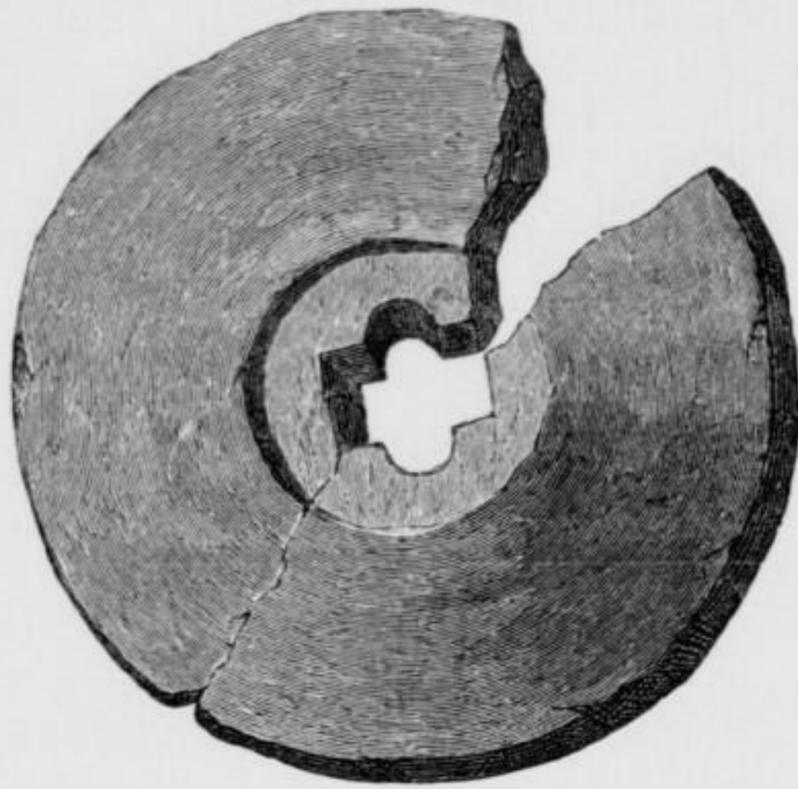
1. Voir le plan général des Bossenno.

Cette pièce, qui était la chambre principale de la maison, avait deux entrées : l'une communiquant par un escalier avec le couloir qui vient d'être décrit, et l'autre donnant sur un second couloir, n° 3. Elle était bâtie sur un hypocauste d'une forme remarquable. Le plan montre la direction des conduits qui faisaient circuler la chaleur sous le sol. Ils étaient construits en pierres sèches, et affectaient la forme d'une croix de Saint-André, dans l'axe de laquelle se trouvait un pilier, également construit en pierres sèches, qui avait 0^m,80 de longueur sur 0^m,28 de largeur. Ces conduits étaient couverts de grandes pierres plates en granit, sauf à l'extrémité est du pilier central, où la dalle était remplacée par une brique carrée, de 0^m,61 de côté, percée d'un trou près d'un de ses angles. Tout cet appareil et tout le sol de cette chambre étaient revêtus de deux couches de ciment de 0^m,15 d'épaisseur.

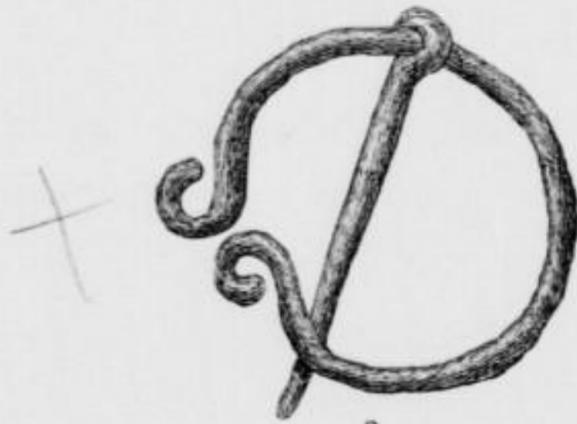
Les parois et les couvertures de ces conduits étaient encore noircis par la fumée ; on remarquait dans leur intérieur beaucoup de suie et de fragments de charbon. Cette circonstance ne laisse aucun doute sur la destination de ces conduits. Ils avaient évidemment été établis pour chauffer la chambre et non pour drainer le sous-sol. Un hypocauste semblable a d'ailleurs été découvert dans la villa de Mané-Bourgerel (Morbihan), et M. de Caumont en a donné le plan dans son *Ère gallo-romaine*¹.

Ce n'est pas sans surprise qu'en enlevant les dalles qui formaient le dessus des conduits de cet hypocauste, j'ai découvert à leurs extrémités, qui correspondent aux angles de la

1. « Villa de Mané-Bourgerel (Morbihan). — Je dois à M. Jaquemot, ingénieur en chef des ponts et chaussées, le plan d'une autre villa découverte à Mané-Bourgerel, mais on n'a reconnu qu'une partie des fondations ; il en reste d'autres dans les pièces voisines, de sorte que je me borne à présenter (p. 392) le plan qu'a bien voulu me communiquer M. Jaquemot, sans essayer d'indiquer la destination des appartements. La pièce J était remarquable par un hypocauste



1



3



E.N

4



2

chambre, les objets suivants que je crois y avoir été placés avec intention :

1. A l'angle nord-est, les fragments d'une meule à bras en granit calciné et devenu rouge par l'action du feu. C'est la teinte que prend le granit de Carnac lorsqu'il a été exposé au feu. (B, pl. II, fig. 1 et 1 *bis*.)

2. A l'angle sud-est, une hache polie en diorite de 0^m,13 de longueur, et près d'elle des fragments de verre bleu et de poterie rouge lustrée unie. (B, pl. II, fig. 2.)

3. A l'angle nord-ouest, des fragments de poterie gris noir commune.

4. A l'angle sud-ouest, une petite boule bleue opaque, semblable aux grains de colliers trouvés dans les autres pièces, et à côté, un fragment de poterie grise orné d'un quatrefeuille. (B, pl. II, fig. 4.)

Ces objets, je le répète, me paraissent avoir été placés avec intention aux endroits où je les ai trouvés, par suite, je le suppose, de quelque superstition qui nous est aujourd'hui inconnue. A ce propos, je prie le lecteur de vouloir bien se reporter au récit que j'ai fait, dans le compte rendu des fouilles de la butte A, page 38, d'une très-ancienne coutume existant encore en Bretagne, qui consiste à placer dans la cheminée une hache en pierre pour préserver la maison de la foudre.

Comme, en déblayant cette pièce, nous n'y avons trouvé qu'un très-petit nombre de tuiles de toiture, j'avais d'abord pensé que ce pouvait être l'*atrium* de l'habitation, mais après la découverte de l'hypocauste cette hypothèse devenait inadmissible.

d'une forme particulière. Le plan montre la direction de conduits qui faisaient circuler la chaleur sous le sol; j'ai vu à Vieux un hypocauste semblable dont les conduits étaient en partie creusés dans la roche calcaire au-dessous du pavé, ce qui prouve que les moyens les plus simples étaient quelquefois employés. » — *Ère gallo-romaine*, 2^e édit., p. 390.

N° 3. — C'est un couloir communiquant avec le vestibule n° 5, et avec les chambres n°s 2 et 4. Il avait 6^m,50 de longueur sur 1^m,30 de largeur.

L'enduit dont ses murs étaient revêtus était orné, à la hauteur de 0^m,74 du sol, d'une bande rouge large de 0^m,08. On remarquait sur le même enduit, dans le fond du couloir, des traces d'autres dessins coloriés ¹.

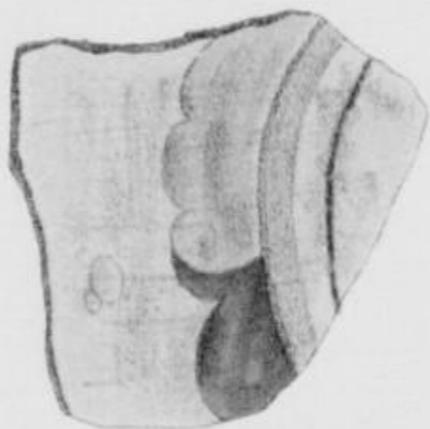
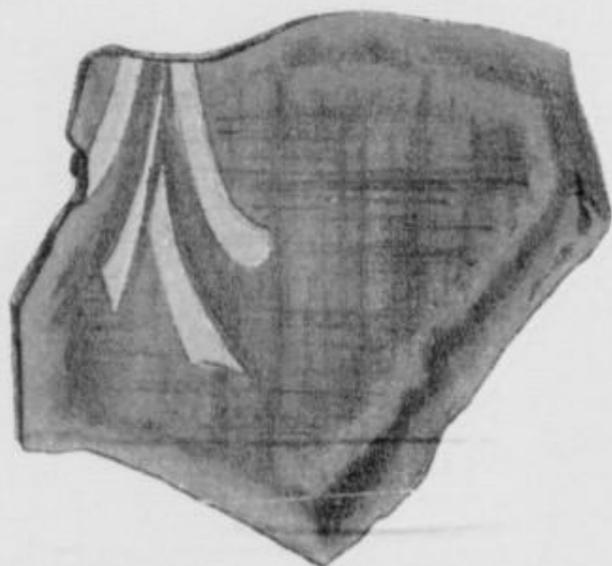
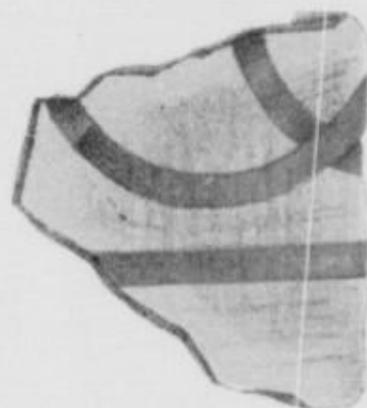
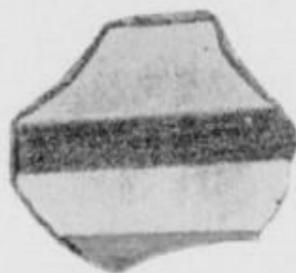
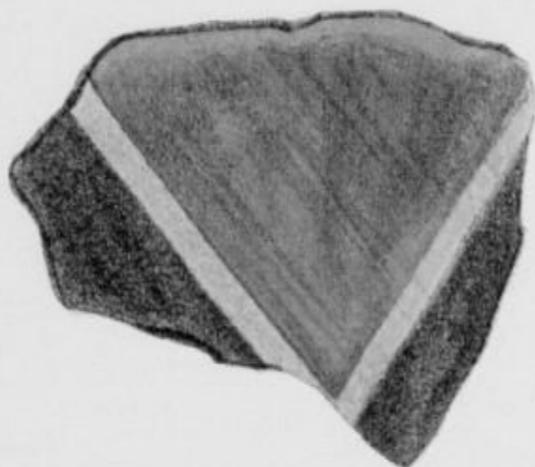
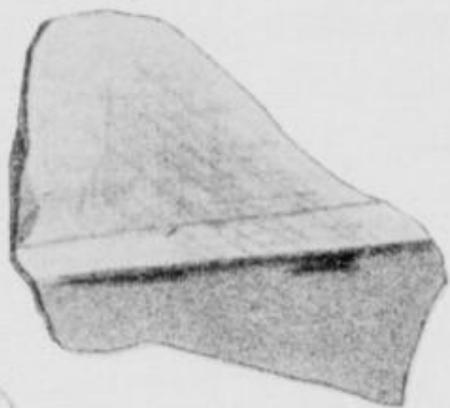
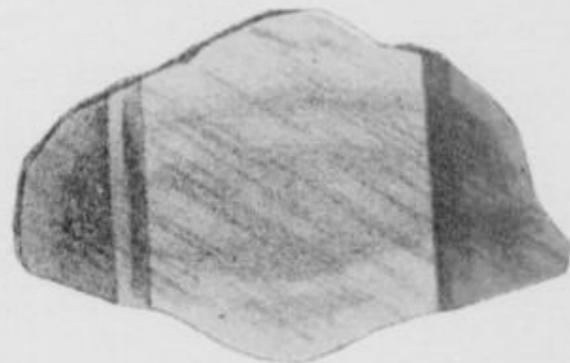
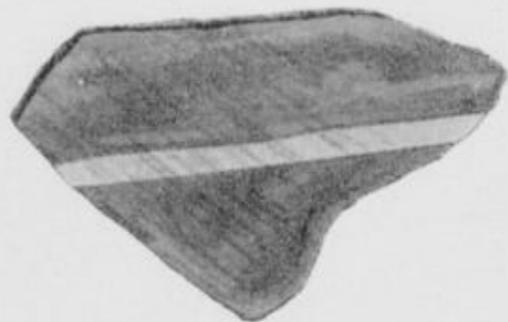
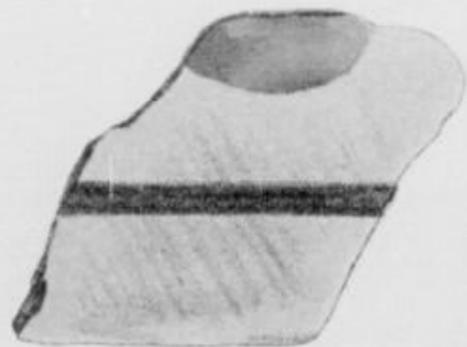
N° 4. — On pénétrait dans cette chambre, une des principales de la maison, par le couloir qui vient d'être décrit. Sa longueur était de 6^m,40, et sa largeur de 4^m,08.

Hauteur moyenne des murs au nord : 0^m,92 ; au sud, 1^m,15 ; à l'est, 1^m,50 ; à l'ouest, 1^m,22.

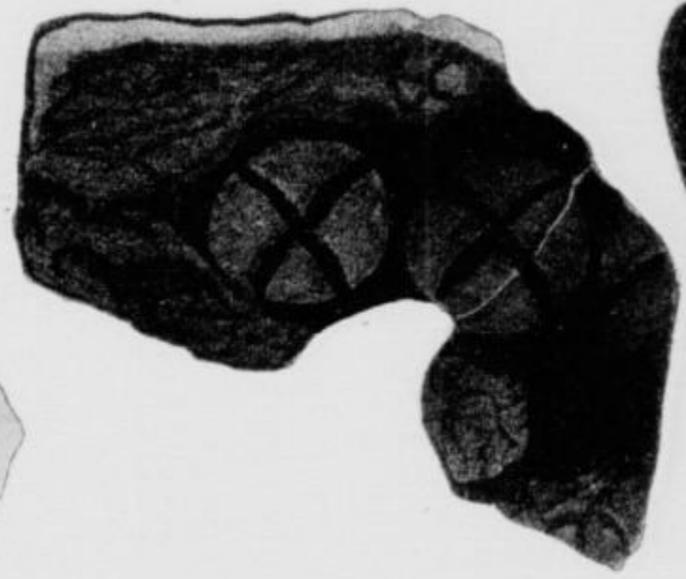
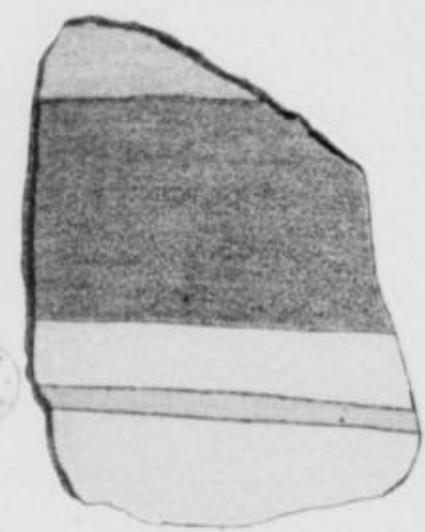
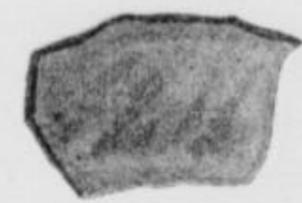
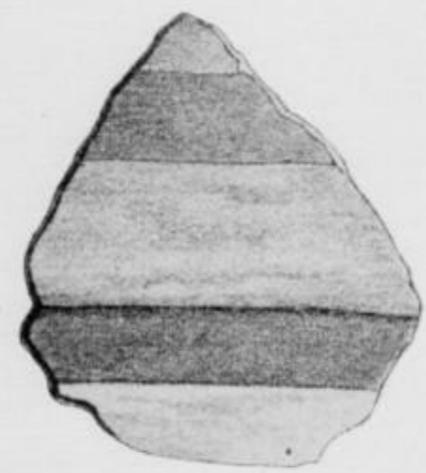
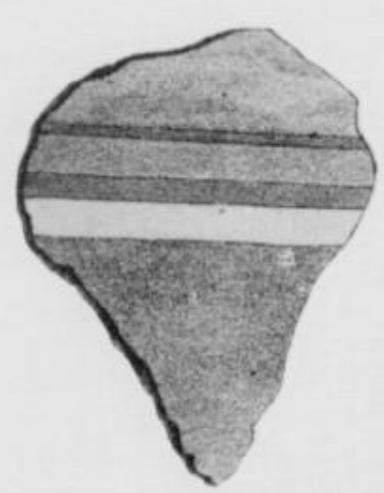
Les murs de cette pièce avaient été revêtus de trois couches d'enduit, ayant 4 centimètres d'épaisseur. On voyait sur la deuxième couche des traces de peintures rouges, jaunes, gris foncé et bleues. On avait piqué cette couche pour appliquer la troisième qui portait les mêmes traces de peintures avec un dessin différent. Je n'ai pas pu reconstituer le dessin de cette décoration murale, en raison du petit nombre et de la dimension restreinte des fragments qui restaient.

N. 5. — C'était un vestibule placé en avant du couloir n° 3. Il avait 3^m,50 de longueur, sur 1^m,95 de largeur. Il communiquait probablement avec l'extérieur de l'habitation par une porte pratiquée dans le mur ouest. Mais il m'a été impossible de m'en assurer, parce que, de ce côté, il ne restait plus que les assises du mur.

1. Les deux chromolithographies, planches VII et VIII, contiennent quelques-unes des peintures et décorations murales, les plus curieuses, trouvées dans les buttes B et C.



L. Cappé del.



L. Cappé Del.

Imp. Leroy & Richon Paris.

N^{os} 6, 7 et 8. — Ces trois petites pièces étaient, je crois, des chambres à coucher (*cubicula*).

La première, n^o 6, avait 5^m,25 de longueur sur 3^m,50 de largeur, et communiquait par une porte avec le n^o 5. Quoique le mur au nord fût très-délabré, on y voyait les traces d'une seconde porte ouvrant sur la cour séparant l'habitation B des bains enfouis sous la butte C, qui seront décrits plus loin.

La seconde, n^o 7, mesurait 6^m,50, sur 3^m,50.

La troisième, n^o 8, avait 3^m,50 de longueur et 2^m,80 de largeur. Elle communiquait avec la pièce n^o 7, au nord, et avec le n^o 9, au sud.

J'ai fait creuser à 1 mètre au-dessous du sol de ces petites chambres. A cette profondeur, on a trouvé les traces d'une construction antérieure, et divers objets, parmi lesquels une broche en bronze (B, pl. II, fig. 3, grand. nat.), des fragments de coupes en verre blanc et de bouteilles en verre bleuâtre, quelques objets en fer, fortement oxydés, qui ressemblaient à des ferrures de portes, des fragments de poterie grise et noire de formes très-simples, avec des rebords étroits, etc.

N^o 9. — Cette pièce, qui avait 3^m,50, sur 2^m,50, communiquait avec la pièce n^o 8, au nord, et avec la chambre n^o 10, à l'est.

Les séparations des cinq petites chambres n^{os} 5, 6, 7, 8 et 9 étaient à peine visibles.

N^o 10. — Les dimensions de cette pièce étaient, en longueur, de 6^m,40, et en largeur, de 5^m,50.

Hauteur moyenne des murs : au nord, 1^m,20 ; au sud, 0^m,85 ; à l'est, 1^m,65 ; à l'ouest, 1^m,65.

Le sol de cette chambre, qui communiquait par une porte

avec la pièce n° 9, était de 0^m,30 en contre-bas du niveau des autres appartements.

On y remarquait, dans l'angle sud-est, une singulière construction en forme de ruche ou de cul-de-four, bâtie grossièrement en pierres irrégulières. Il y avait entre elle et le mur nord une couche de grosses pierres incrustées dans le sol. J'ai fait fouiller dans cet endroit jusqu'à la profondeur de 1^m,50, sans trouver autre chose qu'un goulot de bouteille en verre bleuâtre. Je pense que cette petite construction pouvait être un four dont l'orifice était dans la pièce n° 11. On remarque en effet une ouverture bouchée par des débris dans la partie du mur de cette pièce à laquelle devait correspondre la bouche de ce four.

La grande quantité de poterie, d'os et de coquillages comestibles trouvés dans la chambre n° 10 laisse peu de doutes sur sa destination. C'était une cuisine.

Outre les os et les coquillages, on a aussi recueilli dans cette pièce des palets en brique, de petites rondelles en terre cuite et des poids en pierre travaillée, qui peuvent avoir servi à garnir des filets de pêcheurs. Aujourd'hui la mer est distante d'un kilomètre et demi des Bossenno; mais, grâce à l'obligeance de M. Le Guennec, propriétaire au village de Kerfraval, qui m'a communiqué un aveu de 1740 de cette tenue, j'ai trouvé la preuve qu'il y a un siècle la mer arrivait encore dans les bas-fonds des Bossenno. Cet aveu mentionne, en effet, au nombre des pièces de terre qui y sont décrites :

« Une pièce de terre sous pâture, nommée Ker-guin-goh, au mette (*sic*) de laquelle est une source d'eau, et une pièce de terre sous pâture et jonc qui se couvre de mer aux grandes eaux, etc.¹ »

1. Description et déclaration par mesurage et débornement, faite en l'étude de M^e Henry, notaire royal registrateur, contrôlée à Auray le 24 décembre 1740, à titre de domaine congéable.

N° 11. — Cette pièce avait 5^m,50 de longueur, sur 3^m,45 de largeur.

Hauteur moyenne des murs : au nord, 1^m,80; à l'est, 0^m,60; à l'ouest, 1^m,10.

C'était une pièce de service formant une annexe de la cuisine n° 10. On y desservait le four dont j'ai parlé plus haut, et tout porte à croire qu'elle n'était close du côté du sud que par une barrière ou une clôture en bois, car il m'a été impossible de trouver de ce côté le moindre vestige des substructions d'un mur.

La maison que je viens de décrire avait été construite avec beaucoup de soin, en pierres de petit appareil très-régulier, dont les assises, dans quelques endroits, étaient encore régularisées par des cordons de briques, placés à des intervalles égaux. Le plancher de toutes les chambres était formé d'épaisses couches de ciment, et les murs étaient tous revêtus d'enduits, à l'exception de ceux de la pièce n° 6.

Le site où elle était placée avait été bien choisi, tant sous le rapport de la commodité que de l'agrément. Le Mont-Saint-Michel l'abritait contre les vents d'ouest. Une source abondante existait à peu de distance à l'est, côté vers lequel était tournée sa façade. On apercevait certainement la mer de ses appartements supérieurs s'il en existait; elle était enfin tout près de la voie qui se dirigeait du passage de la Trinité vers Carnac.

Voici maintenant l'énumération des objets trouvés dans chacune des chambres de cette habitation :

Des clous en fer de diverses grandeurs, ainsi que des fragments de poteries gallo-romaines de genres très-variés, ont été recueillis dans toutes les pièces. Pour éviter les répétitions, j'indiquerai seulement, et dans l'ordre des numéros des appartements, les objets qui offrent le plus d'intérêt.

La pièce n° 1 (le couloir) contenait beaucoup de fragments de poteries en terre fine, peinte en relief, avec des bandes diagonales et des oves. J'ai réussi à rapprocher quelques-uns de ces fragments et à reconstituer plusieurs vases ressemblant à celui trouvé dans la butte A, chromolithographie n° 1, page 45.

Il y avait encore un fragment de goulot d'amphore avec deux anses en terre rouge, de 0^m,09 de longueur et de 0^m,08 de diamètre. (B, pl. III, fig. 1, page 67.)

Dans la pièce n° 2, j'ai découvert près de la porte qui communique avec la pièce n° 3 un grand bois de cerf commun (*Cervus elephas*) de 0^m,81 de longueur. (B, pl. III, fig. 2.)

J'y ai aussi recueilli un petit disque en bronze, orné d'une rosace à cinq feuilles, de 0^m,02 de diamètre, qui paraît avoir fait partie d'une fibule (B, pl. III, fig. 3); une bague en bronze légèrement gravée en creux, d'un diamètre de 0^m,15 (B, pl. III, fig. 4), et une monnaie de petit bronze de Claude II, sur laquelle on lit :

DIVO CLAVDIO. Sa tête radiée à droite.

Revers : CONSECRATIO. Aigle debout à gauche se retournant. Cohen, 49. Cette monnaie fut frappée après la mort de l'empereur Claude.

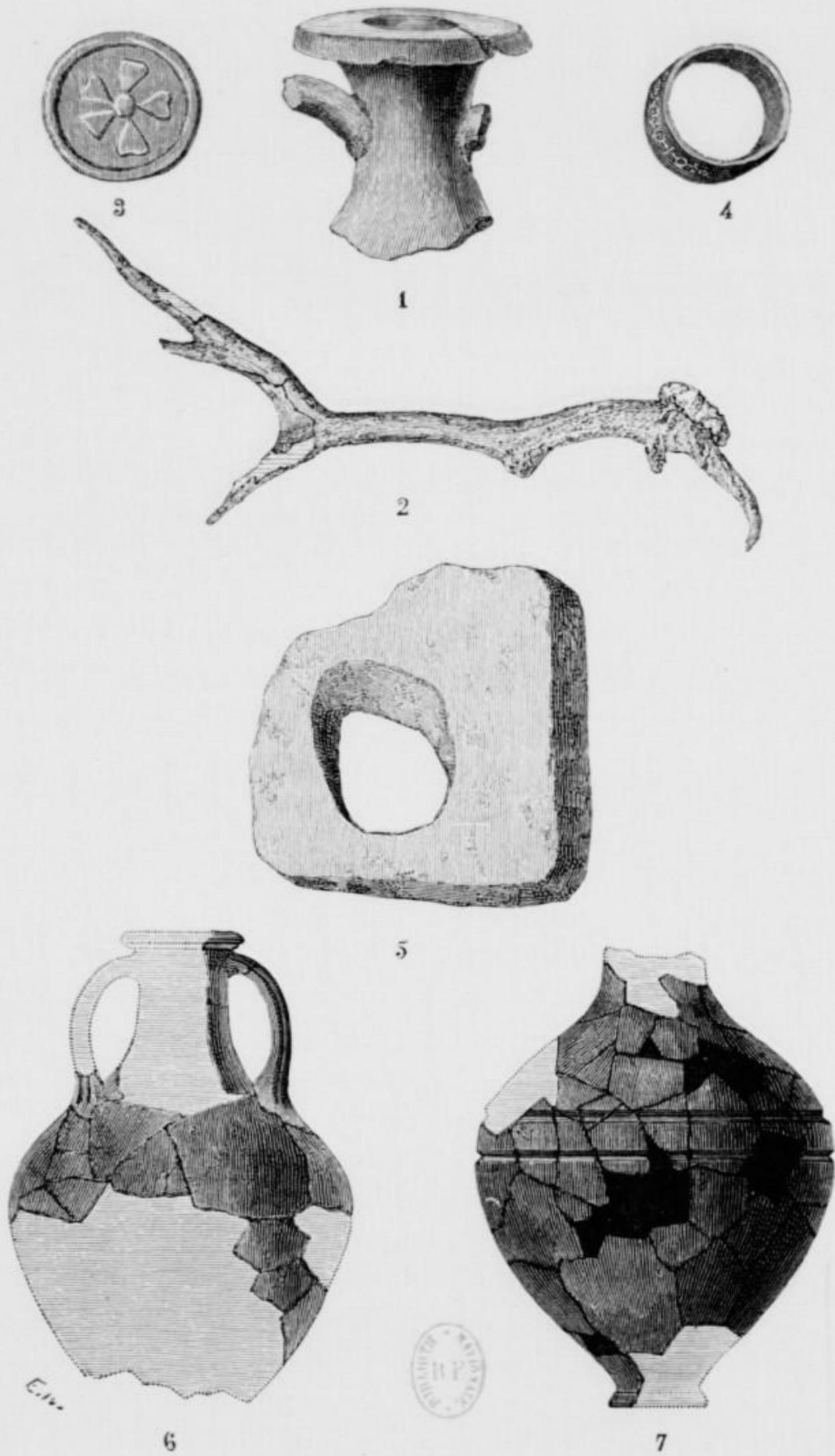
Quelques fragments de fer très-oxydés étaient épars sur le plancher ; je crois que quelques-uns étaient des lames d'épée.

Il y avait aussi dans cette pièce deux objets en pierre travaillée, savoir :

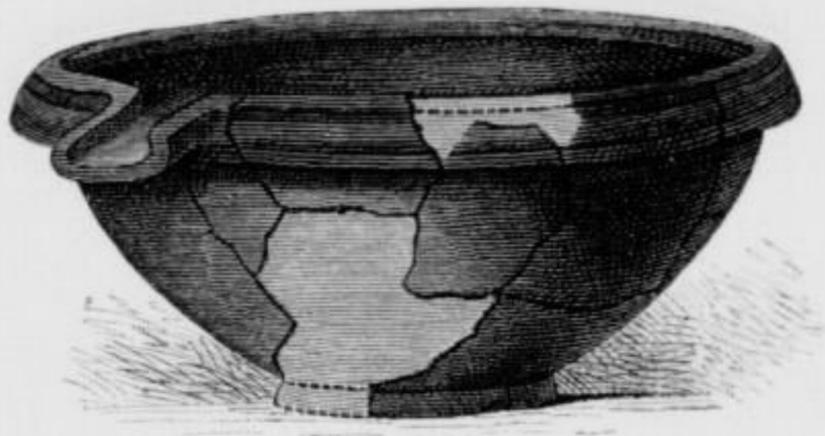
Un polissoir en pierre grise schisteuse et ressemblant à celui trouvé dans la butte A.

Une palette de peintre en pierre blanche polie, de 0^m,09 de longueur sur 0^m,07 de largeur. (B, pl. III, fig. 5.)

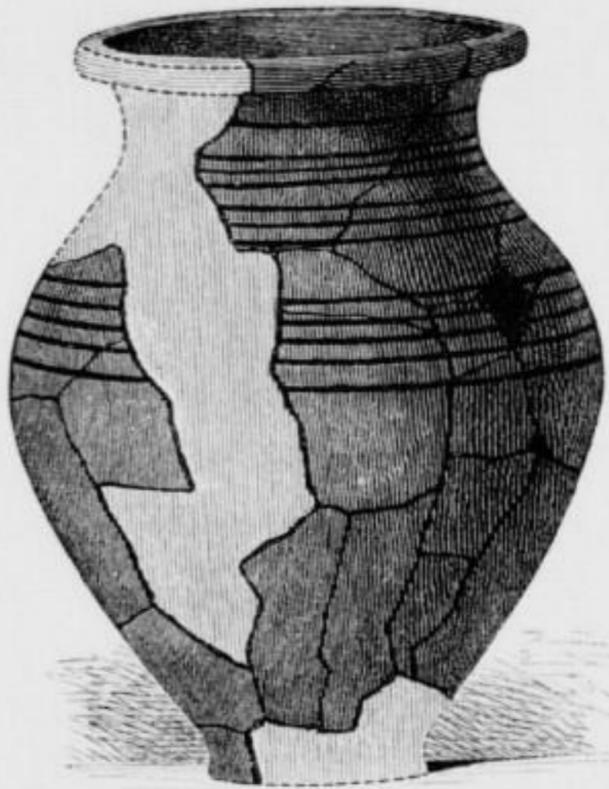
A l'aide des fragments de poterie recueillis dans cette pièce, il m'a été possible de reconstituer :



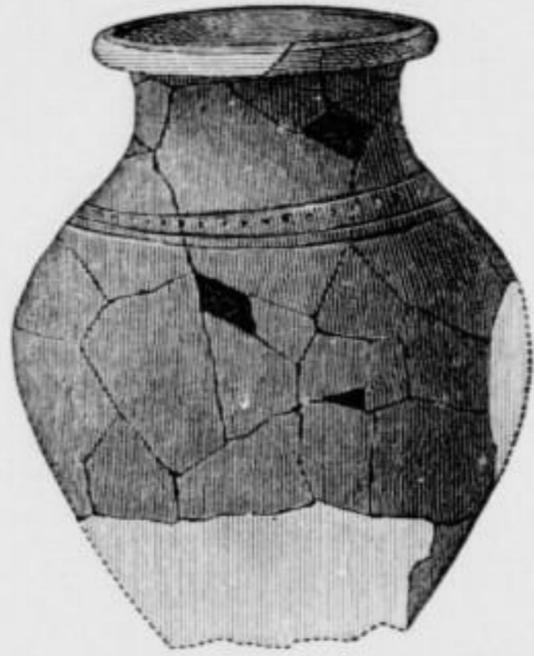
B, PLANCHE III, page 67.



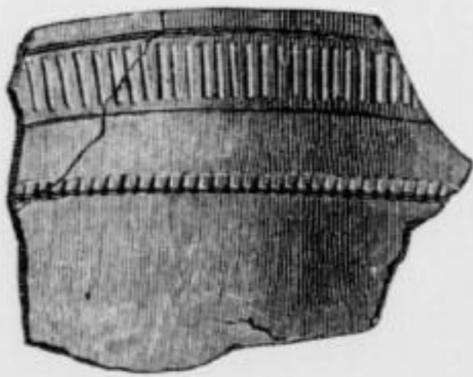
1



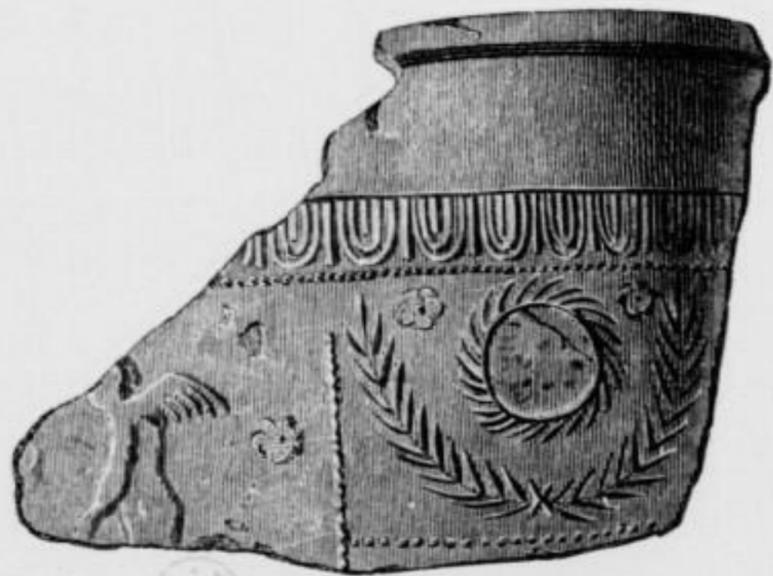
2



5



4



3

E.N.



Une lagène à deux anses; col étroit avec bourrelet en saillie; terre jaunâtre; diamètre 0^m,17. (B, pl. III, fig. 6.)

Une lagène turbiniforme sans anses, ornée de deux bandes parallèles gravées en creux; le col manque; terre jaunâtre; diamètre 0^m,19. (B, pl. III, fig. 7.)

Une terrine avec bourrelet en saillie sur le rebord extérieur et bec d'expansion; terre grise; diamètre 0^m,27. (B, pl. IV, fig. 1.)

Un vase de forme ovoïde, à large ouverture, avec rebord circulaire en saillie; sur le col et sur l'épaule, douze bandes horizontales peintes en noir; pâte grossière, gris brunâtre; hauteur 0^m,24; diamètre 0^m,21. (B, pl. IV, fig. 2.)

Dans la pièce n° 3, nous avons trouvé, vis-à-vis la porte du n° 4, les parties supérieure et inférieure d'un moulin à bras, de 0^m,36 de diamètre, en pierre volcanique, ainsi que plusieurs fragments de poterie en terre rouge lustrée, dont je donne deux spécimens. (B, pl. IV, fig. 3 et 4.) En voici la description :

Fragment de coupe avec ornements en relief, divisés en compartiments; dans l'un, un génie ailé, et dans l'autre, une tête de sanglier.

Fragment de même nature, orné d'une bande circulaire formée de lignes verticales gravées en creux; longueur 0^m,09.

Dans la pièce n° 4 :

Un fragment de bois de cerf avec entailles à sa base.

Un poinçon en os poli de 0^m,11 de longueur, semblable à celui trouvé plus tard dans le n° 10.

Une boule bleue opaque, de 0^m,02 de diamètre, ressemblant à la turquoise.

Une monnaie de petit bronze de Tétricus fils.

CAIVS. PIVS. ESV. TETRICVS. CAES. (Caius Pius Esuvius Tetricus Caesar.) Son buste radié à droite avec le paludament.

Revers fruste.

Une monnaie de bronze de Gallien.

GALLIENVS. AVG. (Gallienus Augustus.) Sa tête radiée à droite.

Revers : LIBERO P. CONS. AVG. (Libero patri conservatori Augusti.) Panthère marchant à gauche. A l'exergue B. Cohen, 337.

Une monnaie de petit bronze de Constant I^{er}.

CONSTANS. NOB. CAES. (Constans nobilis Caesar.) Son buste lauré à droite avec le paludament.

Revers : GLORIA EXERCITVS. Deux soldats casqués debout se regardant, tenant chacun une haste renversée et s'appuyant sur un bouclier; entre eux une enseigne surmontée d'un drapeau. Cohen, 131.

J'ai pu reconstituer, au moyen de fragments recueillis, les vases suivants :

Un vase de forme ovoïde, à large ouverture, avec rebord circulaire en saillie; sur l'épaule, trois lignes parallèles grossièrement gravées en creux, au milieu de deux desquelles se trouve une ligne de points également en creux; terre gris brunâtre; diamètre 0^m,17. (B, pl. IV, fig. 5.)

Vase de même forme, mais à très-large ouverture, orné sur tout son pourtour de lignes verticales juxtaposées, séparées à l'épaule par trois lignes horizontales peintes en noir; terre fine, très-cuite; diamètre 0^m,16. (B, pl. V, fig. 1.)

Une écuelle à base étroite, en terre gris brun, de 0^m,17 de diamètre. Cette forme se retrouve encore parfois en Bretagne. (B, pl. V, fig. 2.)



2



1



5



6



3



4

E. W.

B, PLANCHE V, page 7j.



Voici encore quelques autres fragments de poterie qui ont été aussi découverts dans la même chambre :

Un fragment d'anse orné de torsades. (B, pl. V, fig. 3.)

Un fragment d'un vase orné d'ondulations gravées en creux. (B, pl. V, fig. 4.)

Un fragment de goulot d'un vase en terre rouge portant la même ornementation ; longueur 0^m,10. (B, pl. V, fig. 5.)

Il me semble que l'ornementation de ces deux derniers fragments mérite, par sa persistance, une attention spéciale.

Tous les peuples se sont servis de ces lignes ondulées comme symbole de l'eau qui coule.

C'est l'avant-dernier signe du zodiaque \approx *aquarius* (le verseau), celui qui correspond à l'un des mois les plus pluvieux de l'année.

Le signe qui anciennement, en chinois, représentait l'eau, \approx , avait la même forme que le onzième signe du zodiaque dont nous parlons.

Le symbole employé par les Égyptiens pour représenter l'eau,  mai  mou, le contient également. Ce signe indique les idées de fraîcheur et d'écoulement. Au sommet des stèles, il paraît symboliser le temps qui s'écoule¹.

La persistance de cette ornementation dans le Morbihan, depuis les temps les plus reculés jusqu'à ce jour, se remarque en bien des circonstances. On la trouve à la fois sur les poteries des dolmens et sur les pierres qui forment les supports de ces monuments. Ce signe, placé sur le vase à boire que l'on trouve dans les dolmens, c'est-à-dire dans les tombeaux, représente-t-il, comme le symbole égyptien, l'idée de rafraîchir, tandis que, placé sur les supports des dolmens, il serait le symbole du temps qui s'écoule ?

1. Voir le *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, par Paul Pierret, Paris, Rollin et Feuardent, 1875.

On trouve assez fréquemment ces signes sur la poterie bretonne moderne. C'est un des motifs d'ornementation habituels des potiers de Malansac, qui, aujourd'hui encore, fabriquent sans tour des charniers et de grandes « pônes \odot^1 ».

Je donne ici la représentation d'une de ces « pônes », que j'ai dessinée dans l'atelier d'un potier de Malansac².



« Pône » de Malansac.

Pendant que je dessinais ce vase, je demandai au potier s'il connaissait la signification de ces ornements, et pourquoi il les appliquait. Il me répondit simplement : « Je connais plusieurs espèces d'ornements, que nous appliquons aux différents vases, parce que nous l'avons toujours fait; mais quant à leur

1. Vases de près de 1 mètre de hauteur, servant à faire la lessive, sur lesquels ils appliquent ce dessin en relief. (Voir pour la fabrication de ces vases le *Traité des arts céramiques*, par Alexandre Brongniart, tome I, page 391.)

2. Cette pône portait au-dessus de la décoration ondulée un autre ornement, qu'on peut voir dans le dessin. Ce signe est identique avec un des signes des dolmens, que M. de Closmadeuc appelle le signe jugiforme.

Il y a dans ce fait une preuve, à ajouter à tant d'autres, de la persistance des traditions en Bretagne.

signification, elle m'est absolument inconnue, et je n'en ai jamais entendu parler. »

Cette ornementation de lignes ondulées n'est pas rare sur le cintre des portes des maisons \odot (voir le dessin, page 96)¹, ainsi que sur les pierres tombales modernes (voir le dessin, page 220), dans le même département.

Dans la pièce n° 5, on n'a rien découvert d'important.

Dans la pièce n° 6 :

Une monnaie de moyen bronze, de Victorin.

IMP. C. VICTORINVS. P. F. AVG. (Imperator Caesar Victorinus pius felix Augustus.) Son buste radié à droite avec le paludament.

Revers : PROVIDENTIA AVG. (Providentia Augusti.) La Providence debout à gauche, tenant une baguette et une corne d'abondance; à ses pieds un globe. Cohen, 57.

Deux petits outils en silex jaune poli. Le tranchant de l'un d'eux est ébréché.

Une boule bleue opaque, de 0^m,02 de diamètre.

Un plat creux, de 0^m,20 de diamètre, en terre grise. Ce genre est déjà figuré butte A, pl. III, fig. 5, page 39.

Dans la pièce n° 7 :

Une monnaie de petit bronze, de Tétricus père.

CAIVS PIVS ESVVIVS. TETRICVS.

Revers fruste.

Quelques fragments de dalles en marbre blanc veiné de rouge.

Un outil en pierre jaune, poli, de 0^m,05 de longueur, du même genre que celui figuré butte A, pl. II, fig. 2, page 36.

1. Je dois ce dessin à l'obligeance de M. Huray, architecte.

Plusieurs pierres calcaires, étrangères au pays, dans lesquelles se dessinaient des moulures. D'autres pierres calcaires, à surface extérieure légèrement cannelée, ayant appartenu à des pilastres que devait recouvrir une sorte de stuc.

La voûte d'une porte gisait sur le sol dans le milieu de cette petite pièce. Elle était construite en pierres blanches, en briques et en ciment. Les pierres portaient les traces de la scie avec laquelle on les avait débitées.

Un fragment d'écuelle, portant une inscription habilement gravée en creux, après la cuisson, dont il ne reste que deux lettres complètes et une autre indéchiffrable ; terre fine, noire, légèrement lustrée ; longueur 0^m,01. (B, pl. V, fig. 6.)

Dans la pièce n° 8 :

Un fragment de vase long de 0^m,09, en terre rouge lustrée, dite samienne, orné de zones de petits rectangles juxtaposés, et d'un autre genre de décoration formé de lignes obliques et de points en relief, obtenus par estampage. (B, pl. VI, fig. 1.)

Un fragment de même nature orné de zones d'oves obtenues par estampage ; longueur 0^m,11. (B, pl. VI, fig. 2.)

Dans la pièce n° 9 :

Un pilon de 0^m,14 de longueur, du même genre que celui figuré dans la butte E, pl. II, fig. 1, page 163.

Un petit hémisphère en bronze de 0^m,03 de diamètre.

Des défenses de sanglier.

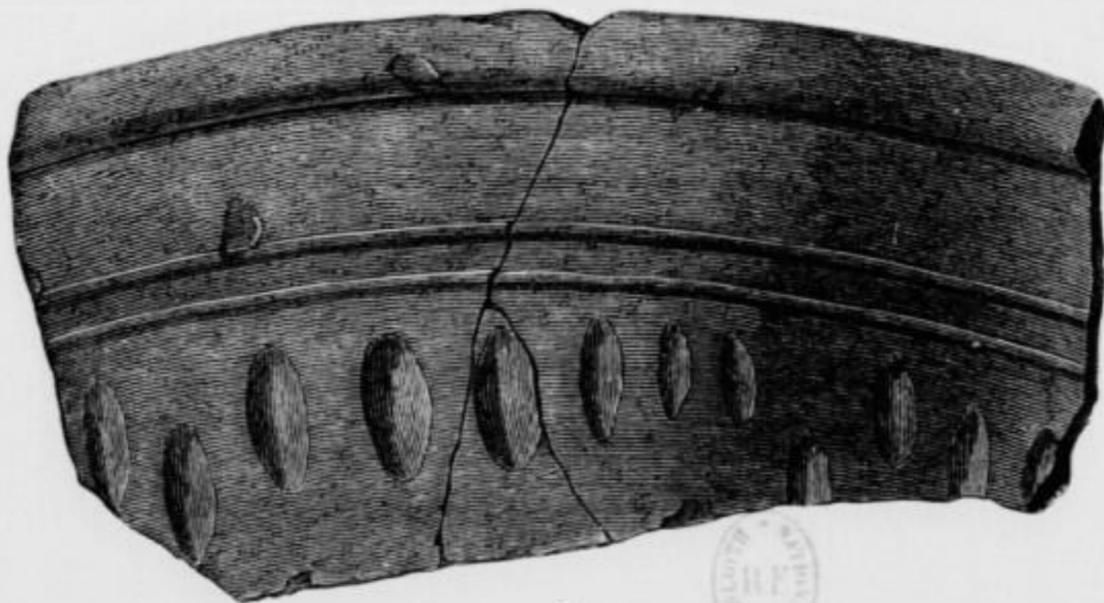
Une grande quantité d'os de ruminants, ainsi que de débris de coquillages comestibles, notamment de coquilles d'huîtres. Quelques-unes de ces dernières coquilles étaient très-grandes. M. le docteur de Gressy, qui a beaucoup contribué à l'avance-



1



2



ε.ν

3

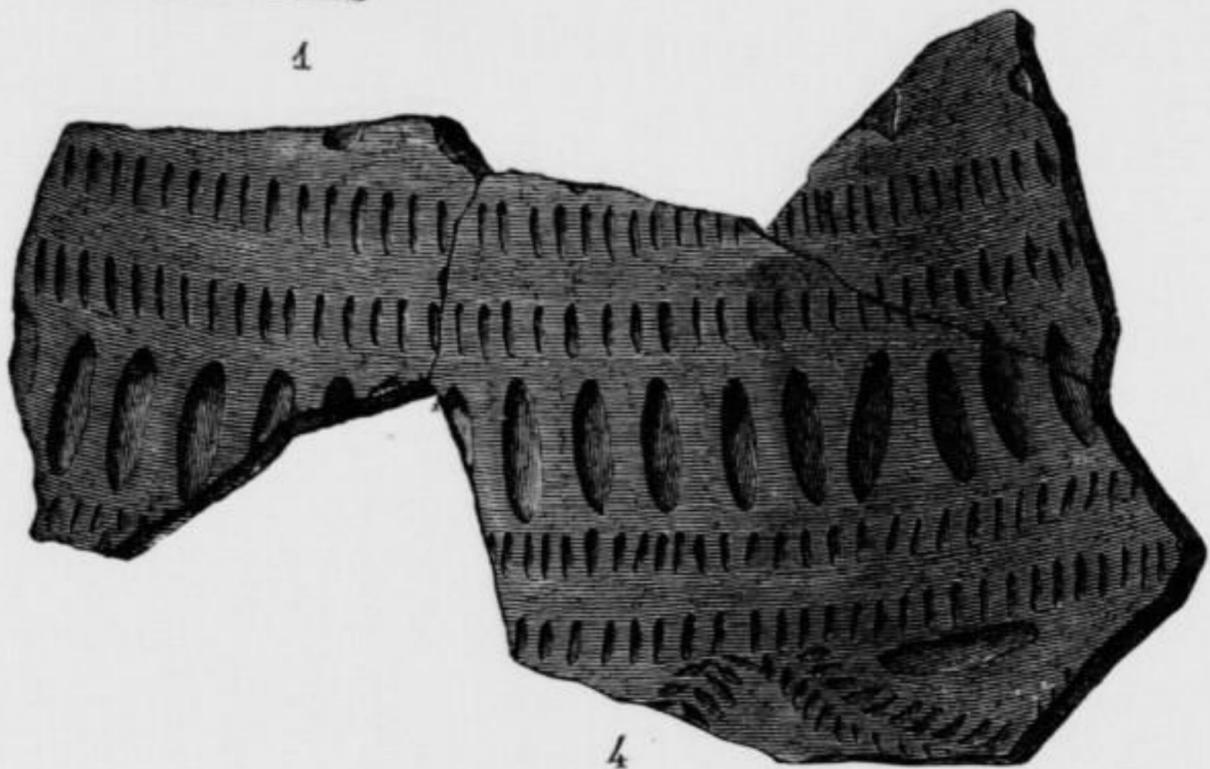




1



2



4



E.H.

5



3

ment de l'ostréiculture dans le département du Morbihan, a constaté qu'elles sont de la même variété que l'huître de Quiberon.

Il y avait également beaucoup de fragments de poteries de diverses espèces.

Des palets en brique de 0^m,04 à 0^m,08 de diamètre.

Une bouteille turbiniforme, à base et à col très-étroits, munie d'une petite anse s'insérant au col sous un bandeau circulaire en relief, orné de lignes horizontales, peintes en brun foncé ; sur tout le vase, à partir de la base du col, des bandes horizontales brunes ; terre jaune foncé ; diamètre 0^m,16 ; hauteur 0^m,20. (B, pl. VII, fig. 1, page 82).

Une grande quantité de fragments de poterie celtique était amassée dans cette petite pièce. Voici la description des principales de ces poteries :

Fragment d'un rebord d'écuelle, orné de lignes horizontales en relief, au-dessus d'une frise dite à *grains de riz*, en creux, obtenue par estampage ; terre brun noirâtre très-peu cuite ; longueur 0^m,10. (B, pl. VI, fig. 3, page 79.)

Fragment de même nature, orné d'une large bande ondulée, formée de lignes finement gravées ; longueur 0^m,05. (B, pl. VII, fig. 2.)

Autre fragment orné de lignes circulaires en relief, grossièrement découpées en creux ; hauteur 0^m,07. (B, pl. VII, fig. 5, page 82.)

Fragment de poterie semblable, orné de cinq bandes horizontales de trous allongés, légèrement renflés au centre, irrégulièrement juxtaposés et obtenus au moyen d'un instrument assez grossier. La bande du milieu est composée de trous de même forme, mais beaucoup plus allongés, et renflés en forme d'olives. Au-dessous de ces bandes, de petites cavités semblables sont disposées de manière à former des feuilles de fou-

gères ; longueur 0^m,11 ; hauteur 0^m,10. (B, pl. VII, fig. 4.)

Fragment de même genre, orné de lignes horizontales gravées en creux ; entre deux de ces lignes, une large zone de trous allongés, semblables à ceux du fragment précédent, mais disposés obliquement sur trois rangées ; longueur 0^m,10 ; hauteur 0^m,05. (B, pl. VII, fig. 3, page 82.)

Fragment du rebord d'une coupe, portant une lettre (?) gravée en creux après la cuisson ; terre gris foncé ; hauteur 0^m,06. (B, pl. VIII, fig. 1, page 85.)

Fragment de vase orné de figures géométriques, de diverses formes, estampées en creux ; terre gris bleuâtre, très-cuite ; longueur 0^m,11. (B, pl. VIII, fig. 2, page 85.)

Fragment d'une anse du même vase ; hauteur 0^m,04. (B, pl. VIII, fig. 3.)

En dégagant la pièce n° 10, on a découvert, comme dans le n° 9, une grande quantité d'ossements de ruminants et de débris de coquilles comestibles.

On y a en outre trouvé :

Une monnaie de petit bronze de Constantin I^{er}, ou de ses fils.

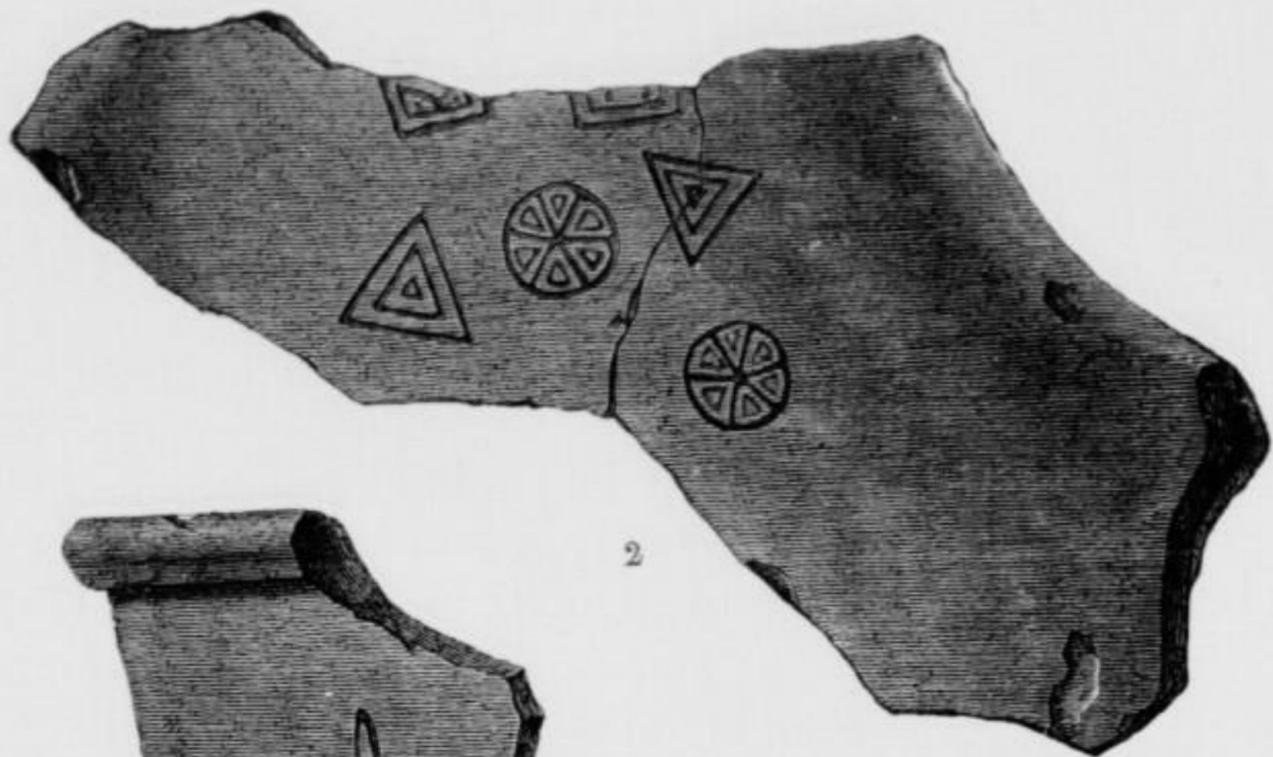
VRBS ROMA. Buste casqué de Rome à gauche avec une aigrette sur le casque et le manteau impérial.

Revers sans légende. La louve à gauche allaitant Romulus et Remus, et les regardant. En haut deux étoiles.

Un poinçon de 15 centimètres de longueur, en os poli. (B, pl. VIII, fig. 4.)

Une vertèbre, de 12 centimètres de diamètre, coupée en forme de support ou de piédestal, provenant peut-être d'une jeune baleine. (B, pl. VIII, fig. 5.)

La moitié d'un sifflet en os poli, semblable à un sifflet



2



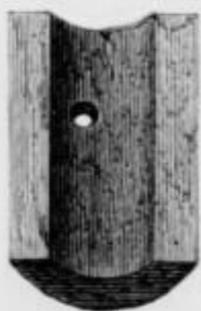
1



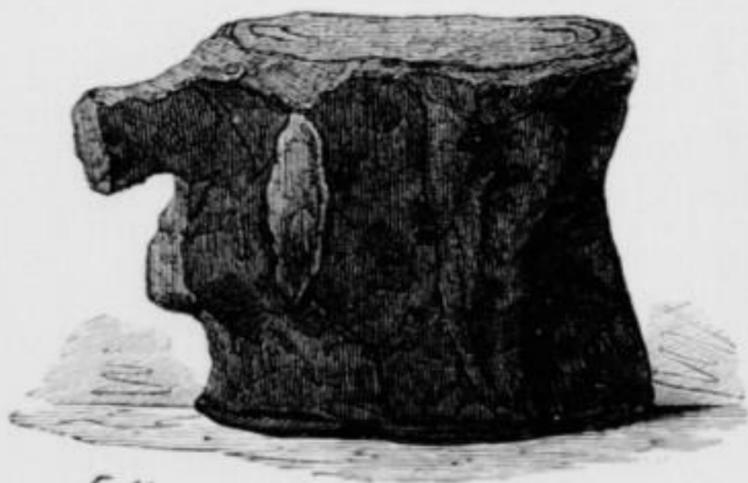
3



4

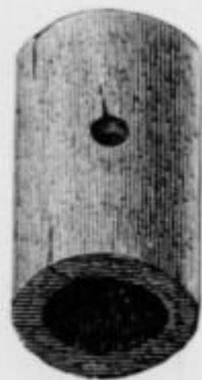


6



E.N.

5

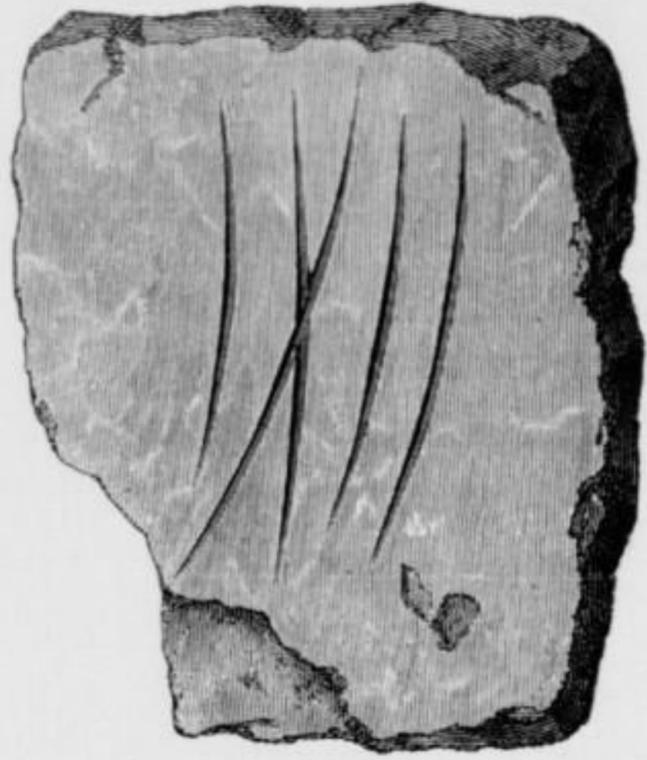


7

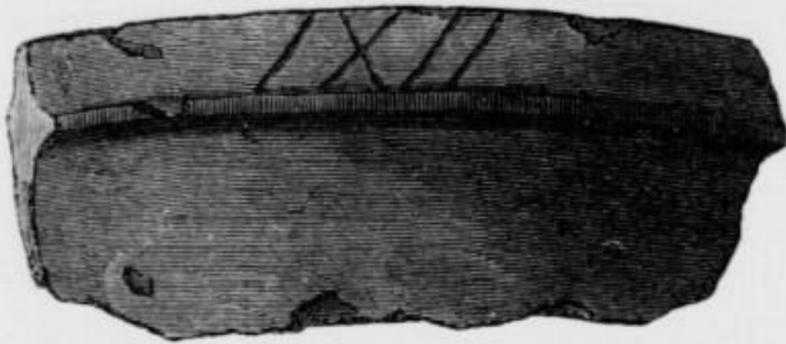




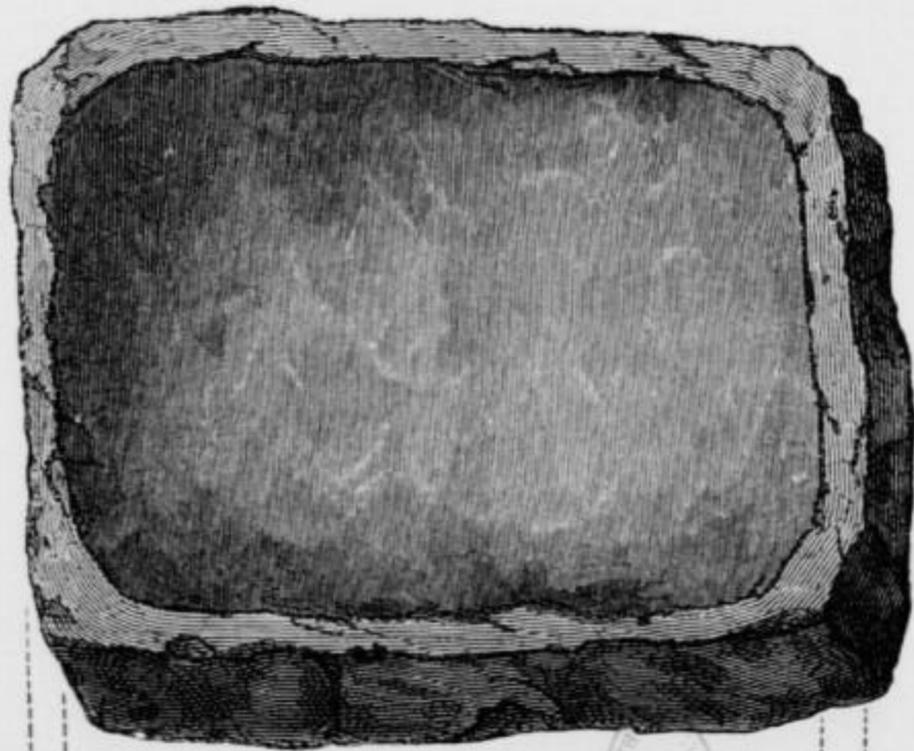
1



3



4



E.N.

2

B, PLANCHE IX, page 88.

provenant de la forêt de Brotonne¹, que j'ai dessiné dans le musée de Caen. (Pl. VIII, fig. 6 et 7.)

Une pierre blanche polie, en néphrite, d'une forme ronde, dite « œuf de serpent », ressemblant à celles trouvées dans le cimetière gallo-romain de Saint-Jacques-de-Lisieux, et dans celui de Saint-Symphorien, à Vannes.

Deux pierres, en granit, de forme ovoïde, avec une rainure tout autour, dans le sens de leur grand diamètre; une de ces pierres, du poids de plus de 9 kilos, a 20 centimètres de longueur, sur une largeur de 15 centimètres². (B, pl. IX, fig. 1).

1. « Les os chez les Romains étaient employés, comme chez nous, à la confection d'un grand nombre de petits ustensiles, tels que des cuillères, des épingles à cheveux, des poinçons, des dés, etc. On sait qu'on en fabriquait aussi des flûtes. Le nom latin *tibia* est dû à cette origine. »

N^o 312. « Fragment de flûte long de 10 centimètres, percé de deux trous. Tronçon percé d'un seul trou circulaire à usage de sifflet. Ces deux objets proviennent des fouilles de Jort en 1852. »

N^o 313. « Deux tronçons semblables au précédent, dont la longueur n'excède pas 25 millimètres, provenant des fouilles de la forêt de Brotonne.

« Ces sifflets, dont il est facile de tirer un son aigu en bouchant les extrémités de la fosse médullaire avec le pouce et l'index, étaient vraisemblablement à l'usage des chasseurs; cela paraît d'autant plus incontestable qu'ils ont été trouvés avec des débris de cornes de cerf et de dents de sanglier. » — *Catalogue du Musée de la Société des Antiquaires de Normandie*, rédigé par M. Gervais, p. 66. Caen, 1864, F. Le Blanc-Hardel.

2. « Rien de moins démontré que la véritable destination de ces objets, ordinairement en brique, quelquefois en pierre, de forme conique souvent tronquée et percés dans la partie supérieure pour donner passage à un anneau ou à une corde.

« L'opinion la plus répandue leur attribue la destination de poids à peser. Ils ont pu, tout aussi bien, servir de contre-poids; ceux en pierre que possède le musée, et qui ont été trouvés à Vieux, n'étaient certainement que des poids d'immersion pour les grands filets de pêche connus sous le nom de seïnes (*sagenæ*). »

« La pesanteur inégale de ces cônes rend fort problématique leur emploi usuel comme poids à peser. Il est rare, en effet, d'en rencontrer qui correspondent au poids de la livre romaine, de 6,144 grains, et à ses multiples ou divisions décimales. » — *Catalogue du musée de la Société des Antiquaires de Normandie*, p. 43, rédigé par M. Gervais, conservateur. Caen. F. Le Blanc-Hardel.

Plusieurs palets en brique. Ils peuvent avoir servi à garnir des filets de pêcheurs, ainsi que les deux pierres précédentes.

Une pierre creuse, espèce de mortier, en granit, sur laquelle on broyait le grain au moyen d'une molette. Elle ressemble à celles dont les indigènes du Bengale se servent encore actuellement pour broyer leur cari; dimensions 25 centimètres sur 20. (B, pl. IX, fig. 2, page 88.)

Une pierre, en granit, de 25 centimètres de longueur sur 20 centimètres de largeur, destinée sans doute au même usage que la précédente, et portant le signe IXII, gravé en creux sur sa surface supérieure. Près de cette pierre était un rebord d'écuelle en terre grise, sur lequel le même signe IXII avait été gravé après la cuisson. On peut penser que ces deux objets avaient été réservés pour quelque travail spécial. (B, pl. IX, fig. 3 et 4, page 88.)

Trois pierres, en granit, ressemblant aux pierres dites percuteurs, de 8 à 12 centimètres de longueur. Il me semble que ce sont les pilons ou les molettes qui servaient à broyer le grain dans les mortiers que je viens de décrire.

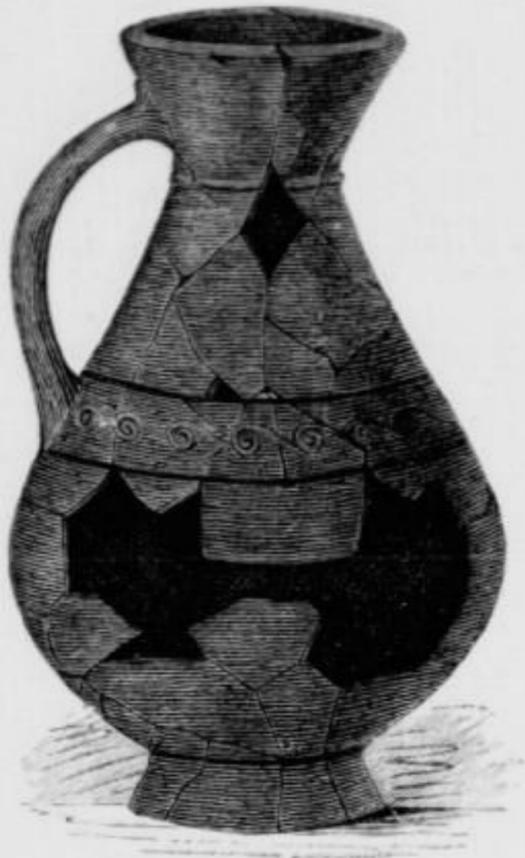
Plusieurs fragments de verre blanc fin avec stries en relief.

Un vase (reconstitué) en forme de cruche, à bord très-évasé, muni d'une anse. A la base du col, un cordon en saillie, et sur l'épaule, au niveau de l'insertion de l'anse, une frise d'ornements enroulés, gravés en creux, entre deux lignes circulaires; terre noire; hauteur 27 centimètres; diamètre 17 centimètres. (B, pl. X, fig. 1.)

Un vase (reconstitué) de même forme et de même nature. Dans la frise circulaire, une ligne ondulée et des points entre les ondulations. (B, pl. X, fig. 2.)

Un plat creux, à base étroite, en terre rouge lustrée; diamètre 27 centimètres. (B, pl. X, fig. 3.)

Un fragment de coupe en terre rouge lustrée, dite



1



2



3



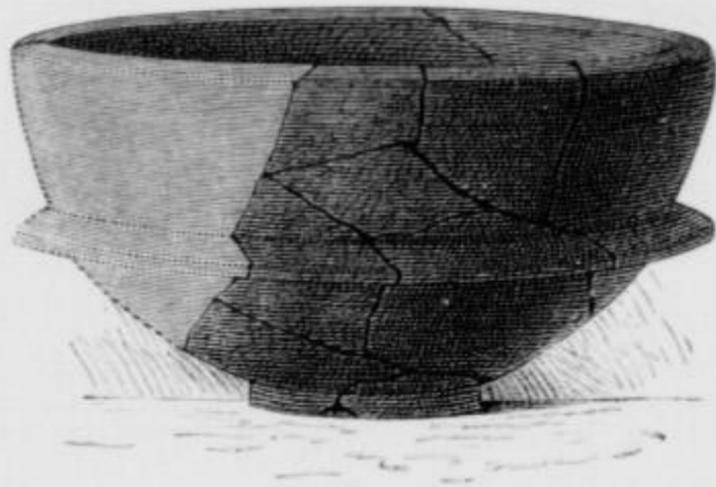
E.N.

4



5





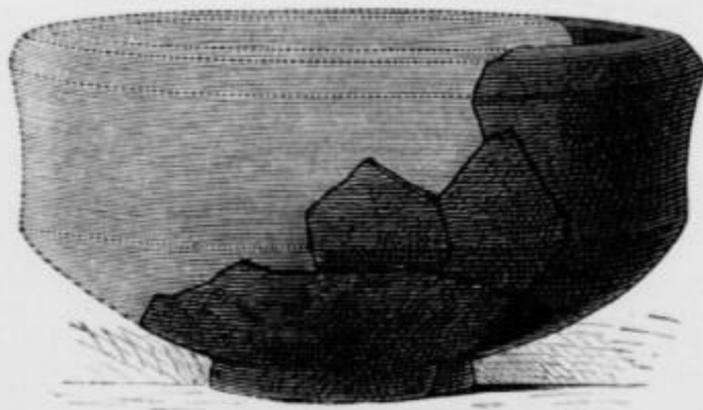
2



1



3



E.N.

4



samienne, orné de palmes finement gravées en creux; longueur 8 centimètres; hauteur 7 centimètres. (B, pl. XI, fig. 4.)

Un autre fragment du même genre, orné de petits losanges juxtaposés, obtenus par estampage; longueur 5 centimètres; hauteur 4 centimètres. (B, pl. X, fig. 5, p. 91.)

Un fragment de rebord d'un vase en terre rouge lustrée, orné de lignes ondulées, gravées librement en creux, à la pointe. Ce fragment présente un petit trou circulaire, qui a l'apparence d'avoir été fait après la cuisson; longueur 5 centimètres. (B, pl. XI, fig. 1.)

On a trouvé assez fréquemment dans les fouilles gallo-romaines des vases avec des trous, auxquels on a assigné différentes destinations. On a prétendu que ces vases servaient à faire soit du fromage, soit de la bière, etc. Je me borne à rappeler ces conjectures, sans m'arrêter à aucune.

Une écuelle (restituée) hémisphérique, en terre brune, présentant sur la panse un rebord imbriqué; diamètre 18 centimètres; hauteur 9 centimètres. (B, pl. XI, fig. 2.)

Un fragment d'une lampe à suif, en terre jaune, ayant un rebord extérieur formant bobèche; longueur 6 centimètres¹. (B, pl. XI, fig. 3.)

1. « Mon lampion gaulois a été trouvé dans un antique champ de sépultures où on a enterré depuis l'époque gauloise (incinération, fosses ovoïdes), pendant tout le moyen âge et jusqu'à la Révolution; il est, comme son confrère, en argile bien cuite, jaune rose, modelé au tour; le godet porte des traces de carbonisation, et en dessous une vasque formant bobèche et portant ces larges poussées qui caractérisent les poteries gauloises dans nos contrées, et qui se sont conservées, sur les charniers et pônes à lessive, jusqu'à nos jours.

« J'ai pu constater que toutes les sépultures gauloises par incinération du Poitou renfermaient un lampion à suif. Ces lampions se distinguent des lampes à huile en ce qu'ils ne portent pas de becs pour recevoir la mèche: cette distinction a été adoptée par l'habile et savant directeur du musée de Sévres, M. Riocreux. » — *Essai sur des poteries antiques de l'ouest de la France*, par F. Parenteau. Nantes, Henri Charpentier, 1865, p. 7.

Dans la pièce n° 11, la seule chose intéressante que l'on ait recueillie au milieu d'une grande quantité de débris de briques et de pierres est une écuelle (restituée) à parois verticales et à base conique en terre grise; diamètre 17 centimètres; hauteur 9 centimètres. (B, pl. XI, fig. 4.)

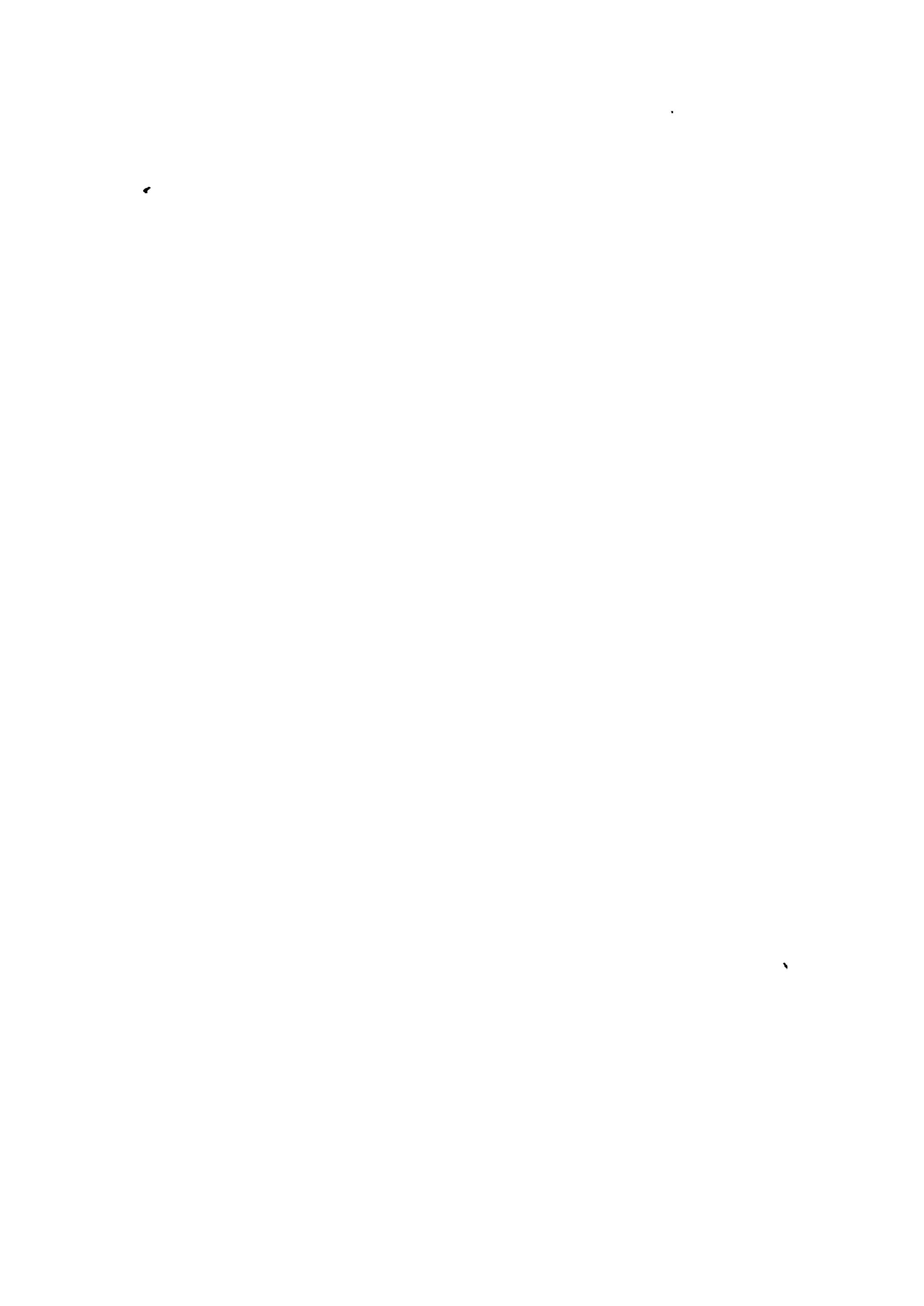
Quand, à la fin des fouilles, les débris de poteries trouvés dans la butte B furent arrangés et classés, on eut sous les yeux un curieux mélange de poteries celtiques et gallo-romaines. Elles représentaient une infinité de formes différentes; les rebords surtout en étaient très-variés. J'emportai, des ruines de l'habitation enfouie sous la butte B, sept paniers pleins de fragments de poterie pesant ensemble plus de 72 kilogrammes.

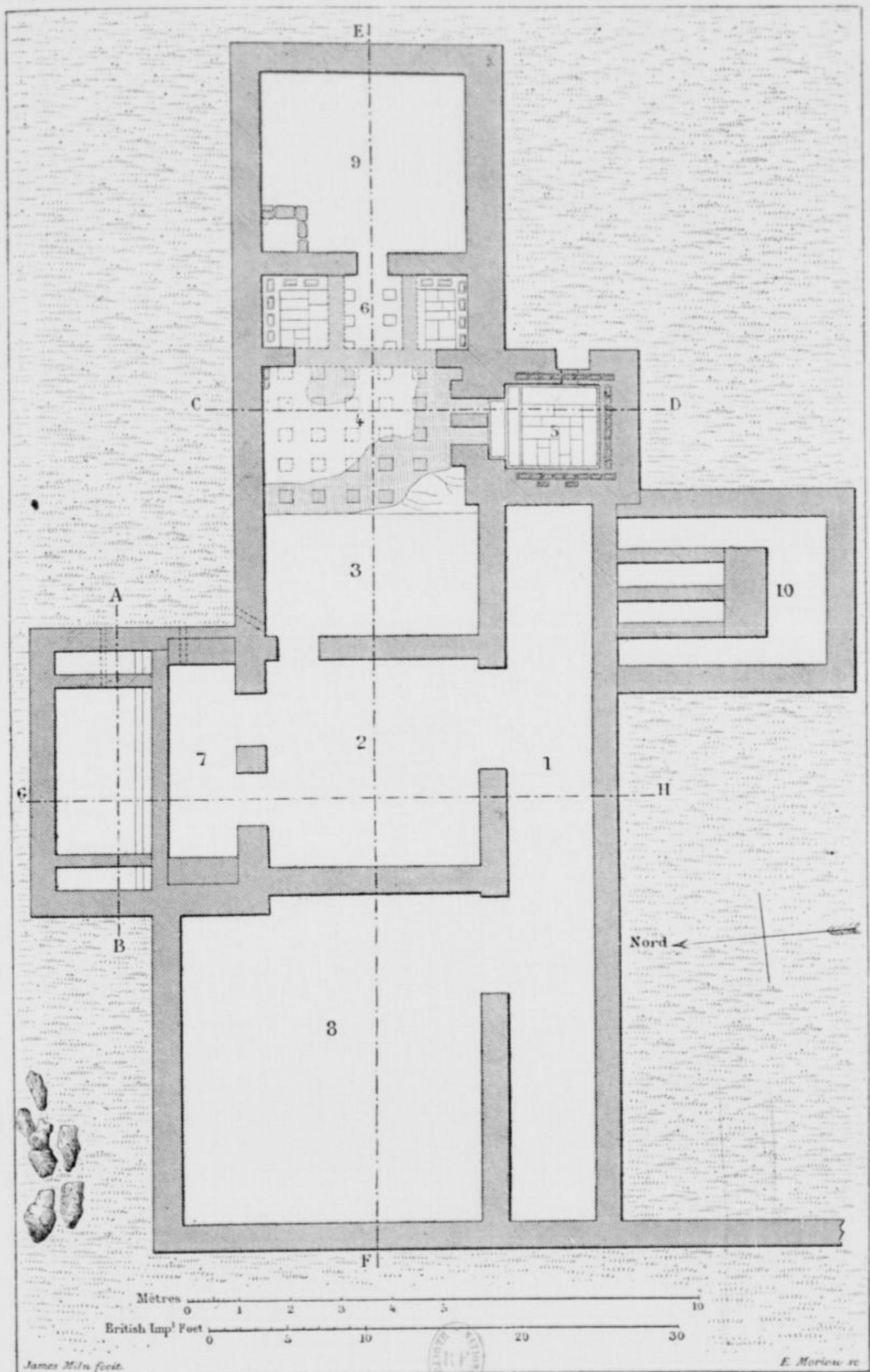


Porte d'une vieille maison à Bourgerel, d'après le dessin de M. Huray, architecte.

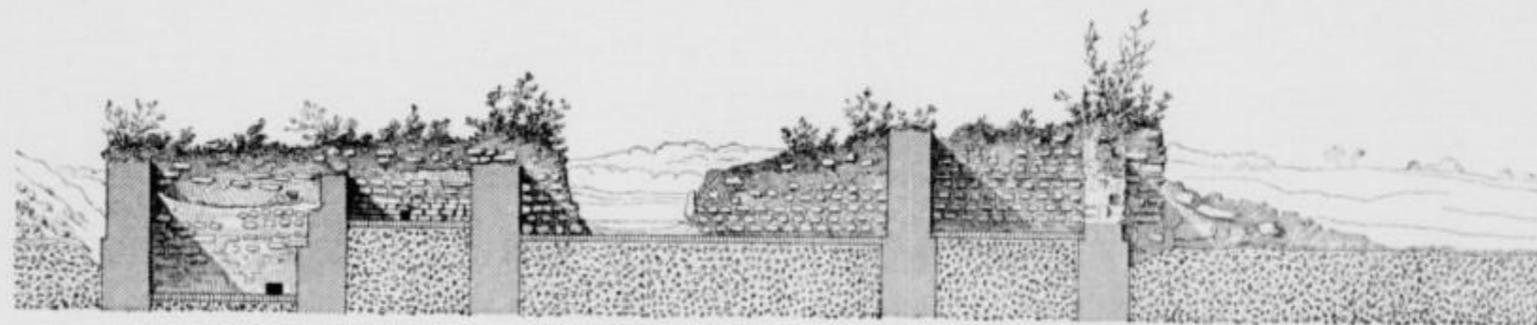
III

FOUILLES DE LA BUTTE C





C, PLANCHE I. — PLAN DE LA BUTTE C, page 99.



7 Frigidarium 2 Apodyterium 1 Couloir

N° 1, suivant G. H.



8 2 Apodyterium 3 Elæothesium 4 Tepidarium 6 Caldarium 9 regardant au Nord

N° 2, suivant E. F.



Sudatorium Tepidarium regardant à l'Ouest.

N° 3, suivant C. D.



Baptisterium dans le Frigidarium regardant au Nord.

N° 4, suivant A. B.



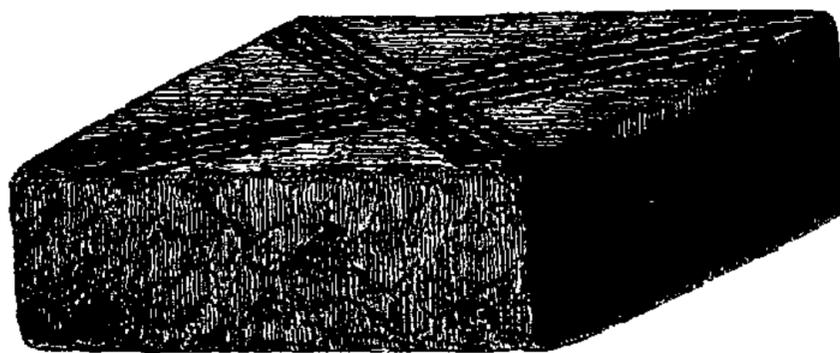


FOUILLES DE LA BUTTE C

Comme je l'ai dit plus haut, le mur qui délimitait à l'ouest l'habitation découverte sous la butte B se prolongeait dans la direction du nord, jusqu'à une autre butte désignée par la lettre C dans le plan général.

La butte C, dont la forme était ovale, avait une hauteur moyenne de 1^m,50. Son grand axe de l'est à l'ouest mesurait 25 mètres, et son petit axe 14. La couche extérieure de ce tertre était composée de pierres, de fragments de tuiles, de briques, de poterie et de terre. C'est par le côté nord que je l'attaquai.

Le résultat des premiers coups de pioche fut de mettre



E.N.

au jour un tuyau en terre de 0^m,45 de longueur, orné

de cinq rainures se croisant en forme de croix de Saint-André.

La découverte de ce tuyau me causa un vif plaisir, car sa forme me fit immédiatement espérer que le bâtiment enseveli sous la butte C était un établissement de bains. Mes prévisions furent complètement justifiées par le résultat des fouilles. On peut en juger par le plan ci-joint qui représente le bâtiment entièrement mis à découvert.

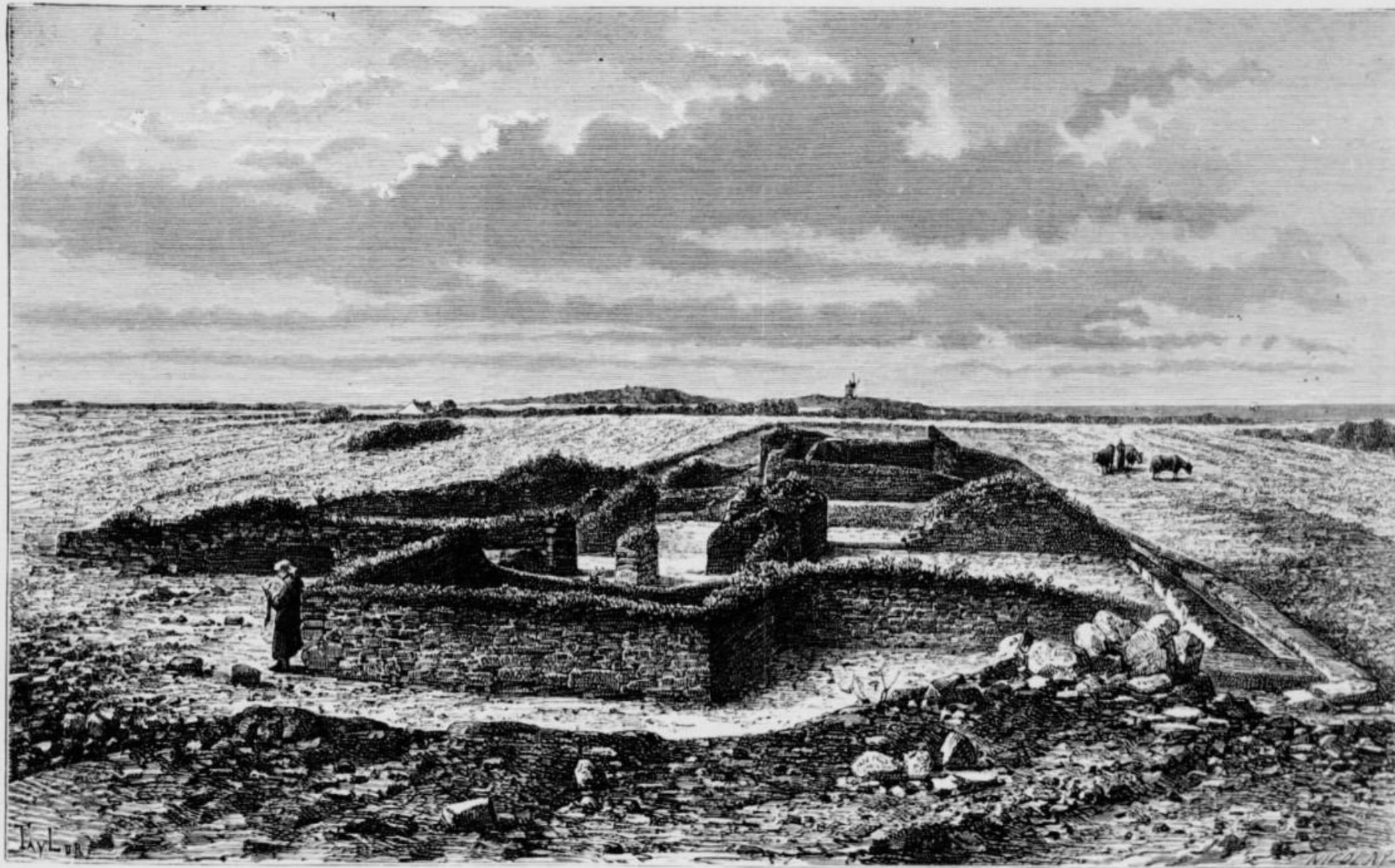
Quand on examine avec attention ce bâtiment, on voit qu'il contient exactement toutes les pièces qui, d'après MM. de Caumont et Rich, composaient un *balneum*, c'est-à-dire : 1° un *apodyterium* ; 2° un *tepidarium* ; 3° un *sudatorium* ; 4° un *caldarium*, et 5° un *frigidarium* avec son *baptisterium*.

Les dimensions restreintes des diverses pièces de cet établissement, l'absence de tout ce qui aurait permis d'y donner séparément des bains aux deux sexes, comme cela existait toujours dans les bains publics, me font penser que l'établissement de bains que j'ai découvert était un *balneum* ou bain particulier, dépendant de l'habitation trouvée sous la butte B, dont je viens de donner la description.

Ce qui me fait croire qu'il n'est guère possible d'admettre une autre hypothèse, c'est que le mur ouest de la villa et le mur ouest de l'établissement ne forment qu'un seul et même mur, de construction identique.

Dans de semblables conditions, la partie par laquelle on pénétrait dans l'établissement de bains devait être située au sud et donner accès dans un couloir n° 1, duquel on pouvait passer par deux portes dans les pièces n° 2 et 8 ; l'une servait à se déshabiller (*apodyterium*), l'autre à attendre que le bain fût prêt et à se reposer après l'avoir pris.

Dans toutes les pièces de ce bâtiment, comme dans les deux constructions précédemment fouillées (butte A et butte B),



Vue générale des bains, la villa au fond, d'après une aquarelle de James Miin, page 105.



j'ai trouvé des preuves évidentes de l'incendie qui a détruit tous ces édifices.

Dès à présent, pour éviter des répétitions, je donnerai à chaque pièce le numéro porté au plan, ainsi que le nom sous lequel, d'après sa destination, les Romains la désignaient.

Le mur sud du couloir n° 1, dans lequel devait se trouver l'entrée des bains, était au niveau du sol; celui du nord était assez bien conservé et revêtu d'un enduit qui s'est détaché pendant que l'on faisait les fouilles. Le sol de ce couloir était couvert d'une couche de ciment, ainsi que celui de toutes les autres pièces, sauf le n° 9.

Ce couloir devait servir, ainsi que je viens de le dire, à pénétrer dans les bains. Il communiquait avec les chambres n°s 2 et 8 par deux portes, et mesurait 4^m,16 de longueur sur 1^m,70 de largeur.

Je pense que la pièce n° 2 était un *apodyterium*¹, c'est-à-dire servait aux baigneurs pour se déshabiller. Elle offre un carré de 5^m,15 centimètres de côté. Les pans des quatre murs ont une hauteur moyenne de 1 mètre. Au nord, il y avait deux portes communiquant avec le *frigidarium* n° 7, et à l'est, une porte donnant sur la chambre n° 3. La maçonnerie des murs était faite avec le plus grand soin; toutes les personnes qui sont venues voir les fouilles en étaient frappées.

Les murs, dans quelques endroits, étaient revêtus d'un enduit blanc et portaient les traces d'une bande rouge. Sous la couche de ciment qui recouvrait le sol, il y avait des pierres

1. « APODYTERIUM. Chambre où l'on se déshabillait, située entre les bains froids et les bains chauds, et ayant sur chacun d'eux une entrée distincte. » — *Dictionnaire des Antiquités romaines*, par Anthony Rich, p. 72.

sèches avec un mélange de charbon formant une couche très-épaisse, car j'ai fait fouiller, à la profondeur de 1^m,90, sans trouver le sol naturel. Je crois que le but de cet empièchement était d'assainir cette pièce en produisant l'effet d'un véritable drainage.

La pièce n° 3 mesurait 4^m,25 de longueur sur 2^m,40 de largeur. Le sol était revêtu d'une couche de ciment sur lequel on a découvert une banquette, en très-mauvais état, également en ciment. Quelques dalles en pierre blanche polie recouvraient cette banquette. Je pense que cette pièce était l'*elæothesium*¹, et que c'était sur cette banquette que les baigneurs se plaçaient pour être massés et frottés avec des strigiles. Malgré toutes les précautions que l'on prit, elle tomba en morceaux pendant que l'on faisait les fouilles. Il y avait dans le mur, au sud, un enfoncement qui, je le crois du moins, servait de placard pour garder les huiles et les onguents avec lesquels les baigneurs étaient oints après avoir été massés et frottés.

On a trouvé dans cette pièce cinq fragments de dalles de marbre poli, blanc veiné de rouge; c'étaient probablement les restes de dalles qui recouvraient également la banquette.

Cette pièce était séparée du n° 4, le *tepidarium*, seulement par un mur peu épais, dont on ne voit plus que les assises. Je ne serais même pas surpris que ces deux pièces n'en fissent qu'une seule, par suite d'ouvertures pratiquées dans le mur servant de cloison qui les séparait. C'était du reste le mode de distribution qu'on rencontrait le plus fréquemment dans les bains particuliers. M. Rich dit que l'*elæothesium* et le *tepidarium* n'y formaient souvent qu'une seule et même pièce.

1. « ELÆOTHESIUM, Chambre dans les bains où étaient gardés les huiles et les parfums, et où le baigneur se retirait pour se faire oindre et froter. » — A. Rich, *Dict. des Antiquités romaines*, p. 242.

La pièce n° 4 avait 4 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur. Le sol de cette pièce était formé d'une couche de ciment rose de 0^m,23 d'épaisseur; il était recouvert de larges dalles en ardoise, dont quelques-unes étaient encore incrustées dans le ciment. L'empreinte de celles qui manquaient était très-nettement conservée sur le sol.

Sous le ciment, je découvris un hypocauste dont les piliers avaient 0^m,65 de hauteur, et étaient placés à une distance moyenne de 0^m,40 les uns des autres. Ils étaient carrés, composés de briques de 0^m,20 à 0^m,23 de côté, séparées les unes des autres par une couche de mortier composé d'un mélange d'argile et de chaux.

L'hypocauste était rempli de charbon, de cendres et de terre noircie par le feu; il renfermait aussi quelques fragments de poterie.

Il y avait à l'angle sud près du *sudatorium*, n° 5, deux gradins grossièrement pratiqués dans le rocher dont la destination ne me paraît pas facile à déterminer.

Dans l'angle nord-est de la même pièce n° 4, il y avait deux rangées verticales de tuyaux de chaleur aboutissant à l'hypocauste.

La destination de la pièce n° 4 ne me paraît pas douteuse; c'était un *tepidarium*¹, chambre où l'on entretenait une température modérée; elle communiquait au sud par un petit escalier avec le n° 5.

La pièce n° 5 était carrée. Il ne fut possible d'en connaître la destination que quand elle fut entièrement déblayée. C'était

1. « *TEPIDARIUM* OU *TEPIDARIA CEILA*. Dans des bains, chambre où l'on maintenait une température moyenne, afin de préparer le corps à la violente chaleur du *sudatorium* ou bain de vapeur, et, quand on en sortait, de servir de transition entre la température du *sudatorium* et l'air extérieur. » — A. Rich, *Dict. des Antiquités romaines*, p. 630.

un *sudatorium*¹ ou *sudatio concamerata*. Sa longueur était de 1^m,50 et sa largeur de 1^m,40. Les murs avaient une hauteur, au nord, au sud et à l'est de 2 mètres ; à l'ouest de 2^m,20. Elle était construite sur un hypocauste qui avait cinq piliers carrés en briques. Le sol ainsi que les parois de cette pièce avaient été garnis de dalles en ardoises. Deux gradins superposés avaient été ménagés dans l'épaisseur du mur du nord. Ces gradins étaient aussi garnis en ardoises.

De doubles rangées de tuyaux verticaux communiquaient avec l'hypocauste pour faire circuler la chaleur dans les murs des côtés est et ouest. Ces tuyaux de chaleur, ainsi qu'on peut le voir dans la coupe suivant CD, étaient soutenus par des tuiles à rebord, et fixés dans les murs par des fiches en fer. Le tout était couvert par une couche de ciment. Je crois que le mur du nord avait un appareil semblable de tuyaux. Mais, comme j'avais eu toujours l'intention de dégager ces ruines sans les détruire, je n'ai pas voulu démolir ce mur.

Le système calorifique était d'ailleurs parfaitement indiqué par les murs de l'est et de l'ouest.

Dans le fond de cette étuve je trouvai un tuyau en plomb de 0^m,03 de diamètre servant à faire écouler l'eau qui pouvait se trouver dans cette pièce.

Une pierre taillée, en granit, était incrustée dans les ardoises qui formaient le sol. C'était, je crois, un piédestal. En face de cette pierre, il y avait à l'extérieur un enfoncement pratiqué dans le mur de l'est. Une ouverture large de 0^m,20, qui communiquait avec cet enfoncement, pouvait servir à régler la

1. « SUDATORIUM. Étuve, chambre à transpirer, dans un établissement de bains. Elle était chauffée au moyen de tuyaux disposés sous le plancher (*suspensura*) et quelquefois aussi percés dans les murs mêmes de la pièce ; c'est dans ce dernier cas qu'on l'appelait particulièrement *sudatio concamerata*. » — A. Rich, *Dict. des Antiquités romaines*, p. 612.



BAIN

HYPOCAUSTE

MONT-SAINT-MICHEL

BAIN

D'après une aquarelle de James Miln, page 112.

température du *sudatorium*, en permettant d'y introduire à volonté l'air extérieur.

La pièce n° 6, comme les n°s 4 et 5, était construite sur un hypocauste. Sa longueur était de 4 mètres et sa largeur de 1^m,50.

Du côté du nord, j'ai mis à découvert un petit bain ou réservoir, destiné à contenir de l'eau chaude, de 1^m,05 de longueur sur 0^m,82 de largeur. Au côté sud, j'en ai découvert un autre presque semblable qui mesurait 1^m,10 de longueur sur 0^m,75 de largeur.

Le fond de ces deux bains était formé de dalles en pierre blanche polie, d'une espèce qu'on ne rencontre pas dans les environs de Carnac.

Les parois de ces bains étaient revêtues de plaques en ardoises. Il y avait autour de chaque bain, pour en chauffer l'eau, six tuyaux de chaleur verticaux, communiquant avec l'hypocauste.

La disposition de cette pièce me fait croire que c'était le *caldarium*¹, c'est-à-dire la pièce dans laquelle les baigneurs passaient, pour être lavés avec de l'eau chaude, quand l'action du bain d'air chaud avait provoqué une transpiration suffisante.

On peut voir dans le plan de la butte C que le plancher entre les deux bains était tombé en ruines et permettait de voir les piliers de l'hypocauste. D'après A. Rich, le *labrum* devait être entre ces deux bains d'eau chaude, mais on n'en a trouvé que des débris.

L'ensemble de cette pièce dénotait une construction très-

1. « CALDARIUM. Pièce contenant à une extrémité un bain d'eau chaude (*alveu.*), et à l'autre le *laconicum* avec son bassin ou *labrum*. Le parquet de la chambre était creux en dessous et soutenu par des piliers de briques; les murs étaient garnis de tuyaux, de telle sorte que toute la pièce était entourée d'air chaud, fourni par un fourneau voisin. » — A. Rich, *Dict. des Antiquités romaines*, pages 71 et 72.

soignée; elle était assez bien conservée quand les fouilles eurent lieu. J'y ai recueilli plusieurs fragments de fresques à coquillages dont je donne un spécimen dans la chromo n° 8, page 63. Malheureusement un grand nombre de touristes et de curieux vinrent visiter ces ruines. Ils cassèrent, pour les emporter, les belles pierres blanches polies qu'on y voyait; ils ont même dégradé les parois des bains chauds et plusieurs piliers de l'hypocauste.

La salle n° 7 mesurait 4^m,50 de longueur, sur 3^m,70 de largeur. Elle contenait dans la partie du nord un bain froid, *baptisterium*¹, et des réservoirs d'eau à ses deux extrémités.

Le bain froid avait 2^m,07 de longueur sur 1^m,50 de largeur. Sa profondeur au-dessous du sol de la pièce était de 1^m,20. Au fond, du côté de l'est, il y avait un conduit pour vider le bain. Contre la paroi sud se trouvaient deux gradins; le premier à 0^m,52, l'autre à 0^m,90 du fond du bain. Je crois qu'ils étaient destinés à aider les baigneurs à descendre dans le bain et à en sortir. Les parois et le fond de ce bain étaient revêtus d'une couche de ciment.

Les réservoirs d'eau avaient 1^m,50 de longueur sur 0^m,40 de largeur. La profondeur du réservoir à l'ouest était de 1^m,20, et celle du réservoir à l'est de 1 mètre seulement. Cette différence était nécessitée par le conduit, situé au fond du bain, qui passait sous ce dernier réservoir.

Ces deux réservoirs avaient leurs parois revêtues de ciment, et leur fond pavé en grès.

Un conduit large de 0^m,11 se trouve au niveau du sol, dans le mur à l'est, pour assurer l'écoulement de l'eau; deux sièges sont ménagés dans les murs, l'un à l'est et l'autre à l'ouest.

1. « BAPTISTERIUM. Bain froid où l'on se plongeait; il était construit dans la cella frigidaria. » — A. Rich, *Dict. des Antiquités romaines*, p. 74.

L'ensemble de cette pièce ne permet pas de douter que là était le *frigidarium*¹ de l'établissement de bains dont je donne la description.

L'entrée de la pièce n° 7 était formée, au sud, par deux portes, séparées par un pilier, qui donnaient accès dans l'*apodyterium*.

Quand les fouilles ont été faites dans cette pièce, on pouvait voir sur l'enduit dont ce pilier était revêtu, à 0^m,40 au-dessus du sol, une bande rouge horizontale, large de 0^m,05.

En enlevant les débris qui encombraient cette pièce, j'ai découvert une grande quantité de fragments de fresques très-curieuses. C'était, je le pense du moins, le plafond de cette salle, qui, lors de la destruction de ce bâtiment, était tombé dans le bain.

Beaucoup de ces morceaux de fresques étaient tellement friables, que j'ai été forcé d'en sacrifier dix pour en obtenir un seul bien conservé.

Ces fresques, ainsi qu'on peut le voir par les planches, consistaient en dessins géométriques rouges, bleus, verts, jaunes et blancs, ornés de coquilles incrustées dans le ciment. Plusieurs de ces coquilles étaient brisées, et à la place que quelques-unes avaient occupée sur le ciment, on ne voyait pas de traces de couleur, ce qui prouve qu'elles avaient été appliquées avant la peinture.

On peut voir encore sur les morceaux de fresques les points où l'ouvrier qui les avait dessinées avait appliqué son compas. Je fais cette observation parce que plus tard,

1. « FRIGIDARIUM. Une des chambres mentionnées par Vitruve comme appartenant aux bains d'un gymnase (Vitruv. V. II. 2), mais il n'en indique pas l'usage et la nature précise, et il est difficile de les déterminer. Toutefois elle était certainement distincte du bain d'eau froide (*frigida lavatio*), avec lequel elle était énumérée, et sa place était à un angle opposé de l'édifice et près de la chambre aux huiles (*elæothesium*). » — A. Rich, *Dict. des Antiquités romaines*, p. 285.

quand, en continuant mes fouilles, j'ai trouvé un compas en fer¹, beaucoup de visiteurs venus pour voir la collection des objets que j'avais découverts prétendirent que ce compas était un instrument tombé dans la terre beaucoup plus tard. Suivant eux, les compas n'étaient pas connus en Bretagne à l'époque gallo-romaine. En voyant des traces de compas sur les fresques ils ont tous reconnu leur erreur.

Les couleurs de ces fresques étaient très-vives quand elles furent déterrées, mais en peu de temps elles sont devenues ternes.

Pour que l'on puisse bien comprendre la nature de ces fresques, je donnerai d'abord les chromolithographies qui contiennent quelques-uns des fragments que nous avons trouvés dans la pièce n° 7.

Voici quelques-uns des plus importants :

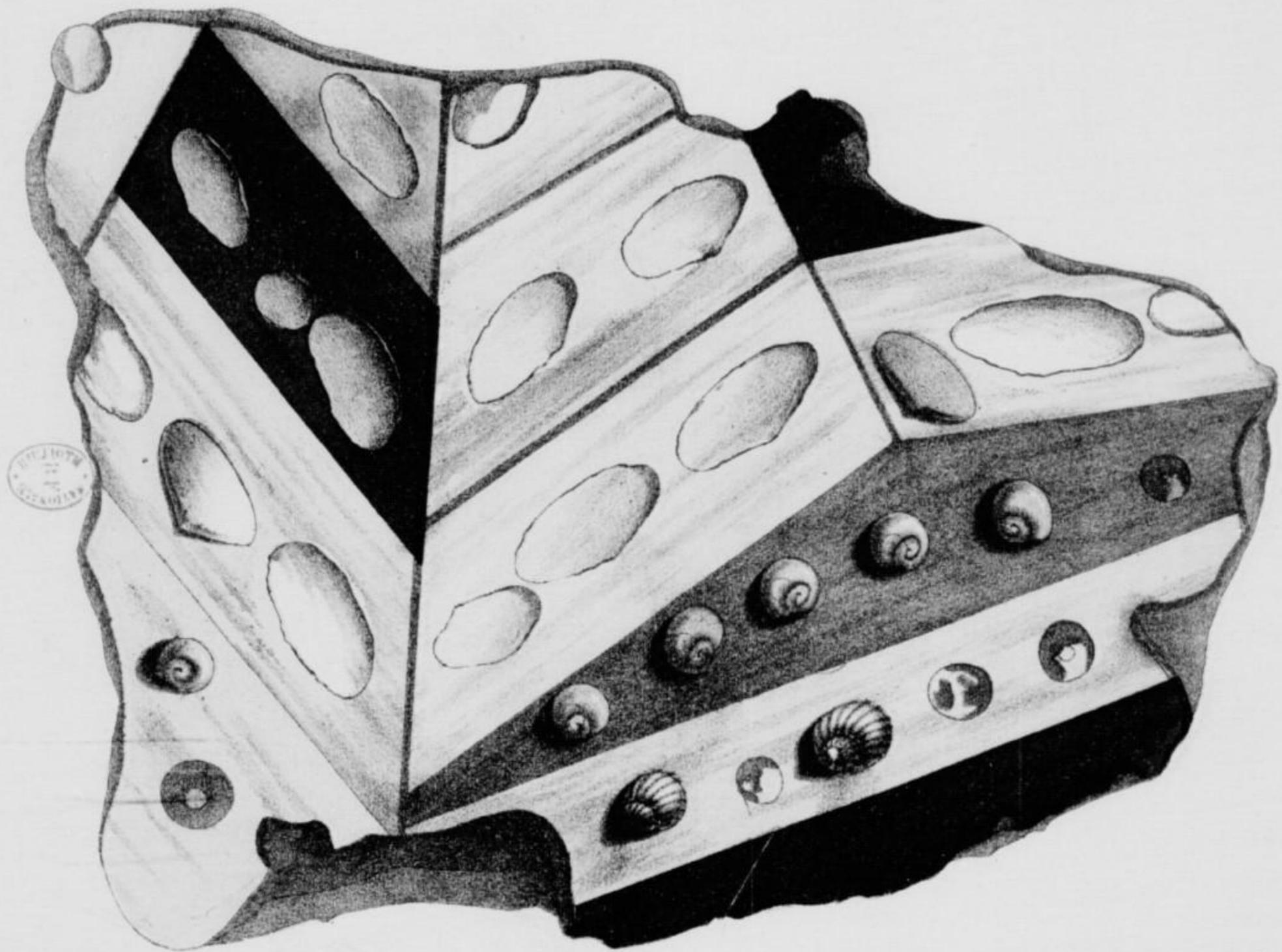
1° Fragment de revêtement composé de bandes parallèles polychromes formant deux figures géométriques, dans le centre desquelles sont incrustées des coquilles de différentes espèces, grandeur naturelle. (Chromo, pl. II.)

2° Fragment de revêtement à décoration polychrome formée de lignes ondulées parallèles, incrusté également de coquilles des différentes espèces, grandeur naturelle. (Chromo, pl. III.)

3° Fragment de revêtement ayant servi sans doute de bordure, à en juger par ce qui reste d'une bande qui paraît avoir formé un encadrement octogonal ; décoration polychrome incrustée de coquilles diverses. Réduit à moitié. (Chromo, pl. IV.)

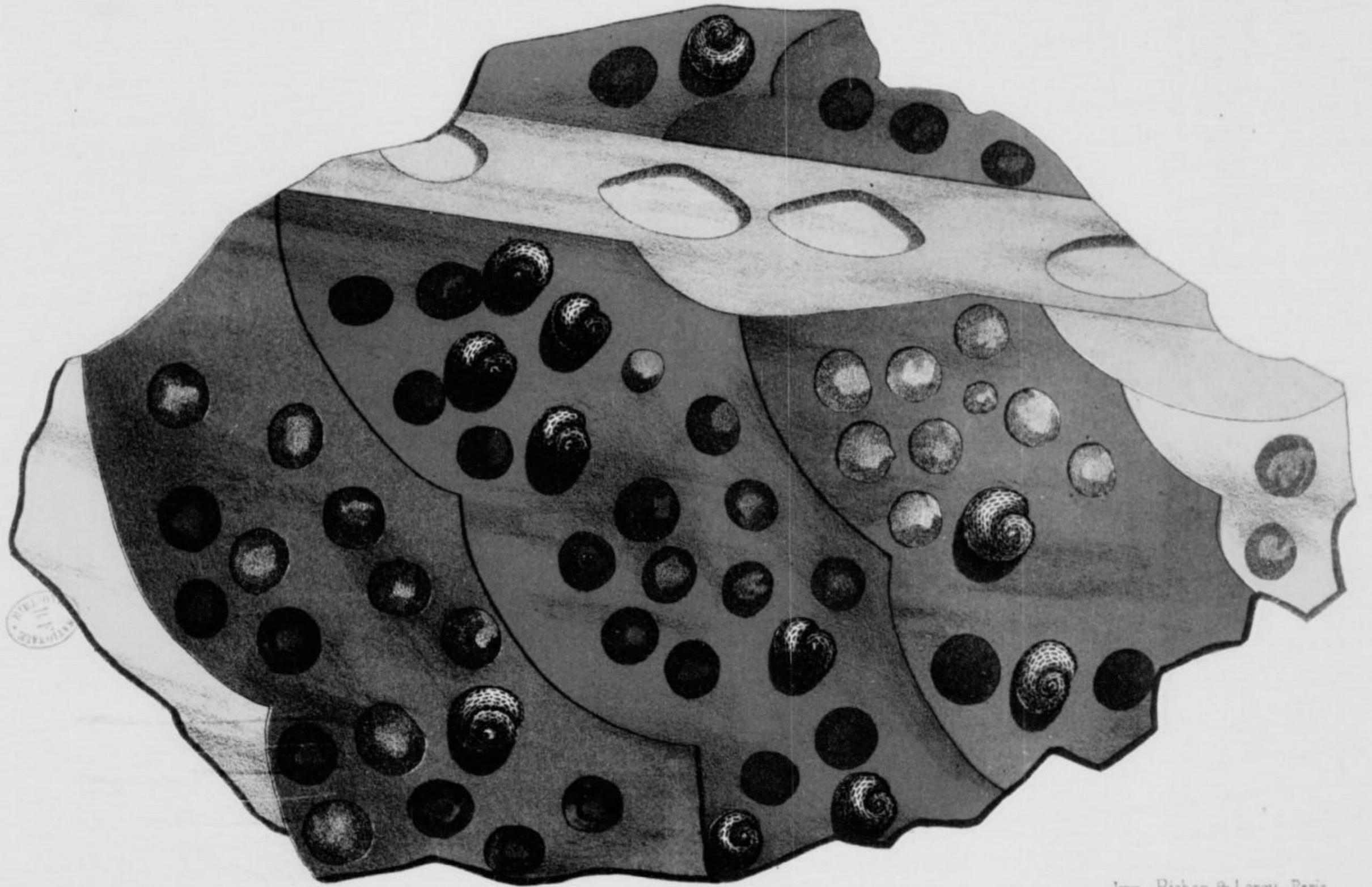
Ces divers fragments, dont on vient de voir les plus curieux, m'ont permis, avec l'aide de M. Henri du Cleuziou et de M. Louis Cappé, de restituer certaines parties de ce plafond,

1. *CIRCINUS*. Compas employé par les architectes, les maçons et les sculpteurs, pour tracer des cercles, mesurer des distances ou prendre l'épaisseur des solides. » — A. Rich, *Dict. des Antiquités romaines*, p. 154.



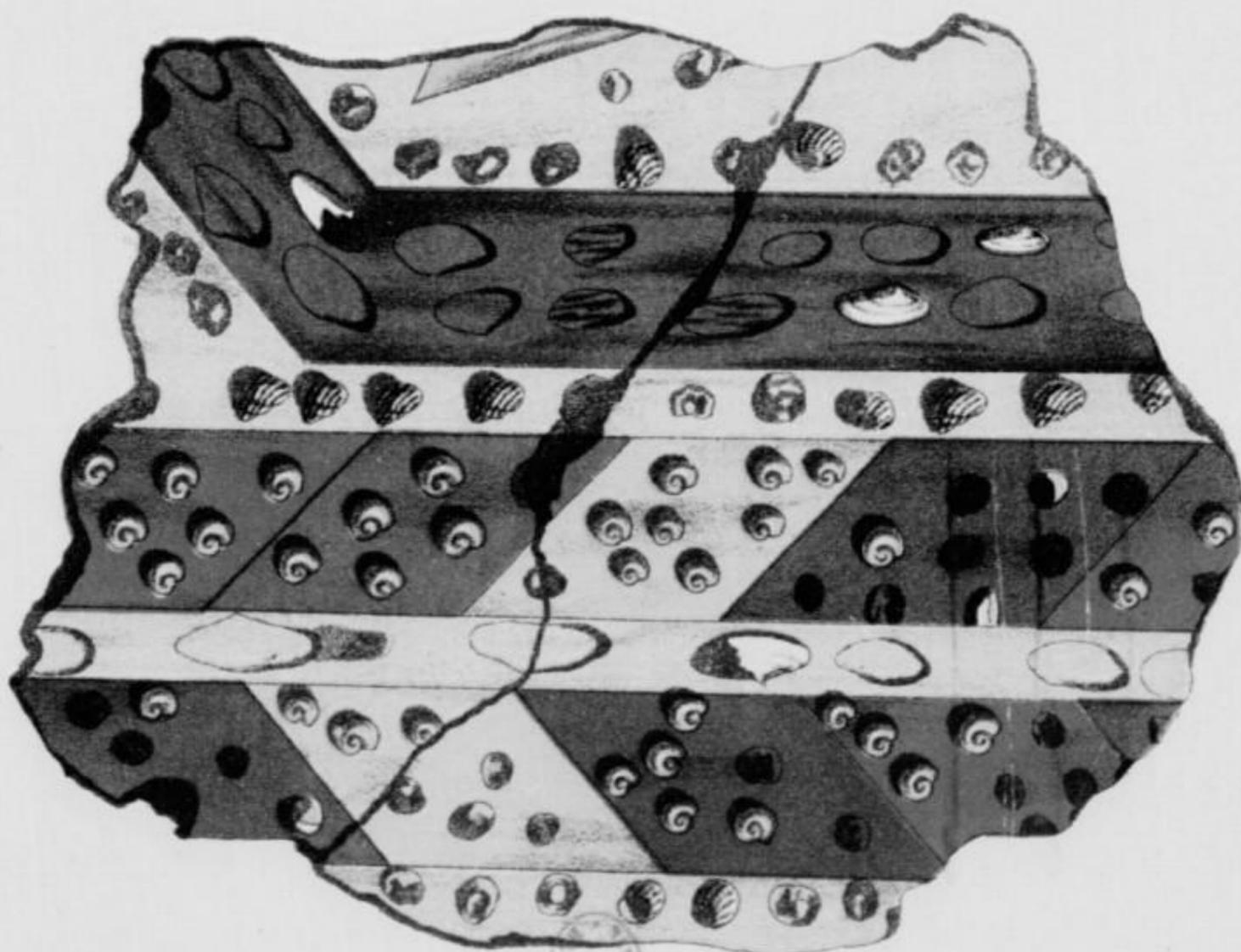
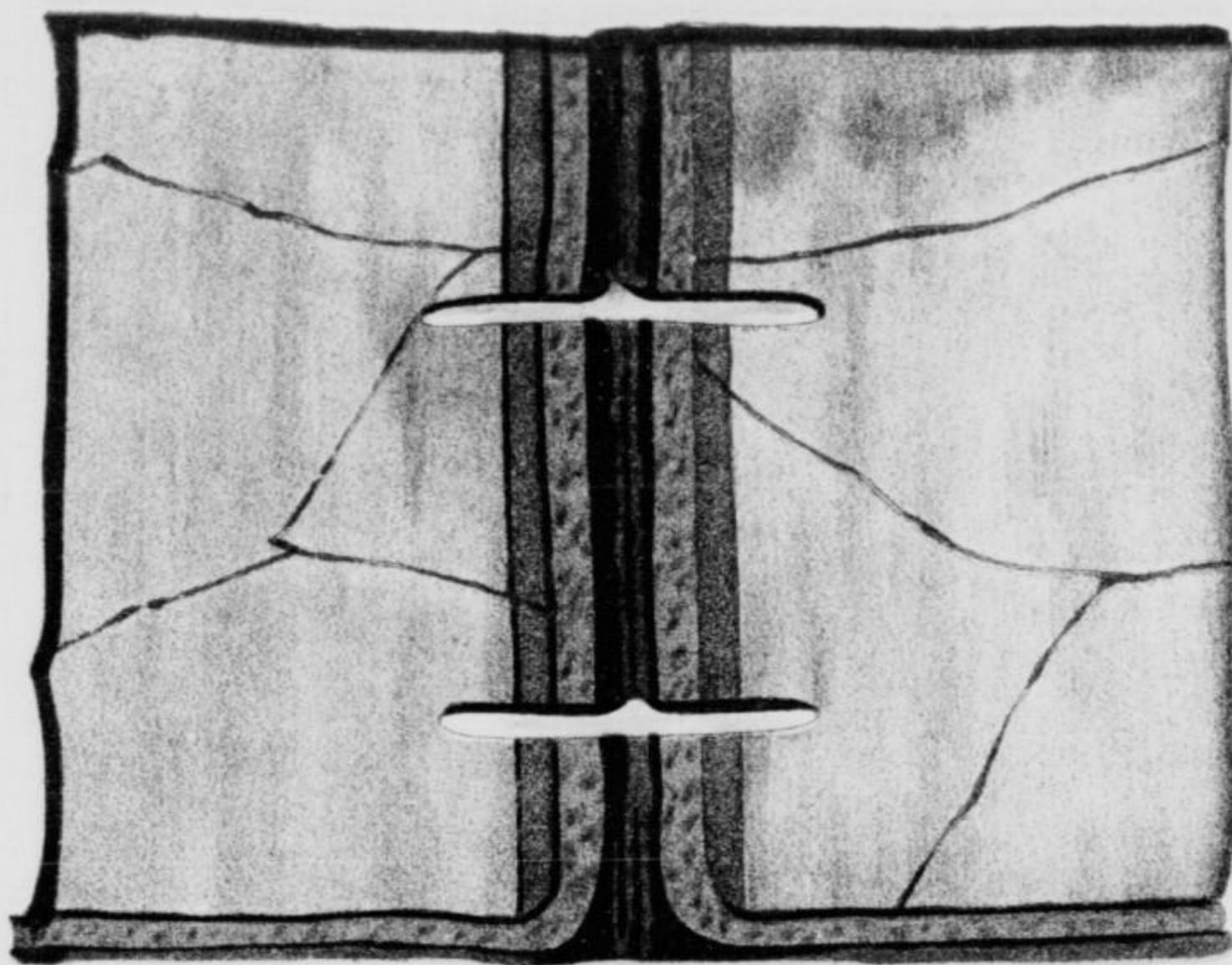
L. Cappe' Del.

Imp. Leroy & Richon. Paris.



L. Cappé Del.

Imp. Richon & Leroy Paris



qui sont reproduites dans les chromolithographies suivantes :

1° Fragment du revêtement du plafond (restitué) à décoration polychrome composée d'une rosace insérée dans une bordure formant un encadrement octogonal. L'intérieur de la rosace est divisé en huit parties à fond de couleurs variées coupées par des stries parallèles à dents de loup d'un ton plus foncé que celui du fond. Le tout est incrusté de coquilles du genre *turbo* et *tellina*. (Chromo, pl. IX.)

2° Fragment original ayant servi à la restitution de la planche précédente, réduite à moitié. (Chromo, pl. X.)

3° Fragment de la bordure du plafond (restituée) à décoration polychrome composée d'une large bande à fond jaune dans laquelle sont incrustées des coquilles du genre *cardium echinatum*, et d'une autre bande de compartiments de diverses couleurs, disposés en arête de poisson, accompagnés et séparés par des lignes horizontales parallèles polychromes ; sur toutes ces lignes et dans tous les compartiments sont incrustées des coquilles des genres *turbo* et *tellina*. (Chromo, pl. V.)

4° Fragment de plafond (restitué) à décoration polychrome, formant un losange composé d'une large bande de compartiments de diverses couleurs, disposés en arête de poisson, accompagnés et séparés par des lignes horizontales parallèles polychromes et de plusieurs autres bandes également polychromes, formant au centre un petit losange, dans lequel se trouvent incrustées trois coquilles de genre *cardium echinatum* ; toutes les lignes et tous les compartiments sont également incrustés de coquilles des genres *turbo* et *tellina*. (Chromo, pl. VI.)

M. Henri du Cleuziou, en étudiant les différentes combinaisons qu'on pouvait obtenir avec ces divers fragments, avait, malgré les difficultés nombreuses que présentait ce genre de travail, fait une première restitution du plafond de la pièce n° 7. M. Louis Cappé, à l'aide de nouveaux fragments, en

suivant la même méthode, a fait une restitution de ce plafond que je crois encore plus exacte.

La planche C, n° IV, reproduit son dessin.

Le format de ce volume ne m'a pas permis de donner ce dessin en chromolithographie.

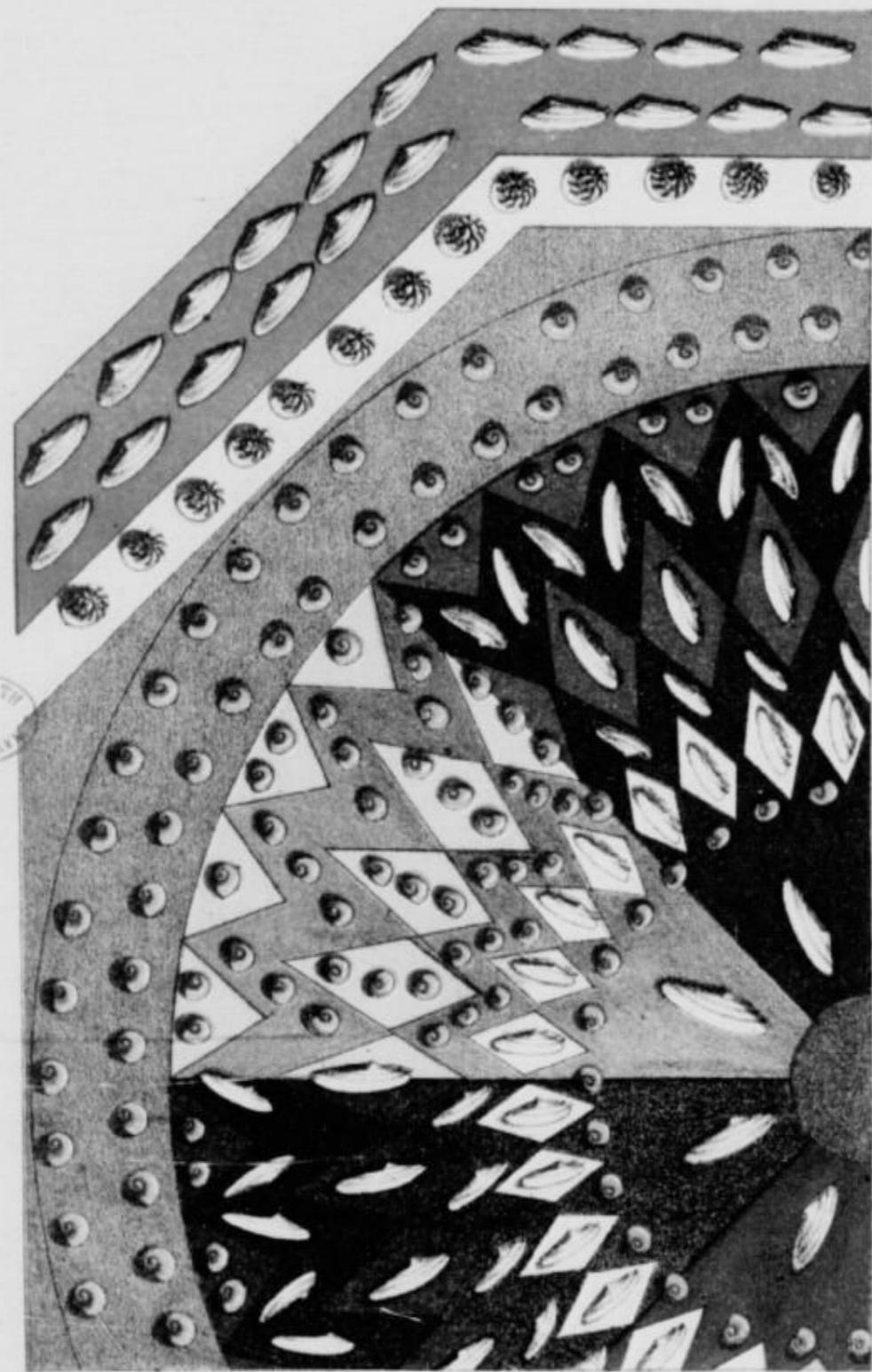
Des enduits semblables et ornés également de coquillages marins ont été découverts en 1866, par M. R.-J. Le Men, dans les fouilles des bains gallo-romains du Poulker, près Benodet, à l'embouchure de la rivière de Quimper. On peut en voir des spécimens dans le musée de cette ville.

L'appartement n° 8 servait probablement pour attendre que le bain fût prêt et pour se reposer après l'avoir pris. Une porte dans le mur du sud en était l'entrée principale.

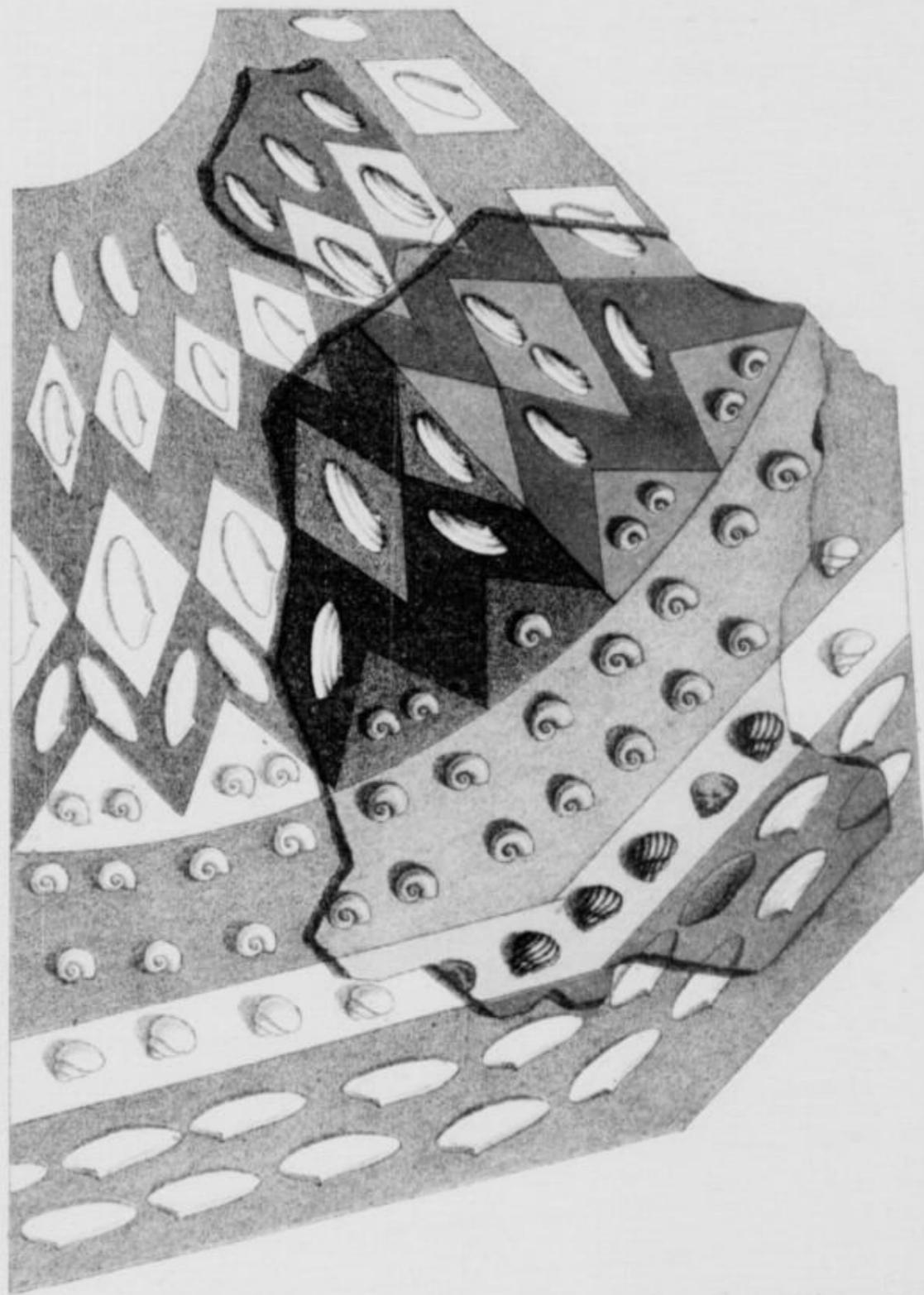
Les restes du mur au nord avaient de 0^m,61 à 0^m,76 de hauteur. Ceux du sud avaient 1^m,22; ceux de l'est, 0^m,92, et ceux de l'ouest étaient au niveau du sol.

Ces murs étaient revêtus d'un enduit, et portaient encore des traces de peinture en quelques endroits. Sur le mur du nord, à la hauteur de 0^m,25 au-dessus du niveau du sol, il y avait une bande rouge large de 0^m,15 centimètres. Au milieu de la pièce cette bande était remplacée par une bande jaune de 0^m,15, surmontée d'une bande rouge de même largeur, qui était placée à 0^m,20 au-dessus. On peut voir des fragments d'enduits colorés, semblables à ceux dont je viens de parler, au musée de Guildhall, à Londres. Ils ont été trouvés en creusant des fondations dans la cité. On peut en voir également dans les musées de Paris, de Caen, d'Amiens, de Quimper, etc., provenant de fouilles exécutées dans des établissements romains ou gallo-romains.

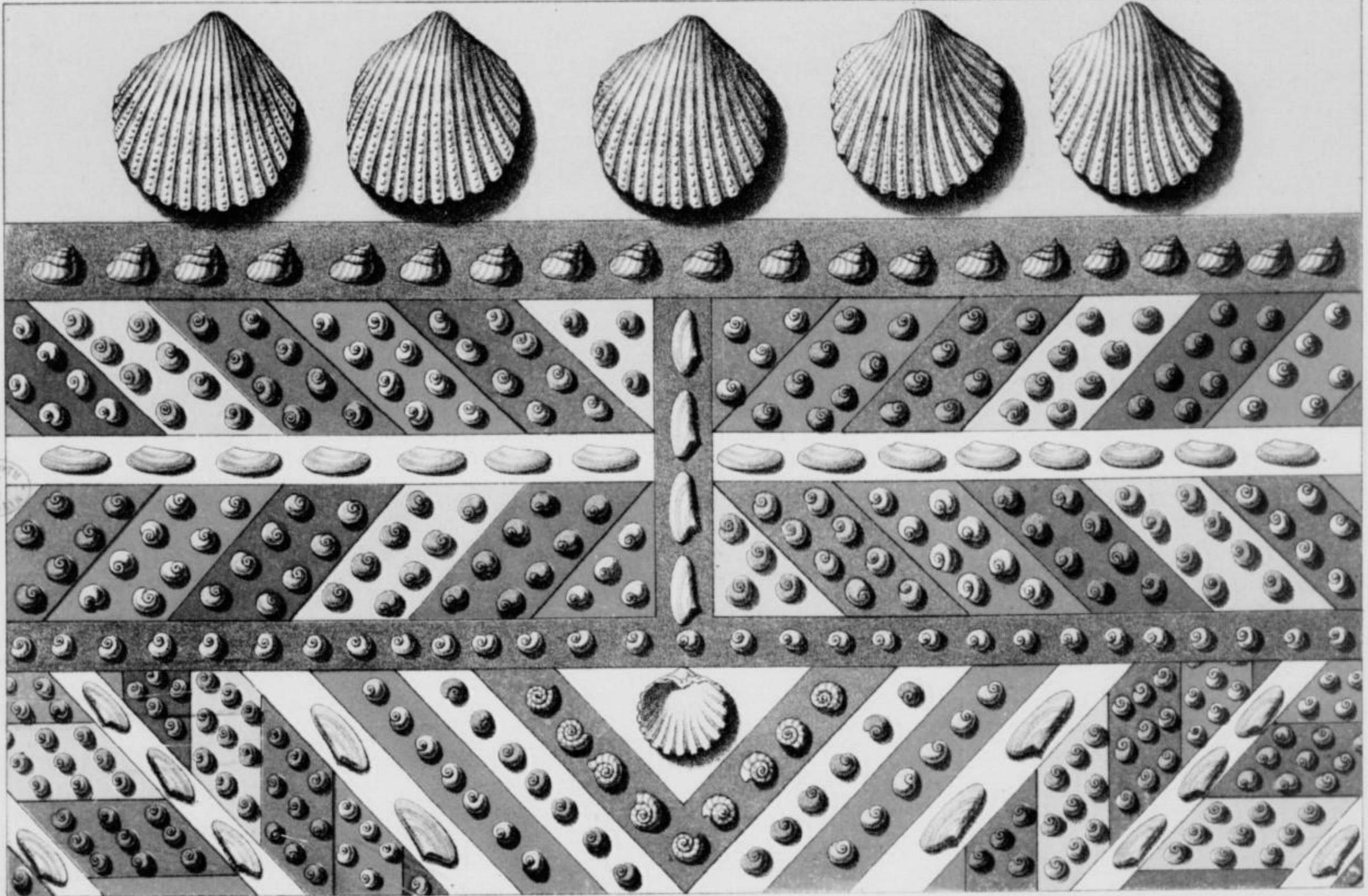
Sur le mur de l'est, j'ai relevé quelques fragments de



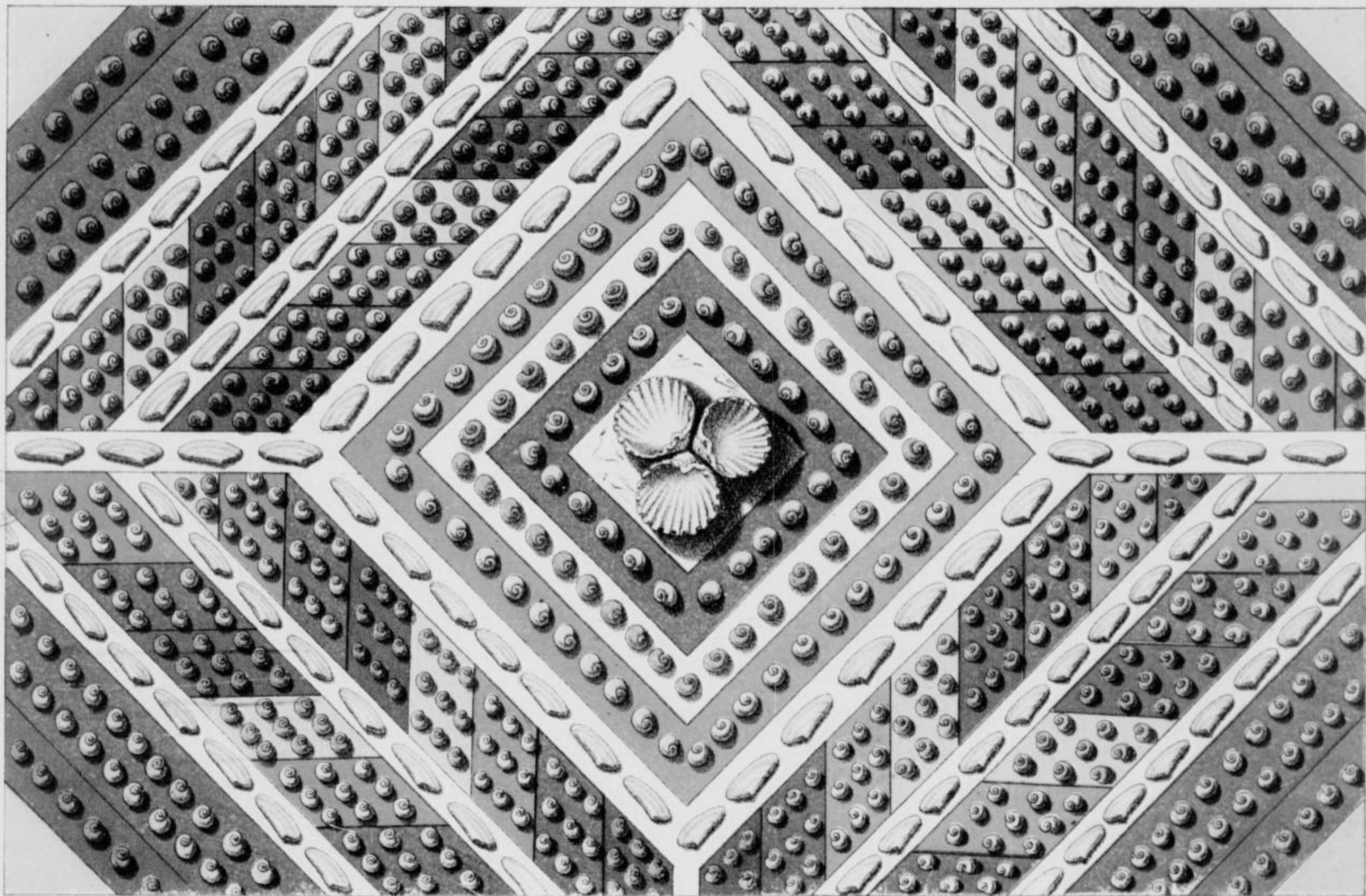
L. Cappé Del.



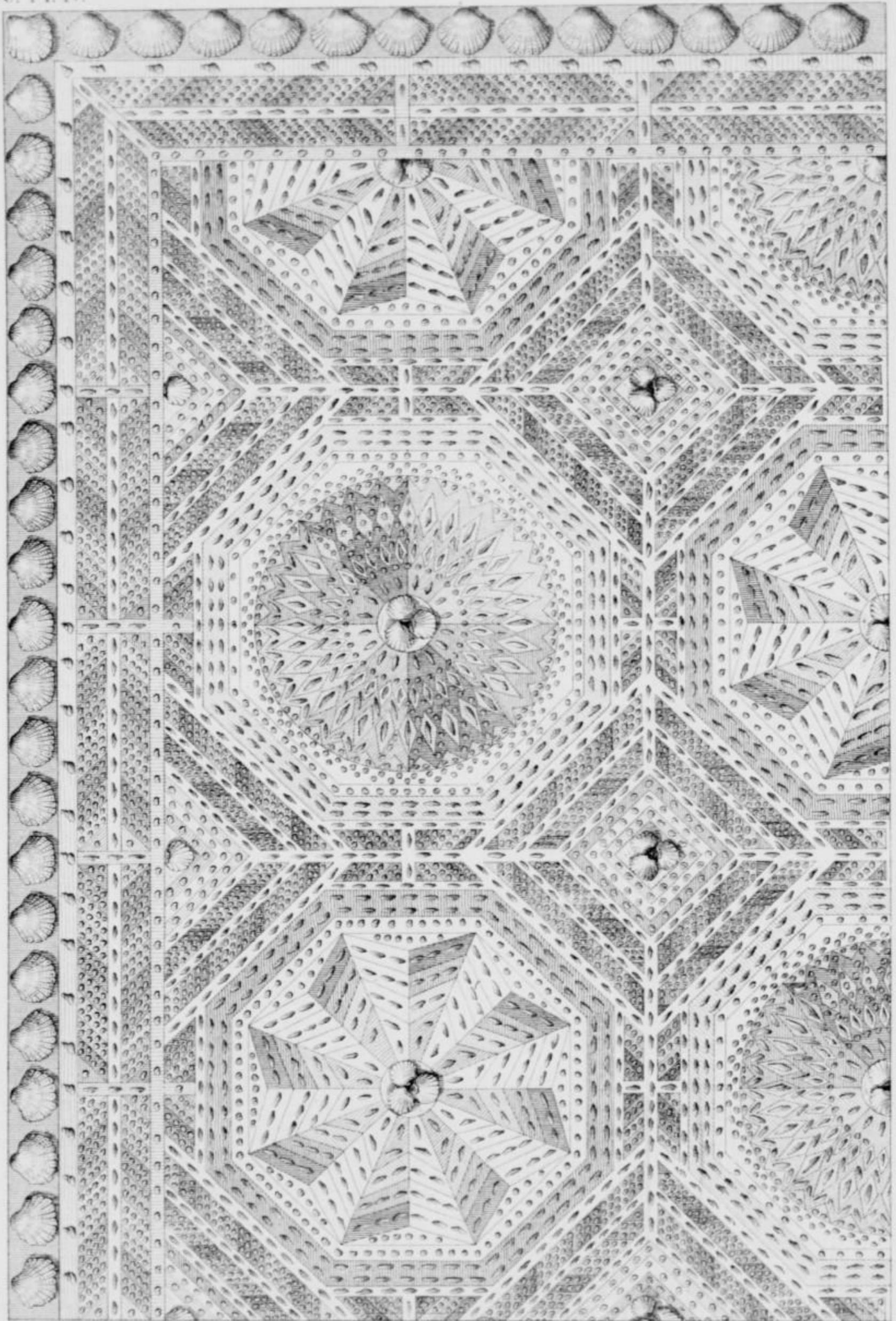
Imp. Leroy & Richon Paris.



BRITISH MUSEUM
LONDON



L. Cappé del.



Louis Gyppe del.

E. Morieu sc.



fresques représentant des feuillages verts sur un fond jaune, et des espèces de fruits rouges sur un fond noir. (Chromo, pl. VIII, p. 63.)

Le sol était revêtu d'une couche de ciment, fait avec soin. En marchant dessus il sonnait creux. Sous ce ciment nous avons rencontré une couche de pierres sèches destinées probablement à assainir l'appartement.

La pièce n° 9 a 4 mètres de longueur sur 3^m,70 de largeur; les murs sont grossièrement construits en pierres de forme très-irrégulière. Il n'y avait point de ciment sur le sol ni d'enduits sur les murs. Elle était à l'usage des esclaves qui faisaient le service des bains, et particulièrement de ceux à qui était confié le soin de les chauffer. Le fourneau, d'où la chaleur était distribuée dans les diverses pièces de l'établissement, occupait le milieu du mur ouest, comme on peut le voir dans le plan particulier. A l'angle nord-ouest était une construction carrée, formée de grosses pierres et ayant 0^m,71 de côté; c'était peut-être une cheminée. Cette pièce, dans laquelle on a trouvé quelques outils en fer, n'était pas une simple cour, car elle paraît avoir été couverte, au moins en partie.

Je n'ose pas indiquer quelle pouvait être la destination de la pièce n° 10, qui n'était pas du reste une dépendance des bains, quoiqu'elle leur fût attenante. Elle était placée à une profondeur de 0^m,80 sous le pâturage qui existe entre les buttes B et C. Il ne restait plus que deux ou trois assises des pierres irrégulières qui en formaient les murs. Elle contenait, au sud, deux fosses ou fourneaux qui étaient encore voûtés et qui mesuraient 2^m,10 de longueur sur 0^m,50 de largeur.

L'un d'eux était rempli de charbon et de cendres, l'autre

de chaux et de briques pilées. S'il me fallait hasarder une conjecture sur la destination de ces fourneaux, j'admettrais volontiers qu'ils servaient à cuire la brique, la tuile et peut-être aussi la grosse poterie nécessaire à l'établissement gallo-romain dont je décris les ruines.

Après cette description des diverses pièces contenues dans le bâtiment enfoui sous la butte C, il me reste à faire l'énumération des objets trouvés dans chacune d'elles, ainsi que dans les fouilles que j'ai faites pour en dégager extérieurement les murs.

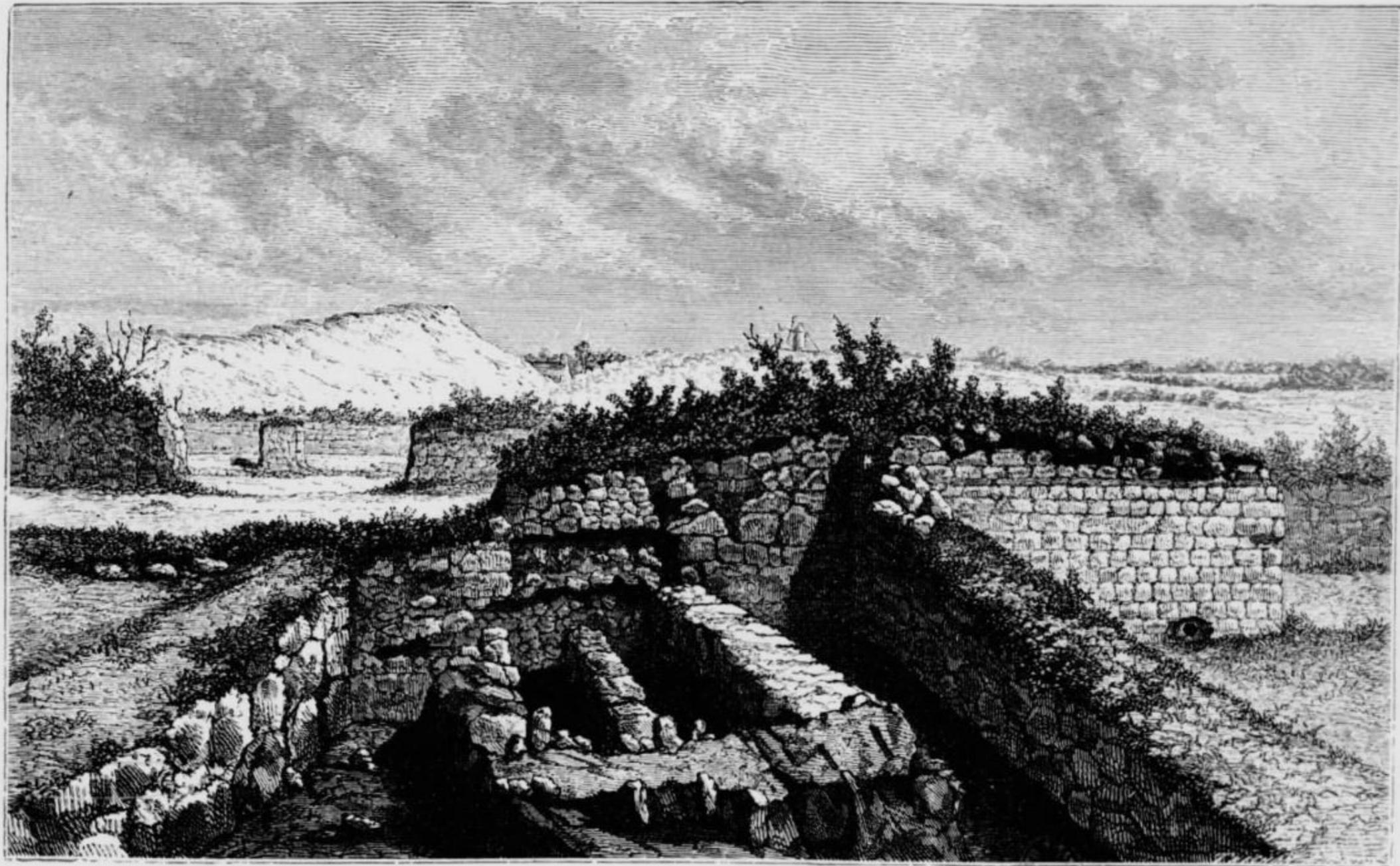
Pour plus de clarté, je donnerai d'abord le résultat de ce dernier travail.

Au nord-est de la butte, la pioche des ouvriers a mis à découvert plusieurs tuiles carrées, ornées de demi-cercles, d'ovales ou de losanges.

M. Le Men, le savant archiviste du Finistère, a eu l'obligeance de me faire voir, dans le musée de Quimper, des tuiles semblables provenant des fouilles qu'il a exécutées dans des établissements romains dont les ruines se trouvent près de Carhaix et à Benodet.

En dehors du bâtiment, au pied du mur de la chambre n° 4, il y avait une quantité assez considérable de fragments de verres plats d'une couleur verdâtre, dont une face était dépolie, l'autre polie. Les bords de ces verres portaient des traces d'un ciment rougeâtre. A côté d'eux était une barre en fer garnie de crochets en plomb. (C, pl. III, fig. 1, page 127.) Ces débris étaient les restes d'une fenêtre brisée lors de la destruction du bâtiment que nous avons dégagé. La chromolithographie (n° 2, p. 116) donne un spécimen d'une portion de cette fenêtre.

Au nord-est de la pièce n° 4, et à 2 mètres de distance, on trouva une monnaie de Constantin (petit bronze) en bon état de conservation.



Four à côté des bains, d'après une aquarelle de James Miln

CONSTANTINVS AVG. Son buste lauré à gauche avec le manteau impérial, tenant un sceptre surmonté d'une aigle.

Revers : BEATA TRANQVILLITAS. Autel surmonté d'un globe, au-dessus duquel sont trois étoiles ; on lit sur l'autel : VOTIS XX. Cohen, 193.

Au nord de la pièce n° 9, j'ai trouvé, à peu de distance du mur, des fragments de poterie en terre rouge lustrée, dite samienne, et quelques fragments d'une amphore en terre jaune. J'ai fait tamiser la terre de cet endroit, afin de recueillir les fragments d'un petit vase orné d'un fond brun à reflets métalliques. Il faut un travail très-long pour découvrir, parmi les innombrables fragments qu'on ramasse, ceux qui peuvent s'adapter. Cette fois j'ai réussi à retrouver la forme d'un de ces vases. Il est déjà figuré butte A, chromo n° 1, page 45.

J'ai également découvert dans cet endroit un petit anneau en bronze, peut-être un anneau de mariage ; une tête de bouton en bronze du même genre que le bouton trouvé dans la butte A ; quelques clous en fer de différentes grandeurs et quelques fragments de fresques rouges unies.

En faisant les fouilles à l'extérieur des murs du *sudatorium*, j'ai découvert à l'est, tout près des fondements du mur de la pièce n° 9, une monnaie de grand bronze de Lucille Augusta.

LVCILLAE AVG. ANTONINI AVG. F. (Lucilla Augustæ Antonini Augusti filiæ). Son buste à droite.

Revers : VENVS S. C. (Venus senatus consulto.) Vénus. debout à gauche, tenant une pomme et un sceptre. Cohen, 79,

A l'angle sud-est du *sudatorium*, il y avait un bois de cerf commun (*Cervus elephas*) presque entier. On y trouva également plusieurs morceaux de bois de cerf, une grande quantité d'ossements de ruminants et autres animaux, un amas de débris de coquilles comestibles, un outil en fer trempé, des quantités de fragments d'anses, des fonds et des

rebords de poteries gallo-romaines grises, noires et rouges.

Les coquilles découvertes à l'angle sud-est du *sudatorium* sont :

Le buccin ondé (*Buccinum undatum*), l'huître commune (*Ostrea edulis*), la patelle ou bernicle (*Patella vulgata*), la coquille Saint-Jacques (*Pecten Jacobeus*), l'ormeau ou ormier (*Haliotis tubercularis*), et la moule comestible (*Mytilus edulis*.)

Les os sont : des côtes, des dents et d'autres ossements d'un bœuf de petite race ; des dents et des ossements de moutons ; les mâchoires d'un cerf (*Cervus elephas*), mêlés avec des os de porc, des défenses de sanglier et des ossements de lièvres et de lapins.

Le couloir n° 1 ne contenait que quelques fragments de poteries grises ordinaires avec des ornements réguliers, et des morceaux d'un plat de terre rougeâtre.

Dans la pièce n° 2, on n'a trouvé que quelques fragments de poteries très-grossières.

Dans les pièces n° 3 et 4, on a découvert quelques pierres à feu en silex noir, une pierre à aiguiser plate, des fragments de poteries de toute espèce, et, parmi ces débris, le fond d'une coupe en terre rouge, dite faux samien, ayant trois pieds pour lui servir de supports. (C, pl. III, fig. 2, page 127.) Je n'ai trouvé qu'une autre coupe de ce genre, c'était dans la butte A.

Il y avait également quelques fragments de poteries grises, ornées de bandes noires superposées horizontalement.

Dans le n° 5, je n'ai trouvé qu'une grande quantité de débris de briques et de pierres mêlées avec la terre.

Dans le n° 6. on a découvert :

Deux poinçons en bois de cerf, de 0^m,05 de longueur.

Deux morceaux de placage en marbre poli, d'une couleur bleue verdâtre, veiné de blanc.

Des fragments qui m'ont permis de reconstituer la partie supérieure d'un grand vase, décoré de lignes horizontales noires, semblable à celui qui est figuré dans la description de la butte B, pl. IV, fig. 2, page 170.

Dans le n° 7, j'ai trouvé quelques poteries et des os brûlés ; dans le bain, un morceau de l'extrémité d'un bois de cerf taillé



en biseau, et quelques fragments de poterie en terre noire lustrée.

Dans la pièce n° 8, j'ai recueilli une broche ou agrafe (C, pl. III, fig. 3, p. 127) en bronze, de type celtique, formée d'un anneau plat et muni d'une courte épingle avec des ornements simples mais gracieux gravés en creux sur le plat de l'anneau.

Un bracelet de femme fait d'une baguette arrondie et peu épaisse de bronze.

Au coin du nord, il y avait un goulot de bouteille en verre blanc.

Une petite boule, en verre opaque d'un beau bleu turquoise, de 0^m,01 de diamètre ; elle paraît avoir fait partie d'un collier de femme.

Quelques clous et fragments de fer de diverses formes.

Un fragment d'outil en fer trempé, ressemblant aux mèches de vilebrequin encore actuellement en usage ; longueur 0^m,05. (C, pl. III, fig. 4.)

Un fragment de carreau en marbre blanc veiné de rouge.

J'ai demandé la provenance des fragments de marbres trouvés dans les Bossenno à des experts de Paris et de Londres ; ils m'ont déclaré qu'il y avait en Italie et en Afrique des marbres semblables.

C'est un fait assez intéressant à constater que celui d'avoir trouvé du marbre aux Bossenno, car il n'en existe aucune carrière dans le département du Morbihan¹.

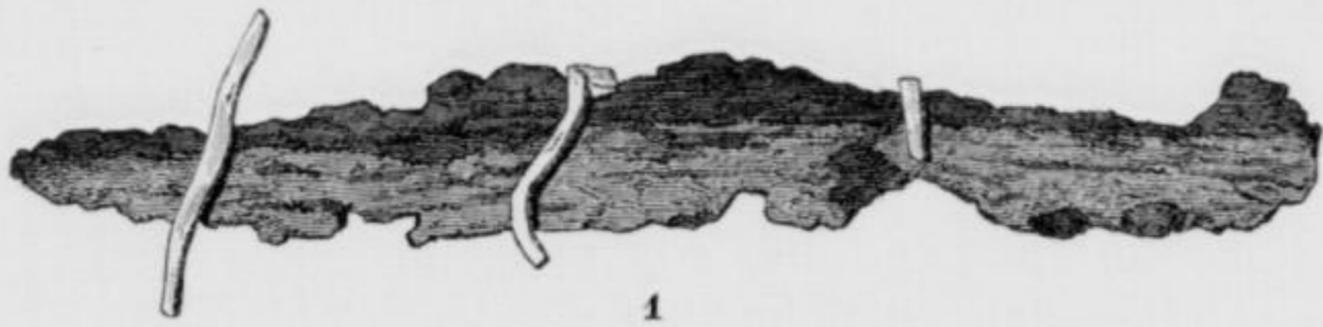
On a trouvé également dans cette pièce quelques rondelles en terre cuite et une en grès percées d'un trou, dites *fusaïoles* ou pesons de fuseau, parce que beaucoup d'archéologues pensent que les femmes s'en servaient pour mettre à la partie inférieure de leurs fuseaux.



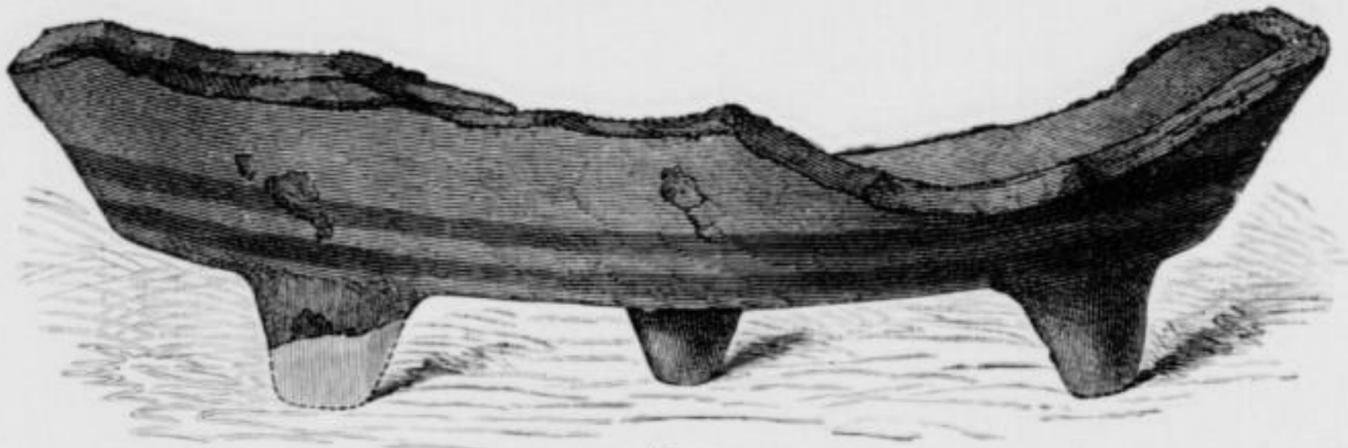
Pour moi, ces rondelles ont pu quelquefois également servir de poids à des tisserands ou à garnir les filets des pêcheurs.

1. « Il n'existe donc du terrain de transition, dans le Morbihan, que deux étages, le cambrien et le silurien, séparés l'un de l'autre par l'éruption des granits à petits éléments. L'étage cambrien est formé de grès à grains fins, de schiste talqueux ou chloritiques et de mica schistes staurotidifères.

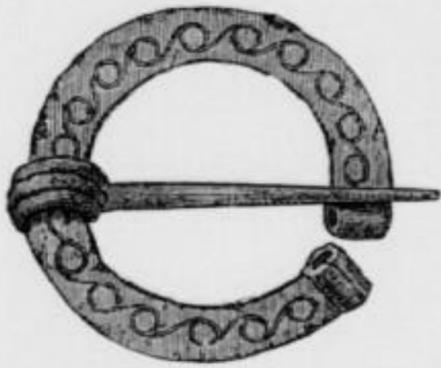
« L'étage silurien comprend le gneiss, les poudingues, les quartzites, les schistes argileux, les grauwachés schisteux et les mica schistes maclifères. » — *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, pour l'année 1860.



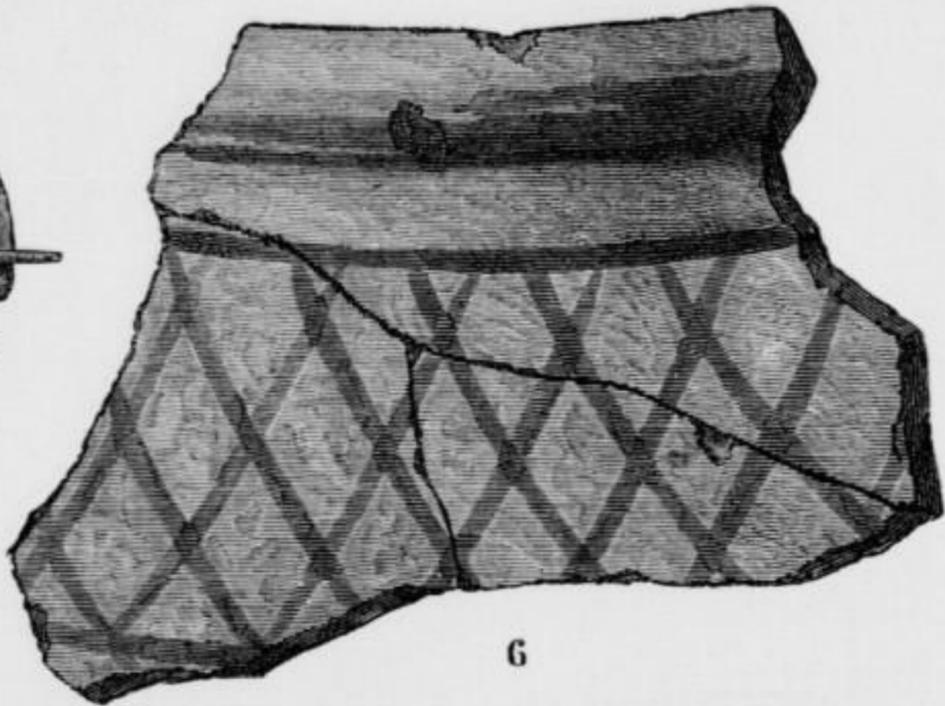
1



2



3



6



4



5

E.N.

C, PLANCHE III, page 127.

Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que plusieurs de celles que j'ai trouvées n'étaient pas percées à leur centre, et que dans beaucoup même la perforation était oblique, ce qui exclut l'idée de l'emploi pour le fuseau.

Il y avait aussi dans la pièce n° 8 quelques fragments de tuiles ornementées semblables à ceux trouvés au nord-est de cette butte.

On a extrait de la même pièce des fragments de poterie grise ordinaire, noire, fine et luisante, rouge lustrée unie, dite samienne, des rebords et des fonds de vases de toute espèce.

J'ai réussi à retrouver la forme d'un vase gris bleuâtre ayant des bandes noires horizontales sur la panse, ainsi que la forme d'un plat creux de poterie commune d'un gris brun ordinaire ressemblant à ceux déjà découverts dans la butte A.

En dégageant la pièce n° 9, on a découvert au coin sud-ouest une quantité de palets (en brique) circulaires, ayant 3 pouces de diamètre, qui peuvent avoir servi pour garnir les filets des pêcheurs ou pour jouer au palet. La terre était remplie, comme toujours, de fragments de briques et de tuiles ornementées. Vers le bas du mur du nord, il y avait quelques fragments de fresques de couleur rouge et jaune unie. Près du coin, au nord-est, une monnaie de moyen bronze de Constance II, un peu dégradée, a été recueillie.

D. N. CONSTANTIVS. P. F. AVG. (Dominus noster pius felix Augustus.) Son buste diadémé à droite avec le paludament.

Revers : FEL. TEMP. REPARATIO. (Felix temporum reparatio.) Soldat en fureur debout, à gauche, perçant de sa haste et poussant du pied un ennemi qui tient un bouclier, et est tombé par-dessous son cheval en tâchant de se tenir à la crinière ; à terre un bouclier. Cohen, 223.

A côté du mur de l'est, quelques clous en fer de diverses grandeurs, et trois outils de fer trempé très-oxydé, ressemblant à des poinçons ou à des vrilles grossières.

Les fragments de poteries étaient assez nombreux. Je suis parvenu à reconstituer un de ces plats creux, appelés en breton *er Cass*, ainsi qu'un vase de 0^m,21 de diamètre, en terre gris brun, avec des bandes noires luisantes sur la panse. J'ai donné, dans la description des objets trouvés dans la butte A, pl. III, fig. 5, le dessin d'un plat semblable. J'ai également trouvé dans cette pièce un grand nombre de fragments en terre grise, ornementés, qui ont une analogie frappante avec les vases qui sont indiqués dans le musée de Quimper comme provenant du cimetière gallo-romain de Carhaix.

Les fragments de poterie recueillis dans la butte C, étaient assez nombreux pour remplir cinq paniers qui pesaient 65^k,500.



Tuile trouvée à Carhaix.

IV

FOUILLES DE LA BUTTE D

FOUILLES DE LA BUTTE D

Comme les Romains avaient coutume de placer un temple, dédié à Vénus ou à Mars, à proximité de leurs bains, aussitôt que j'eus terminé les fouilles de la butte C (les bains), je fis d'actives recherches dans les environs pour découvrir les ruines du bâtiment qui aurait pu avoir cette destination.

J'étais d'autant plus porté à concevoir des espérances à ce sujet que, par suite de cette persistance des traditions que l'on observe en Bretagne, les buttes D et E étaient désignées dans le pays sous un nom bien significatif; on les appelait : *Le Temple*.

En plaçant des jalons sur le mur nord des bains, je pus voir que la butte D était presque sur le prolongement de ce mur, et en pratiquant des sondages dans les champs cultivés entre les buttes C et D, je constatai que ce mur se continuait dans l'espace compris entre ces deux buttes, de manière à les relier l'une à l'autre.

Le 14 juillet 1875, je fis commencer les fouilles de la butte D, qui recouvrait, comme j'en avais l'espoir, les ruines d'un petit temple (*lararium* ou *sacellum*)¹.

Ce petit tertre était rond et presque plat; il avait 13^m,50 de diamètre, et une hauteur de 0^m,60. Comme apparence, il était tout à fait insignifiant; mais le résultat des fouilles que j'y pratiquai n'en fut pas moins intéressant.

1. « *Lararium*. Sorte de châsse, de petite chapelle ou d'appartement, où les statues des Lares ou génies tutélaires d'une maison, aussi bien que celles des personnages qui s'étaient fait un renom de sainteté ou une place parmi les dieux,

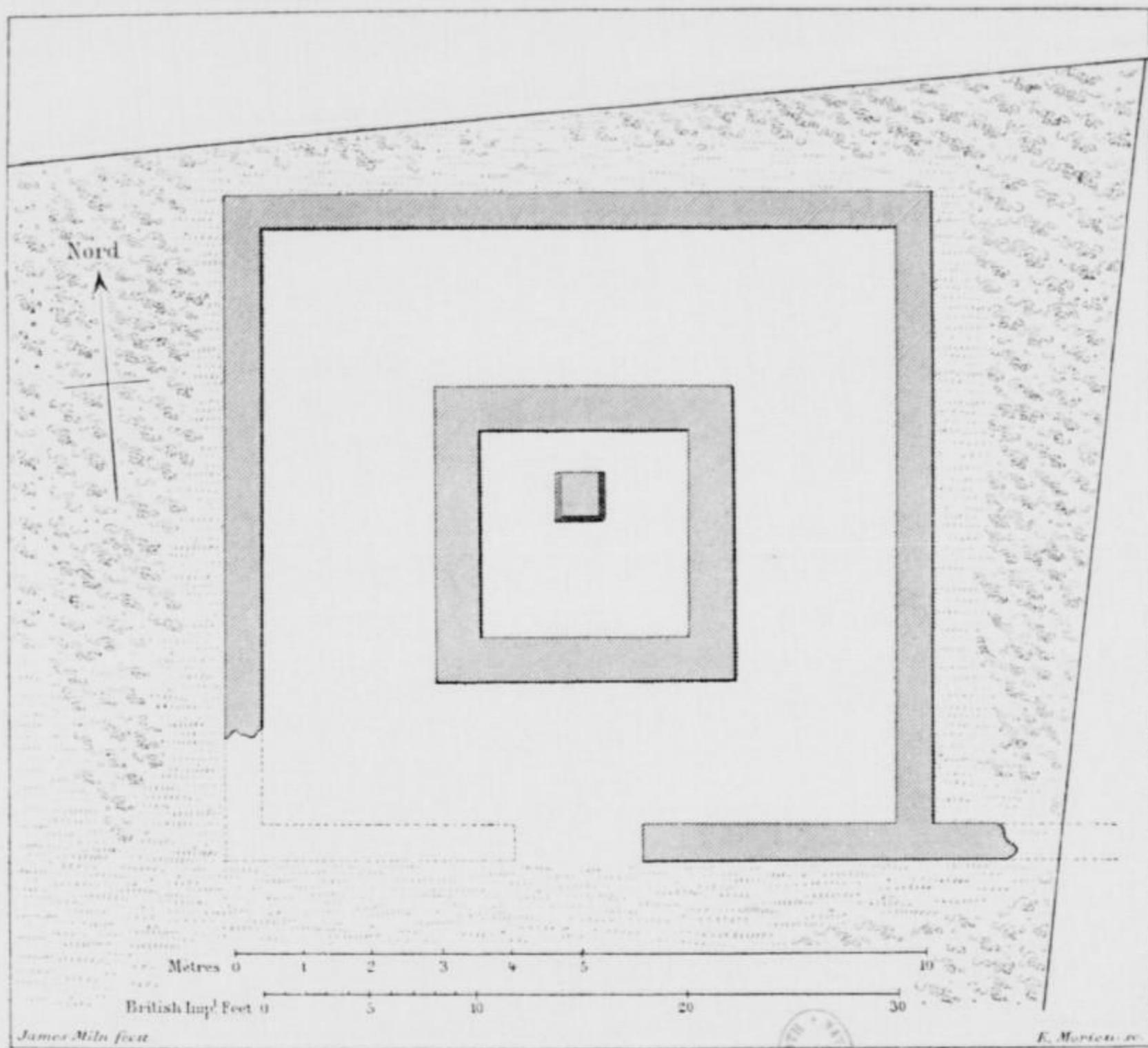
J'attaquai cette butte au sud, et je trouvai bientôt un mur dans le prolongement de la ligne indiquée par mes jalons. En suivant ce mur tout autour du tertre, je dégageai une construction carrée de 10^m,25 de côté, et de 0^m,50 de hauteur, qui avait son entrée au sud. Je commençai alors les fouilles de l'intérieur et j'y découvris une seconde construction de même forme que la première, ayant 4^m,68 de longueur sur 4^m,50 de largeur, dont les murs avaient 0^m,80 d'épaisseur, de telle sorte que ces deux constructions donnaient en plan deux carrés emboîtés l'un dans l'autre, et laissant entre eux, sur leurs quatre faces, un espace libre de 2^m,25. Sur le sol de la pièce intérieure, à peu de distance de son mur nord, une pierre en tufeau de forme carrée, de 0^m,68 de côté, était scellée dans une couche de ciment. Elle avait 0^m,08 d'épaisseur, et était ornée d'une moulure sur trois de ses faces. Je crois que c'était la base du piédestal de la statue de la divinité à laquelle ce petit temple était dédié.

Comme les murs de cette pièce intérieure ne présentaient aucune solution de continuité pouvant indiquer l'endroit où était la porte, on est autorisé à penser que l'on y pénétrait par un escalier soit en bois, soit en pierre, dont il n'est pas resté la moindre trace.

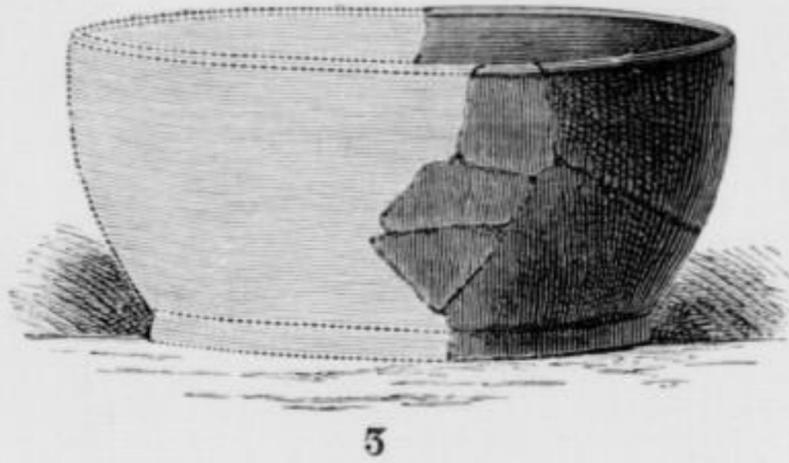
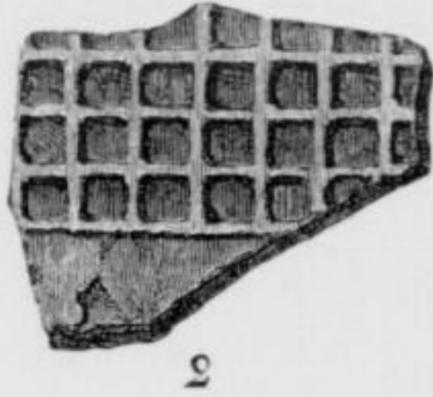
La maçonnerie de ce bâtiment était moins soignée que celle de l'habitation et des bains découverts sous les buttes B et C. Elle paraissait plus ancienne. Le sol en était dur et formé d'une sorte de ciment lisse fait de terre argileuse mêlée de petits galets.

En dégageant l'extérieur de cette construction, on a découvert tout près de la porte :

étaient placées et adorées. (Lamprid Alex. Sev. 29 et 31). Une telle disposition, pourtant, ne se trouvait probablement que chez quelques individus, dans de grandes maisons et chez des gens riches; car la place ordinaire des images des Lares était au foyer, ou tout auprès, dans la grande salle ou *atrium* de la maison. — A. Rich, *Dict. des Antiquités romaines*, p. 350.



D. PLANCHE I. — PLAN DE LA BUTTE D.



E. N.



Un compas de 0^m,12 de longueur, en fer oxydé. (D, pl. II, fig. 1.)

Plusieurs fragments d'enduit coloré en rouge uni.

Quelques fragments de poterie, bien cuite, en terre fine, gris noirâtre, mate, à décor rouge formant un treillis en relief; longueur 0^m,04. (D, pl. II, fig. 2.)

A l'ouest, des fragments d'un vase (reconstitué) en forme de jatte, à parois presque perpendiculaires, en terre rouge brunâtre, assez grossière et peu cuite. (D, pl. II, fig. 3.)

Des fragments de statuettes, en terre cuite blanche, représentant des Déesses mères et des Vénus Anadyomènes. (D, pl. IV, V et VI, pages 145, 147, 149.)

Au nord, des fragments de poteries ordinaires, noires et grises, en pâte grossière peu cuite.

A l'est, des fragments de statuettes en terre cuite semblables aux précédentes, page 45.

La partie supérieure d'un vase, à col trilobé, en terre jaune (D, pl. II, fig. 4, grandeur naturelle).

Divers fragments de poteries, des fonds et des rebords de vases, le tout en pâte grossière et mal cuite.

En dégageant l'intérieur, on a trouvé dans la première enceinte, au sud, un fragment de placage en marbre rouge veiné de blanc.

Des fonds et des rebords de vases en terre jaune rougeâtre grossière.

Un fragment d'une anse à stries verticales en relief, séparées par des lignes de petits trous irrégulièrement percés dans toute l'épaisseur de la pâte, terre noire brunâtre. (D, pl. II, fig. 5, grandeur de l'original.)

La partie supérieure d'un vase, à large ouverture, portant extérieurement, en guise d'ornementation grossière, une ligne circulaire formée par les empreintes en creux de l'extrémité

des doigts du potier ; terre grossière, mal cuite. (D, pl. III, fig. 1.)

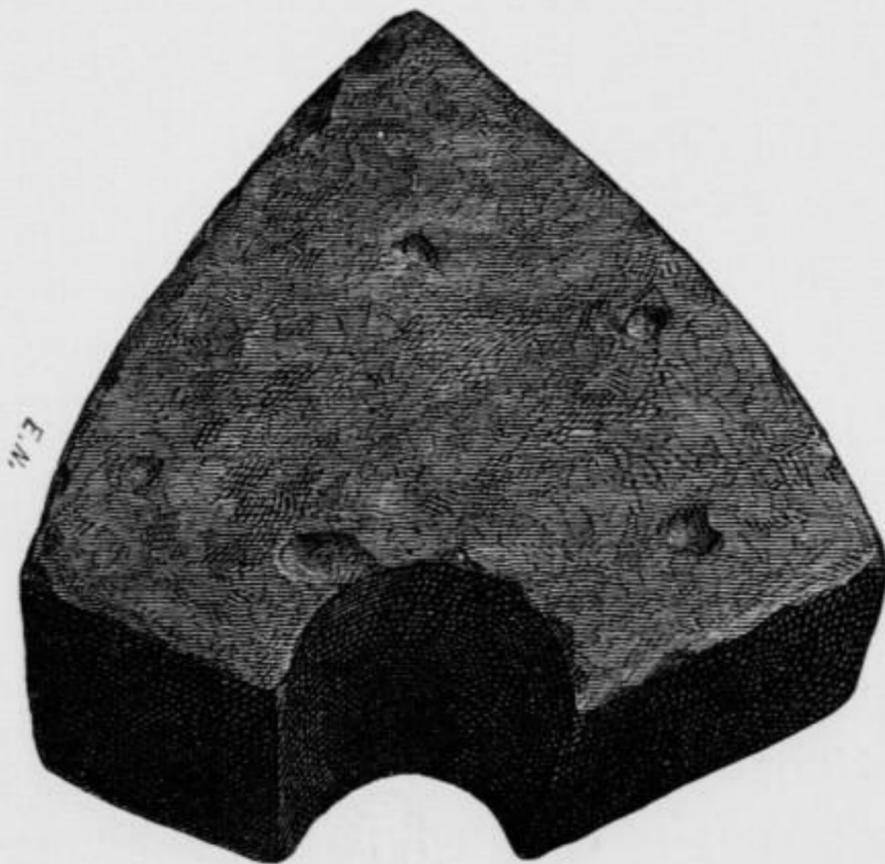
Deux autres vases (reconstitués) ressemblant tout à fait au précédent. Par la petitesse des empreintes du doigt du potier sur tous ces vases, on peut supposer qu'ils ont été modelés par des femmes.

A l'est, des fragments de statuettes en terre cuite et de poteries diverses.

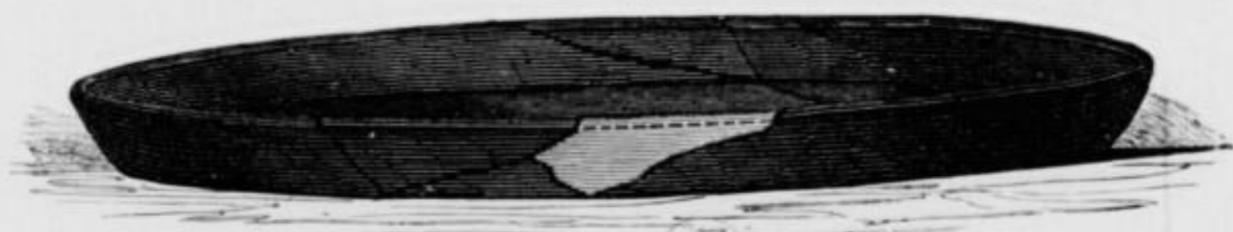
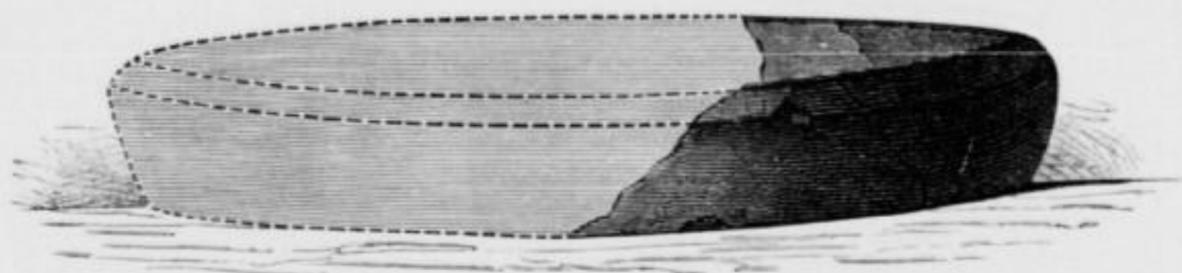
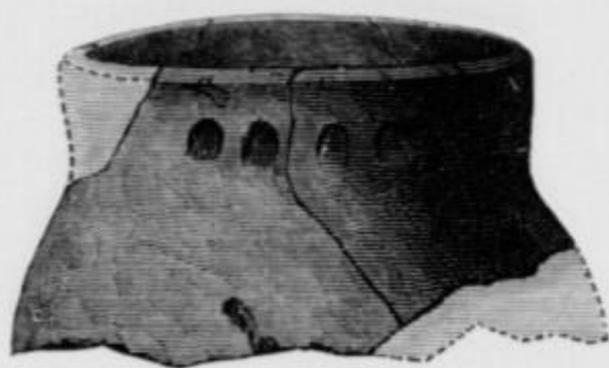
Une dent d'ours, percée d'un trou dans la partie médiane, de manière à former une sorte de sifflet ; longueur 0^m,07 ; diamètre 0^m,03. (D, pl. III, fig. 2, grandeur naturelle.)

Dans l'enceinte intérieure j'ai découvert :

Un fragment de hache-marteau en granit poli, percé d'un trou circulaire pour recevoir le manche.



Un grain de collier de femme en verroterie noire, avec des



E.N.

6



stries circulaires, dont une ondulée en émail blanc opaque (D., pl. III, fig. 3, grandeur de l'original, page 141.)

Des fragments de verre blanc très-mince.

Des fragments de poterie, en terre brune et gris bleuâtre, avec lesquels j'ai pu reconstituer les trois vases suivants :

Un vase en forme de jatte, à parois épaisses presque perpendiculaires et taillées en sifflet près du bord externe; terre brune, grossière, peu cuite; diamètre, 0^m,15; hauteur, 0^m,06. (D, pl. III, fig. 4, page 141.)

Un vase en forme de plat, à parois presque verticales taillées en sifflet au bord externe; terre brune, grossière, peu cuite; diamètre, 0^m,24; hauteur, 0^m,038. (D, pl. III, fig. 5.)

Un vase de même forme, mais à parois plus écrasées; terre gris bleuâtre, plus fine et plus cuite; diamètre 0^m,27; hauteur, 0^m,02. (D, pl. III, fig. 6, page 141.)

Une grande quantité de fragments de statuettes, en terre cuite, représentant des Vénus Anadyomènes et des Déesses mères. Les premières, entièrement nues, tordent de la main droite leur épaisse chevelure, et tiennent une draperie de la main gauche. Elles ont pour base un socle circulaire. Les autres figurines représentent une femme vêtue d'une longue tunique, assise dans un fauteuil en nattes d'osier, allaitant un ou deux enfants. Plusieurs de ces fragments, rapprochés de ceux trouvés à l'extérieur de ce bâtiment, s'adaptèrent parfaitement et ont permis de reconstituer presque en entier plusieurs statuettes, ainsi qu'on peut le voir par les trois planches ci-jointes. (D, pl. IV, V et VI, pages 145, 147, 149.)

Ces statuettes sont grossièrement modelées, sans être cependant dépourvues de qualités artistiques. Elles offrent de nombreuses variétés.

M. Mazard, dans son étude descriptive de *la Céramique du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*,

regarde ces figurines, que l'on rencontre dans presque toute la France, comme des imitations de statues grecques et romaines.

Des statuettes semblables ont été signalées par quelques écrivains comme représentant Latone, protectrice des mères et des nourrices, ou Lucine qui présidait aux accouchements; d'autres les considèrent comme représentant Lédä, Junon ou même Isis.

M. de Caumont dit que quelquefois on les a prises pour des saintes Vierges; dans certains lieux ces découvertes ont été regardées comme miraculeuses et ont donné lieu à des pèlerinages¹.

La réunion sur ce point d'un si grand nombre de figurines représentant la même divinité me porte à croire que le petit temple où elles ont été recueillies était dédié à Vénus génitrice. Le piédestal, dont j'ai retrouvé la base *en place*, supportait sans doute une statue de cette déesse, et l'on peut considérer comme des offrandes qui lui avaient été faites ces nombreuses figurines qui durent être brisées, en même temps que la statue principale, lors du pillage et de la destruction du temple.

M. Tudot trouve dans les reproches que saint Augustin adressait à ses contemporains de remplir un laraire de divinités parmi lesquelles Vénus présidait toujours² une preuve que le culte de Vénus était général dans les Gaules.

La poterie trouvée dans la butte D est bien différente de celle trouvée dans les autres buttes ABC. Elle est mal cuite et de forme assez primitive; au toucher ces vases étaient gras et onctueux. Les débris recueillis pesaient 12^h,500.

Les monnaies romaines découvertes dans la butte D sont

1. *Ère gallo-romaine*, 2^e édit., p. 586.

2. Collection de figurines en argile, œuvres premières de l'art gaulois avec les noms des céramistes qui les ont exécutées, par Edmond Tudot, p. 270.

61



J. MILN. D.



E.N.

James Miln, del.

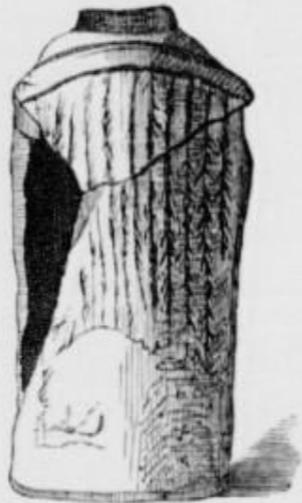
D, PLANCHE IV, page 145.



1



1 bis



1 ter



2



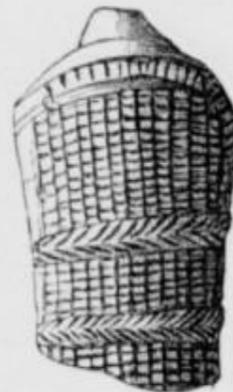
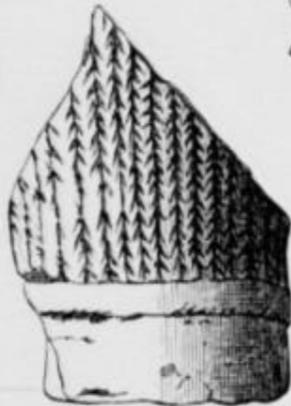
2 bis



2 ter



MILN.D.

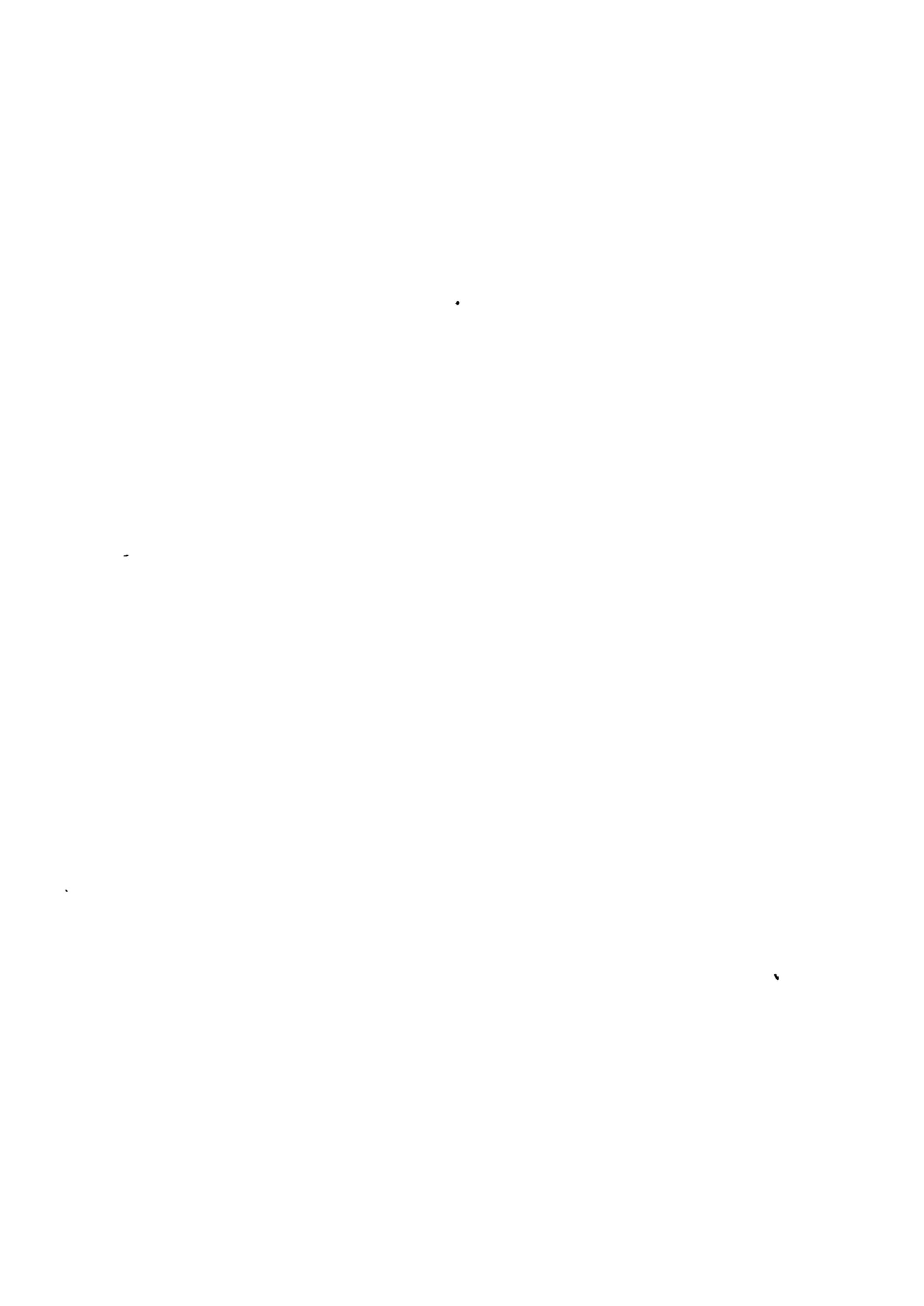


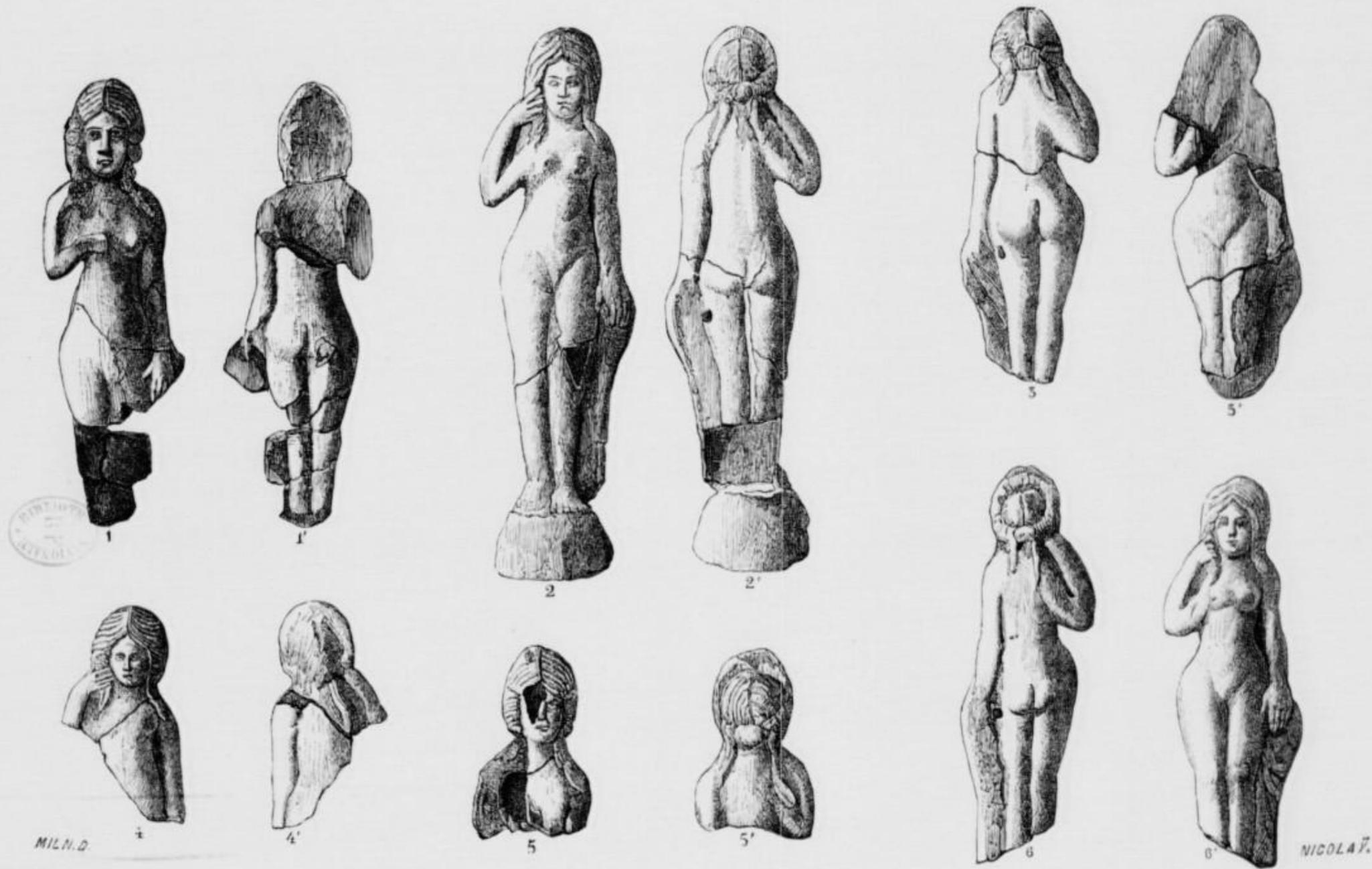
NICOLAV.

James Miln, del.

D. PLANCHE V, page 147

Handwritten notes: a large 'K' on the left, 'E. 244' in the center, and another 'K' on the right.





MILN.D

James Miln, del.

D, PLANCHE VI, page 149.

NICOLAÏ.

au nombre de treize. Ce nombre est considérable, si on le compare à celui des monnaies trouvées dans les buttes B et C. Doit-on en conclure qu'elles étaient, comme les figurines décrites plus haut, des offrandes faites à la divinité du temple ? C'est une hypothèse qui me paraît fort acceptable. Ces monnaies sont toutes en bronze et embrassent une période de 184 ans, de 169, date du troisième consulat de Marc-Aurèle, à 353, époque de la mort de Magnence. En voici la description :

Deux grands bronzes de Marc-Aurèle :

1. M. ANTONIVS AVG. TR. P. XXIII. (Marcus Antonius augustus tribunitia potestate 23^o). Sa tête laurée à droite.

Revers : SALVTI AVG, COS III, S. C. (Saluti augusti consul tertium. Senatus consulti). La Santé, debout à gauche, tenant une patère à laquelle vient manger un serpent enroulé autour d'un autel allumé, et un sceptre (922 de J.-C, 169) Cohen, 618.

2. M. ANTONIVS AVG. TR. P. XXVII. (Marcus Antonius augustus tribunitia potestate). Son buste lauré à droite.

Revers : RELIG. AVG. (à l'exergue) IMP. VI. COS. III (à l'entour) S. C. (Religio augusti. Imperator sexto. Consul tertium. Senatus consulto). Mercure debout, à gauche, sur un piédestal tenant un caducée et une bourse dans un temple à quatre colonnes à fronton cintré. Les quatre colonnes sont formées par des Termes. Sur le fronton on voit une tortue, un bélier, un caducée, un coq, un casque ailé et une bourse. Eckhel explique, après Diodore de Sicile, la raison pour laquelle Mercure figure sur les médailles de Marc-Aurèle comme type de la religion. Mercure avait été en Égypte « l'ordonnateur du culte des dieux et des sacrifices ». (Cohen, 614, liv. I, chap. xvi.)

Un grand bronze de Septime Sévère en mauvais état de conservation.

Quatre petits bronzes de Gallien :

1. GALLIENVS. AVG. (Gallienus augustus). Son buste radié à droite.

Revers : FORTVNA REDVX. La Fortune, debout à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance.

2, 3, 4. GALLIENVS. AVG. (Gallienus augustus). Son buste radié à droite avec la cuirasse.

Revers : MARTI PACIFERO. Mars casqué debout, à gauche, tenant une branche d'olivier, et appuyé sur un bouclier; sa haste repose sur son bras gauche, dans le champ A. Cohen, 354.

Un petit bronze de Tétricus père, en mauvais état de conservation.

Deux petits bronzes semblables de Tétricus fils :

C. P. E. TETRICVS. CAES. (Caius Pius Esuvius Tetricus Cæsar). Son buste radié à droite avec le paludament.

Revers : PIETAS AVGUSTO. (Pietas augustorum). Aspersion, simpul, vase à sacrifice tourné à gauche, couteau de sacrificateur et bâton d'augure. Cohen, 32.

Un petit bronze de Constant I^{er} :

D. N. CONSTANS. P. F. AVG. (Dominus noster Constans plus felix Augustus). Son buste diadémé à droite avec le paludament et la cuirasse.

Revers : FEL. TEMP. REPARATIO. (Felix temporum reparatio). Constant debout, à gauche, en habit militaire sur un vaisseau allant à gauche : il tient un globe surmonté d'un phœnix et le labarum; à droite, sur le vaisseau, la Victoire assise tenant le gouvernail et regardant l'empereur. Cohen, 114.

Un moyen bronze de Magnence :

IMP. CAE. MAGNENTIVS. AVG. (Imperator Cæsar Magnentius augustus). Son buste nu à droite avec le paludament.

Revers : FEL. TEMP. REPARATIO. (Felix temporum reparatio). Magnence en habit militaire debout, à gauche, sur un vaisseau allant à gauche, tenant une Victoire et le labarum; à droite, sur le vaisseau, une Victoire assise à gauche, tenant le gouvernail. Cohen, 35.



Lech à Plouharnel, d'après le dessin de James Miln.

V

FOUILLES DE LA BUTTE E

FOUILLES DE LA BUTTE E

La butte E, dans la direction du nord au sud, avait 20 mètres de longueur ; sa largeur était de 10 mètres, et sa hauteur moyenne de 1^m,80. Elle était couverte de broussailles et d'arbustes, et située à gauche de la butte B, à peu près parallèlement à cette dernière. Ce tertre était limité au nord, à l'ouest et au sud par un champ de blé, et à l'est par un chemin de servitude. J'en commençai les fouilles le 23 juillet 1875.

En dégagant la maison trouvée sous cette butte, je vis qu'elle avait été entamée par les défrichements des champs voisins, et que ses murs avaient été détruits sur plusieurs points. Quand la récolte fut faite, je pratiquai des trous dans ces champs, et j'y trouvai, à 1 mètre de profondeur, les assises des murs, qui se continuaient au nord et au sud. Mais, comme je ne pus obtenir l'autorisation de poursuivre régulièrement mes fouilles sous les cultures qui entouraient la butte E, il m'est difficile de donner avec certitude la forme exacte de cette maison, et de préciser la destination de ses diverses pièces. Le plan particulier de cette habitation fait voir l'ensemble des ruines dont il m'a été possible de constater l'existence. Quant aux pièces qui la composent, je me suis contenté de suivre

pour leur description l'ordre dans lequel elles se sont présentées pendant les fouilles.

En déblayant au nord la butte E, je n'ai découvert dans la pièce n° 1 qu'un mur au sud et un autre à l'ouest; les fondations de ce dernier mur se prolongent sous la terre labourée. Ces murs, construits en petit appareil, comme ceux de toutes les autres pièces de cette maison, étaient en mauvais état. Je n'ai trouvé dans cette chambre ni enduit sur les parois des murs, ni ciment sur le sol.

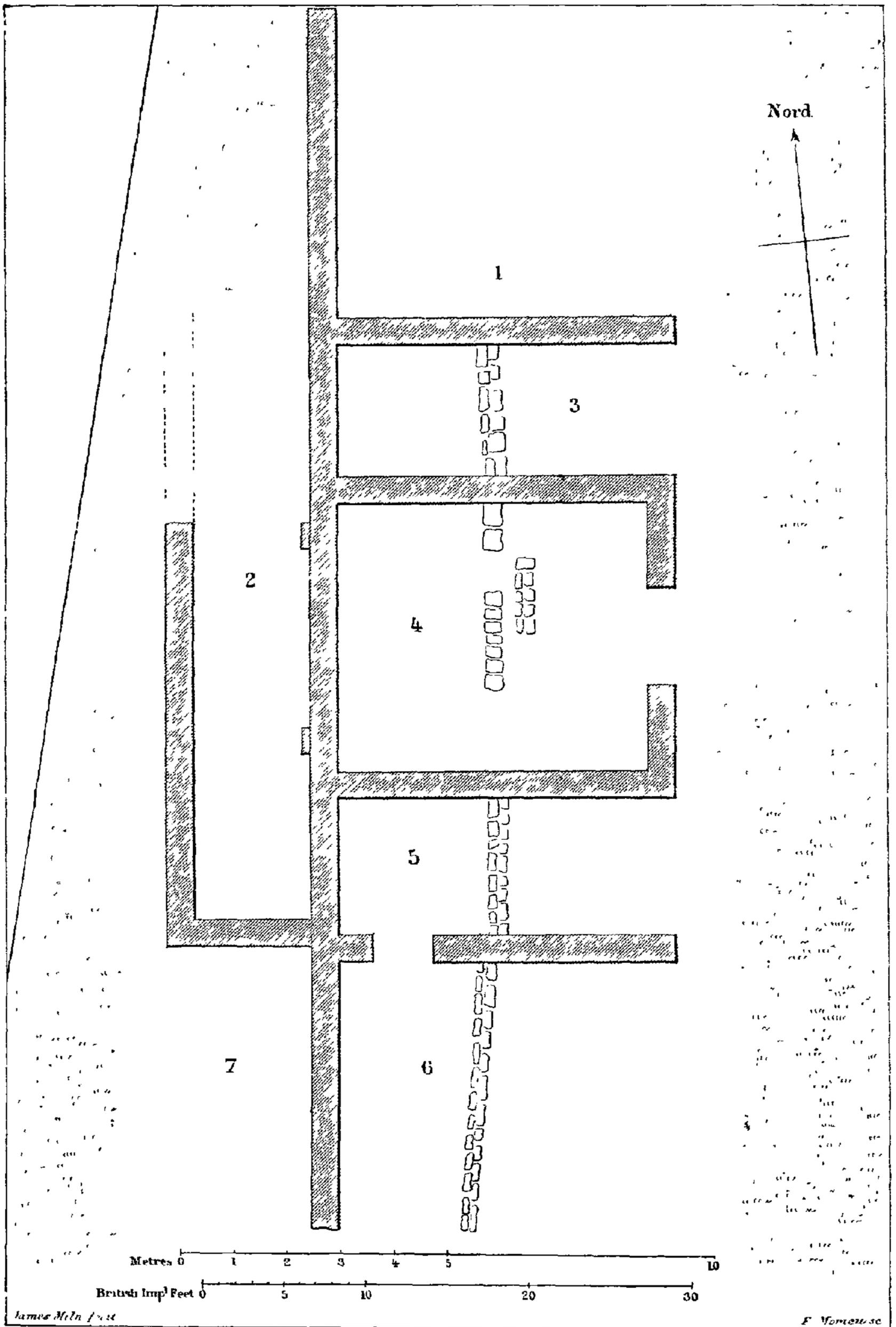
L'intérieur de toutes les pièces de cette habitation renfermait une grande quantité de fragments de tuiles de toitures; et, comme dans les autres constructions déjà explorées, on y voyait partout des preuves indubitables d'un incendie.

La pièce n° 2 avait 11^m,80 de longueur, sur 2^m,80 de largeur. Le mur de l'ouest était au ras du sol; il est par conséquent impossible de savoir si de ce côté il avait existé des portes.

A l'est, la paroi du mur portait des traces d'enduit. Le sol était revêtu de ciment. Une interruption du mur permettait de voir que la pièce n° 2 avait été construite avant les autres.

La pièce n° 3 avait 6^m,30 de longueur, sur 2^m,50 de largeur. Il ne restait plus du mur du nord que trois assises de pierres. Les murs du sud et de l'ouest étaient assez bien conservés. On voyait vers le milieu de cette pièce les assises d'une construction, un peu en biais, bâtie avec de grosses pierres irrégulières. Le mur du sud conservait des traces d'enduit. A l'est, je n'ai trouvé aucune trace de mur.

La pièce n° 4 avait 5^m,80 de longueur sur 5^m,20 de largeur.



E, PLANCHE I. — PLAN DE LA BUTTE E, page 160.



La hauteur moyenne des murs encore existants était de 0^m,80. Cette pièce était la plus grande et la mieux conservée de la butte E. Vers le milieu se trouvait une construction en grandes pierres que je suppose avoir été un foyer, car on y voyait beaucoup de charbons et de cendres, et les pierres étaient rougies par l'action du feu. La construction grossière que j'ai signalée dans l'appartement n° 3 se continuait dans la pièce n° 4, ainsi que dans les pièces n° 5 et 6. Dans le mur de l'est, il y avait une porte communiquant avec l'extérieur.

La pièce n° 5 avait 6^m,30 de longueur sur 2^m,70 de largeur. A l'est, on n'a trouvé aucune trace de mur. Les autres murs avaient une hauteur moyenne de 0^m,90. Dans le mur du sud il y avait une porte communiquant avec la pièce n° 6. Je n'ai trouvé ni enduits sur les murs, ni ciment sur le sol.

Il m'est impossible de déterminer l'étendue de la pièce n° 6, qui se continuait sous la terre labourée, dans laquelle je n'ai pas été autorisé à faire des fouilles. Cette pièce n'avait de murs qu'à l'ouest et au nord. Le sol en était dur, mais il n'était pas revêtu de ciment.

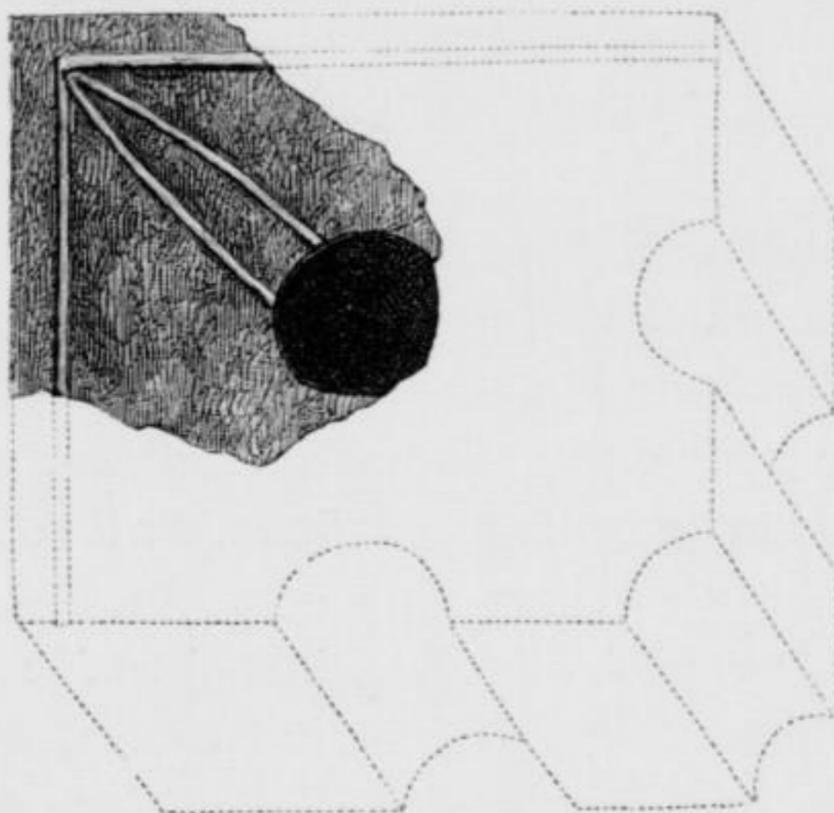
La pièce n° 7 avait été entamée par le champ labouré, et, de même que pour la pièce précédente, je ne puis en donner les dimensions. Le sol était très-dur, mais n'était pas non plus revêtu de ciment.

Après cette description sommaire des diverses pièces comprises dans cette maison, voici l'énumération des objets trouvés dans chacune d'elles :

En dehors du bâtiment, au pied du mur de la pièce n° 4, j'ai découvert deux fragments, s'adaptant bien ensemble, d'une

brique en terre gris blanchâtre, percée de trous circulaires destinés sans doute à faire pénétrer l'air et la lumière.

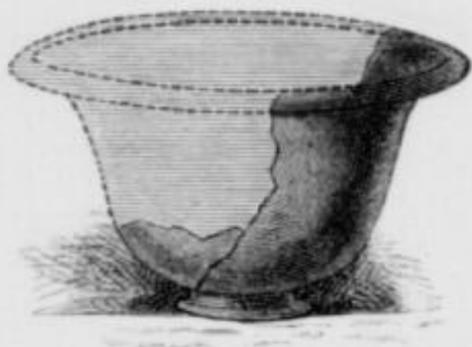
La surface sur les bords avait été polie par le frottement. M. Parenteau a trouvé deux briques semblables dans les fouilles de Pouzauges; elles avaient dû servir également à faire pénétrer l'air et la lumière dans les appartements¹.



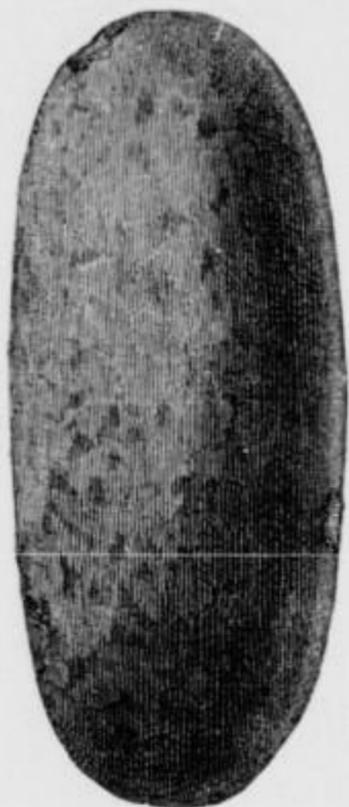
Brique percée de trous.

Un pilon, en granit, arrondi aux deux extrémités; longueur 0^m,14; diamètre 0^m,055. (E, pl. II, fig. 1.)

1. « Grande brique en terre cuite modelée à la main, à base large. Elle est percée de grands trous disposés régulièrement sur une ligne circulaire; ses deux faces sont couvertes d'ornements gravés en creux, avec une pointe sèche, avant la cuisson, et faisait partie d'un tout composé de deux briques semblables placées l'une sur l'autre, et dont les trous se raccordaient. Les dessins offrent la plus grande analogie avec les feuilles de fougères de notre pays, et les guillochures des bracelets gaulois que l'on rencontre souvent dans nos contrées. Cette brique a été ramassée par moi sous les ruines du vicus de Bournigal, au pied du vieux château de Pouzauges (Vendée), parmi des débris gaulois sans nombre : murs construits en pierres sèches; fragments de poteries, épées, fers de flèche et poignard en fer. » — *Essai sur des poteries antiques de l'ouest de la France*, par F. Parenteau. Nantes, 1865.



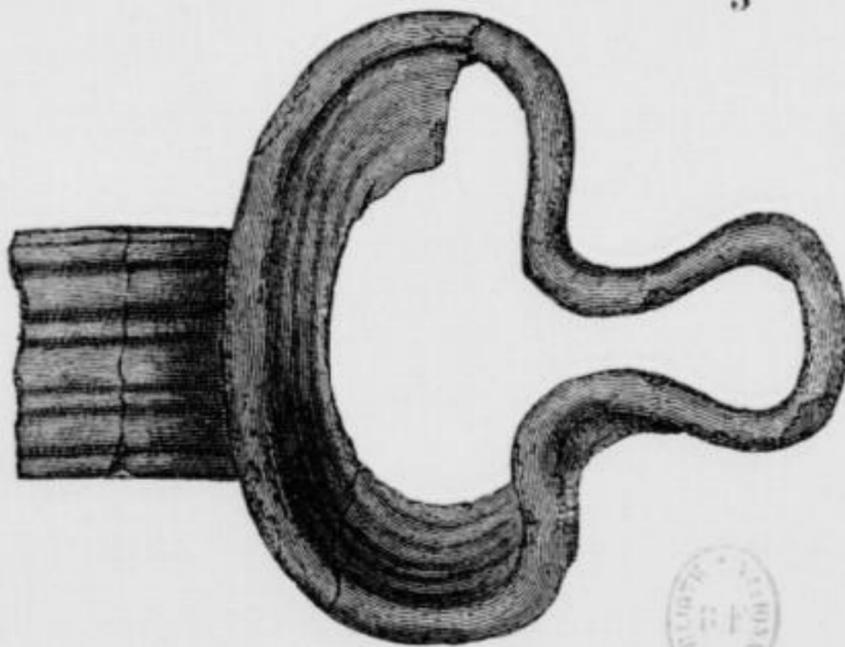
2



1



3



4



Les débris d'une coupe (reconstituée) en verre blanc irisé ; diamètre 0^m,08 ; hauteur 0^m,04. (E, pl. II, fig. 2.)

Un fragment de lame d'épée en fer très-oxydé.

Des pitons et des clous en fer de diverses grandeurs.

Dans la pièce n° 1 :

Une plaque en bronze avec deux rivets. Cette plaque, de forme rectangulaire, est recouverte d'une belle patine. Elle a 0^m,05 de longueur.

Plusieurs palets en brique de 0^m,4 à 0^m,08 de diamètre, destinés probablement à garnir les filets.

Plusieurs fragments de poterie (type celtique) ornés de stries verticales, très-rapprochées, gravées en creux à la pointe ; pâte grossière jaune foncé ; longueur 0^m,08. (E, pl. II, fig. 3.)

Des fragments d'amphore en terre jaune.

Dans la pièce n° 2 :

Une grande quantité d'ossements de ruminants, des dents de bœuf et de porc, ainsi que des débris de coquillages comestibles.

Un poinçon en os travaillé, semblable à ceux déjà décrits ; longueur 0^m,16.

L'orifice d'un vase, à large ouverture trilobée, conservant encore la partie supérieure d'une anse, à cordons en relief, venant s'insérer tout à fait au bord. Cette forme trilobée, très-accentuée, qui, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, se retrouve encore assez fréquemment en Bretagne, est obtenue par la compression de la partie antérieure du col, au moyen du pouce et de l'index ; terre gris brunâtre ; plus grand diamètre, 0^m,11. (E, pl. II, fig. 4.)

Dans la pièce n° 3 :

Plusieurs palets en brique.

Des clous et des tiges en fer très-oxydés.

Plusieurs fragments de verre blanc et de verre bleuâtre.

Dans la pièce n° 4 :

Un pilon rond, en granit, de 0^m,06 de diamètre.

Un fragment de cristal de roche travaillé, ayant probablement fait partie d'un objet de toilette.

Un silex roulé (galet de mer), perforé dans toute son épaisseur, et conservant encore un anneau de suspension en bronze ; il me semble que ce curieux objet devait être porté comme amulette. (E, pl. III, fig. 1, grandeur de l'original.)

Un ornement en bronze de destination inconnue, ayant peut-être fait partie d'une agrafe. Cette pièce intéressante, d'un travail remarquable, se compose de trois tiges plates se réunissant au sommet d'un triangle équilatéral, dont chaque angle est terminé par un cercle orné de deux têtes de dragons. La base est formée d'une large barre découpée en petits cercles ouverts. Cette pièce est ornée de traits et de points gravés en creux. (E, pl. III, fig. 2, grandeur de l'original.)

Une monnaie romaine, moyen bronze, refrappée, unie.

Une sorte de boucle en étain.

Dans l'angle sud-est de cette chambre, une figurine, en bronze, semblable au bœuf Apis tel que le donnent les statuettes trouvées en Égypte, dont on voit tant de spécimens dans les différents musées de l'Europe. (Chromolithographie, n° 12, page 175.)

Une grande quantité de clous en fer oxydé, de diverses grandeurs, ainsi que des pitons, des tiges et des anneaux de 0^m,03 de diamètre.

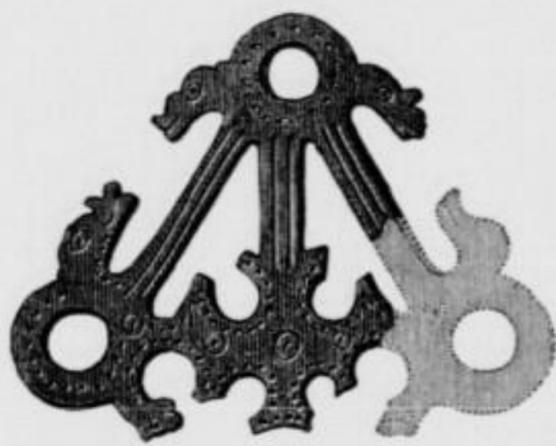
Un fer de flèche ou de harpon de pêche à tige creuse, très-oxydé ; longueur 0^m,065. (E, pl. III, fig. 3, grandeur de l'original.)



5



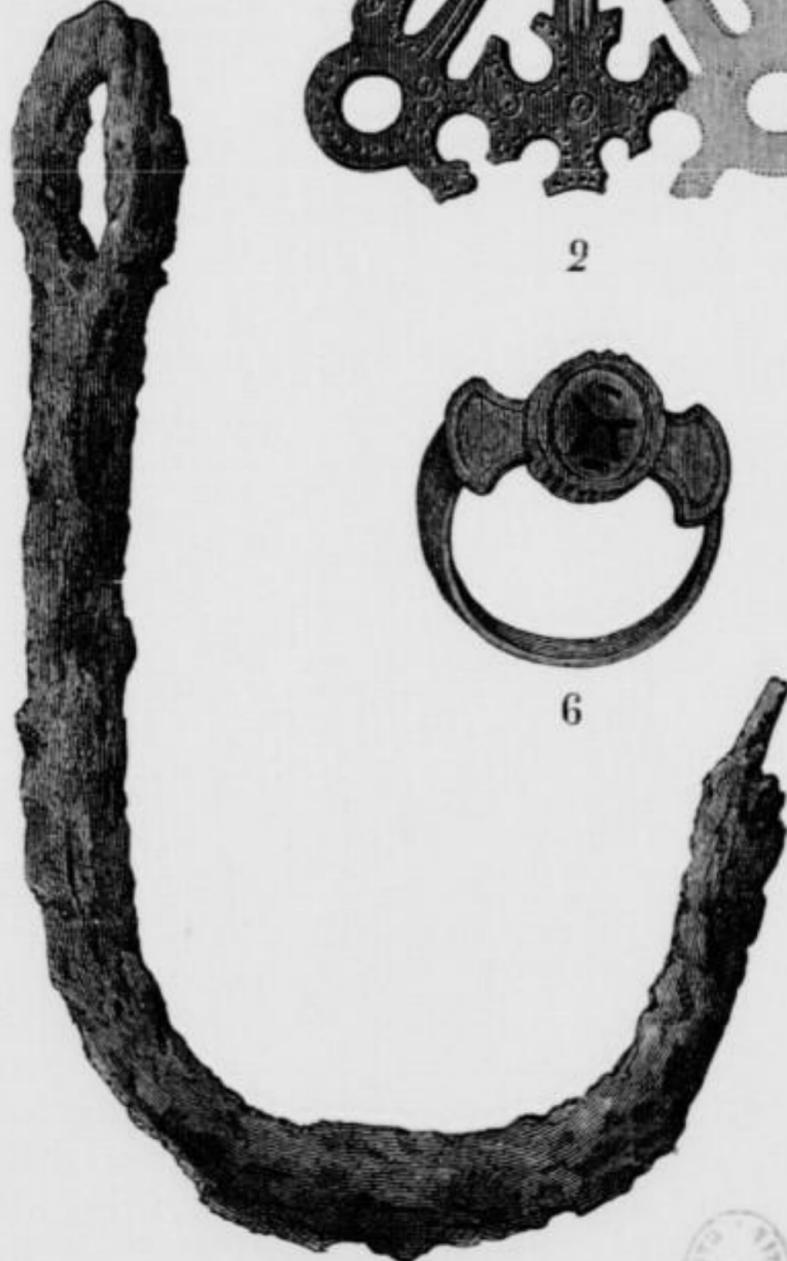
1



2



6



4

L.H.



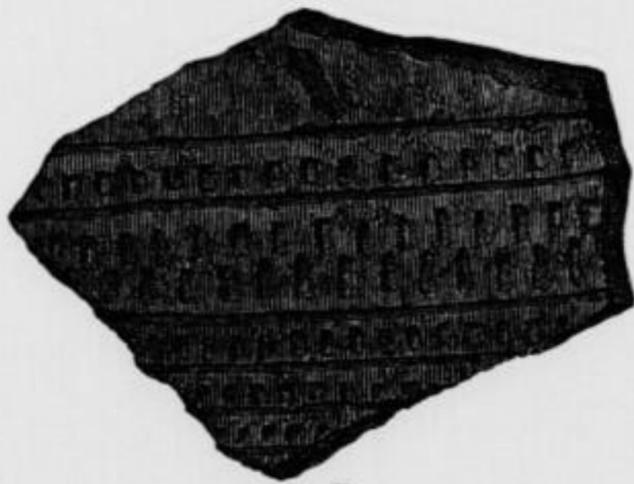
5



1



2



E.N.

5



4



Un grand hameçon en fer oxydé. (E, pl. III, fig. 4, grandeur de l'original.)

Un couteau en fer oxydé; longueur 0^m,18; largeur 0^m,03. (E, pl. III, fig. 5, grandeur de l'original.)

Des morceaux de fer qui doivent avoir servi comme ferrures de porte.

Un goulot de bouteille en verre bleuâtre et d'autres fragments de verre blanc et bleuâtre.

Plusieurs rondelles, en terre cuite, percées de trous, dites fusaiöles. Comme je l'ai déjà dit, je pense que ces rondelles ont servi à garnir les filets des pêcheurs.

Une grande quantité de fragments de poteries ordinaires gris brun, micacées, grossières, la plupart de type celtique.

Dans la pièce n° 5 :

Trois pilons, en granit, de 0^m,13 à 0^m,15 de longueur.

Une bague en bronze (E, pl. III, fig. 6), dont le chaton est garni d'une pierre bleue sur laquelle est gravé un ornement ou une lettre.



Des fragments d'un vase (reconstitué) en forme de coupe hémisphérique, avec un bourrelet extérieur et un petit rebord en saillie, imbriqué dans la partie médiane; terre brune; diamètre, 0^m,15; hauteur, 0^m,08. (E, pl. IV, fig. 1.)

Un vase en forme d'écuelle à base hémisphérique et à parois verticales, séparées de la base par trois bourrelets en relief dont les intervalles sont remplis par des stries diagonales, gravées en creux à la pointe, terre jaune rougeâtre; diamètre, 0^m,17; hauteur, 0^m,07. (E, pl. IV, fig. 2.)

Fragment d'un vase en terre rouge lustrée, dite samienne, présentant en relief la figure d'un cheval marin (hippocampe); longueur, 0^m,08. (E, pl. V, fig. 1.)

Fond d'un vase en terre samienne portant la marque suivante :



Dans la pièce n° 6 :

Plusieurs fragments de vases en terre rouge lustrée, du même genre que ceux trouvés dans la butte B et dont j'ai donné les dessins dans les planches B, pl. XI, p. 94.

Un fragment de poterie celtique décoré de lignes horizontales gravées en creux et pointillées, terre grise. (E, pl. IV, fig. 3, grandeur de l'original.)

Un autre fragment du même genre, orné de traits juxtaposés gravés en creux et formant ensemble une large bande d'ondulations; terre gris brunâtre. (E, pl. IV, fig. 4, grandeur de l'original.)

Un fragment de poterie celtique percé de petits trous circulaires. (E, pl. V, fig. 2, grandeur de l'original.)

Dans la pièce n° 7 :

La moitié du fond d'un vase en terre rouge lustrée, dite samienne, portant l'estampille incomplète d'un potier dont il ne reste que les lettres suivantes : ALBVC.





1



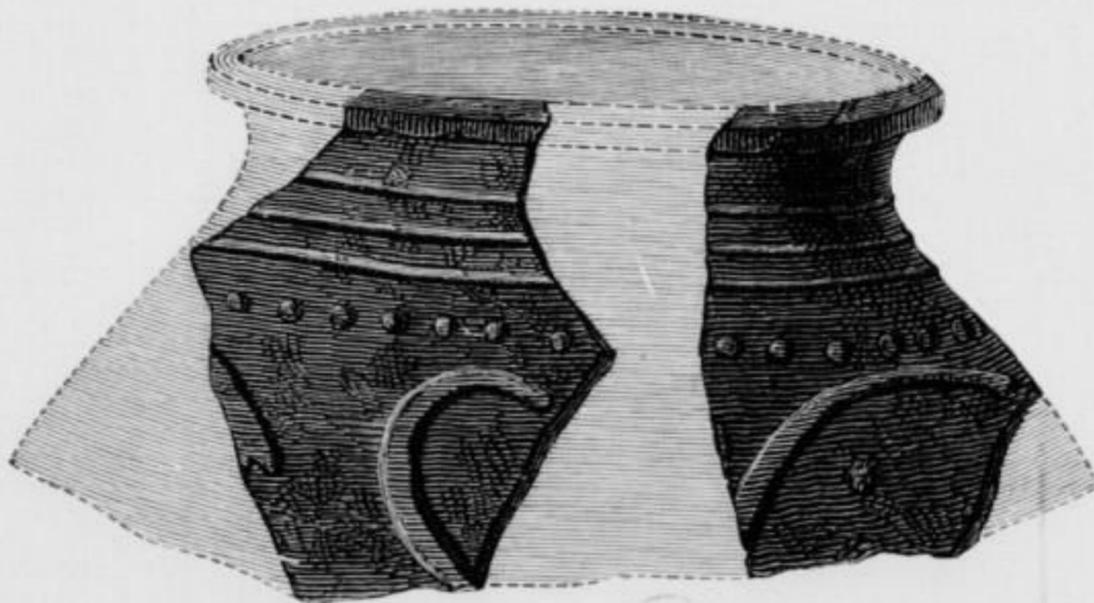
2c



3

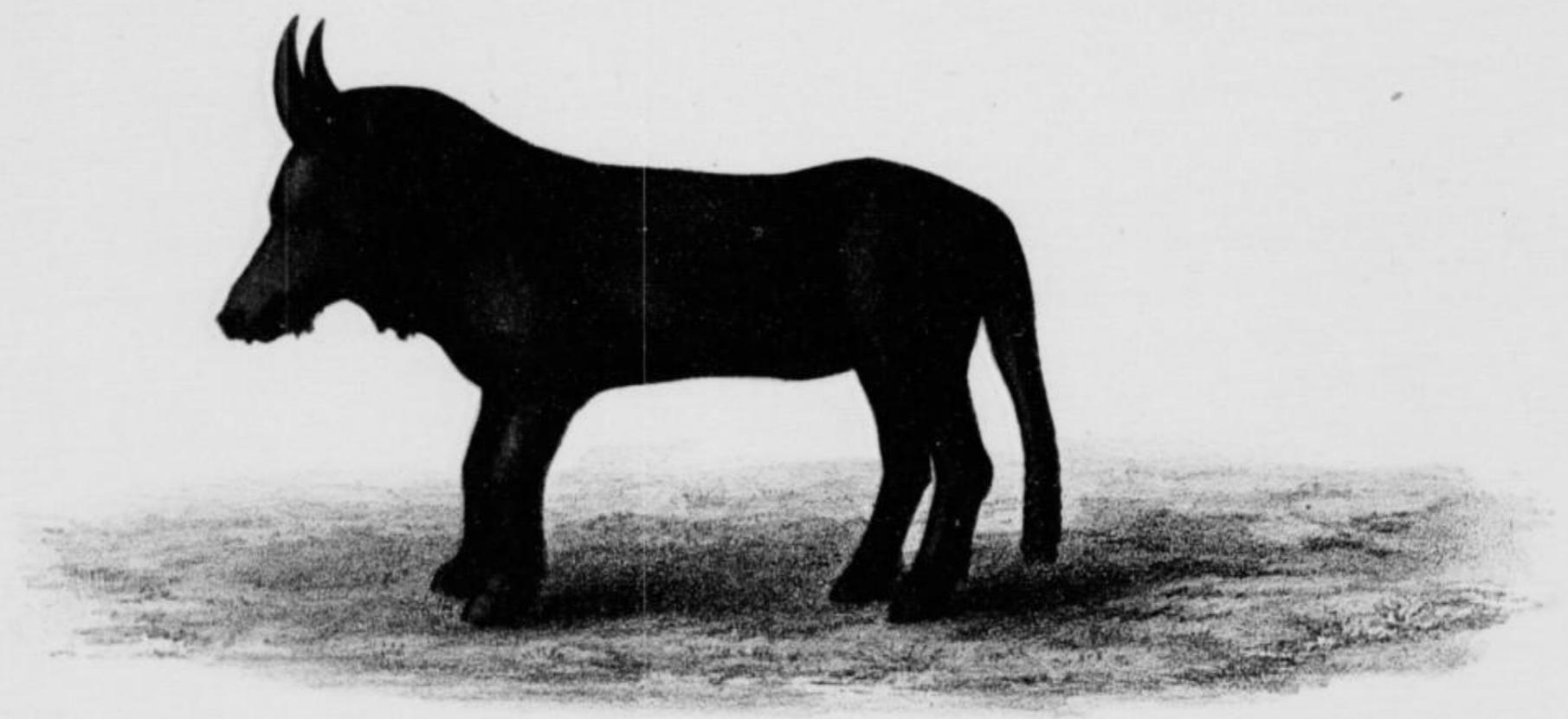


4



5





J. Miln. del.

Plusieurs fragments, en terre rouge lustrée, ornés de guirlandes et d'animaux courant en relief.

Des fragments de poterie, également gallo-romains, en terre fine jaune, à glaçure noire, portant des figures et des ornements aussi en relief. (E, pl. V, fig. 3 et 4.)

J'ai trouvé des fragments d'un vase semblable en dehors de l'entrée de l'habitation, au pied du mur de la chambre n° 4. J'en donne également le dessin. (E, pl. V, fig. 5.)

Les fragments de poteries recueillis dans la butte E pesaient 89^h.

J'ai déjà mentionné la curieuse figurine en bronze représentant un bœuf que j'ai trouvée dans la pièce n° 4. Cette découverte causa une vive émotion parmi mes ouvriers qui s'écrièrent en le voyant : « Voilà le bœuf de saint Carnely. »

Ceci demande une explication.

Le patron de la paroisse de Carnac est saint Carnely ou saint Corneille, que l'on suppose avoir été pape, au III^e siècle. Sa fête se célèbre le 13 septembre, vers l'équinoxe d'automne.

Ce jour-là et la nuit précédente, on voit arriver de tous les coins de la Bretagne de nombreux pèlerins venant implorer le bienheureux saint Carnely pour la conservation de leurs bœufs.

Aussitôt arrivés, ils se rendent à l'église et se prosternent devant un buste doré qui renferme des reliques de ce saint. C'est là que commence leur procession, qui doit se faire dans le plus grand silence. Ils sortent de l'église, le chapeau sous le bras et le chapelet à la main, dans l'attitude la plus recueillie. Ils ne sont pas plutôt sortis qu'ils sont assaillis par de nombreux mendiants qui, avec force lamentations et prières, les poursuivent jusqu'à ce qu'ils en aient obtenu quelques sous. Ils ne leur sont donnés, parfois, qu'à la condition de les gagner en

faisant le tour de l'église sur les genoux. Lorsque les pèlerins arrivent au bout ouest de l'église, ils se prosternent devant une autre statue du saint, placée au-dessus de la porte qui s'y trouve; ils y font une prière et se dirigent ensuite vers la fontaine de saint Carnely, qui est à peu de distance de l'église. Là, des gens munis de petites cruches viennent, moyennant rétribution, leur présenter de l'eau qu'ils goûtent avant de faire leurs ablutions, qui consistent à se laver les mains et la figure en se tenant à genoux. En se lavant les mains, ils les élèvent vers le ciel pour faire couler l'eau le long de leurs bras.

Cette opération terminée, ils reviennent à l'église où ils déposent leurs offrandes, soit dans les troncs placés à côté du saint, si la somme est minime, soit, si elle est un peu forte, entre les mains des marguilliers afin d'être *nommés* en chaire le dimanche suivant.

Une autre coutume religieuse des habitants du pays, qui a surtout un caractère original et qui, en même temps, prouve leur grande foi dans leur saint patron, consiste en processions de nuit.

Aussitôt qu'on a obtenu la guérison de quelques bêtes malades, le village entier se concerte, et la nuit suivante on rassemble tout le bétail, que l'on mène, dans le plus grand silence, vers Carnac, où l'on s'arrête devant la porte nord de l'église. Les conducteurs s'agenouillent et disent une prière à voix basse. Ils font ensuite le tour de l'église et viennent se prosterner de nouveau devant la statue du saint, qui est au-dessus de la porte. De là, ils se dirigent vers la fontaine, près de laquelle ils se prosternent en priant; puis, avec des vases qu'ils ont apportés, ils versent de l'eau sur chacune des bêtes qu'ils ont amenées. Ils reviennent alors, dans le même silence, à la porte de l'église, d'où ils repartent pour leur village.



23

Butte B, page 177. — FONTAINE DE SAINT-CARNELY
d'après le dessin de James Miln



Je me trouvais en 1875 à Carnac. Il y eut à cette époque une épizootie très-intense dans toute la contrée; aussi toutes les nuits c'était une succession non interrompue de ces processions. Je logeais à l'hôtel des Voyageurs, qui se trouve à proximité de l'église; plusieurs étrangers s'y trouvaient également. C'était pour nous un spectacle curieux, avant de nous coucher, de voir passer ces processions, qui avaient lieu généralement vers dix ou onze heures du soir.

Une tradition, qui s'est également conservée à Carnac, est le feu de la Saint-Jean, que l'on ne manque jamais de faire, le 23 juin au soir, sur le Mont-Saint-Michel.

Ce jour-là, il faut se transporter sur cette colline, d'où on jouit d'un coup d'œil magnifique. A la fin de la journée, pendant qu'on prépare le feu de joie, on voit de tous côtés des traînées de fumée, simulant de vrais nuages. Si vous demandez la cause de ce spectacle, on vous répondra que ces feux, faits avec du genêt vert et de la fougère afin de produire plus de fumée, sont préparés pour les bestiaux. Au moment où l'on rentre le bétail et avant de le mener à l'étable on le fait passer à travers cette fumée, qui doit le préserver de toute maladie pendant l'année.

Mais revenons aux préparatifs du feu de la Saint-Jean. On est surpris des dimensions que le bûcher a déjà prises. Il faut voir l'entrain que l'on met à l'élever. Chacun, pour le faire, apporte un zèle sans égal. Les jeunes gens et les enfants du bourg traînent dans une charrette au pied du Mont-Saint-Michel les fagots qu'ils ont recueillis de maison en maison. De là on les porte sur le sommet du tumulus.

Enfin le bûcher est terminé; mais il faut attendre, pour l'allumer, que les feux des environs aient brillé. C'est le moment où le coup d'œil est le plus beau. De minute en minute, ce

sont de nouveaux feux qui s'allument dans toutes les directions, à Quiberon, à Plouharnel, à Erdeven, à Ploemel, à Crach, à Locmariaker, à Arzon, à Saint-Gildas-de-Rhuis, dans les îles d'Houat, d'Hedic, et de Belle-Isle ; partout c'est une immense illumination. Quand on veut faire un grand honneur à un étranger, on le prie de mettre le feu au bûcher, qui s'embrase en un instant et éclaire au loin le monticule et ses environs. A ce moment éclatent de tous côtés des cris de joie.



Croix du Mont-Saint-Michel d'après le dessin de James Miln.

VI

FOUILLES DE LA BUTTE F

FOUILLES DE LA BUTTE F

J'ai commencé les fouilles de la butte F le 10 août 1875. C'était une espèce de talus couvert d'ajoncs et de ronces. Cette butte était située au nord de la vieille route, qui conduit de Carnac au passage de la Trinité-sur-Mer. Je crois que cette route était une voie romaine. Un chemin de servitude, destiné à l'exploitation des champs, traverse la route au nord de ce talus. Ces deux chemins, ainsi que les défrichements voisins, ont tellement entamé cette butte qu'il est impossible de donner un plan complet des constructions que mes fouilles ont dégagées.

En 1842, lors du passage du duc de Nemours, la vieille route dont je viens de parler avait été élargie. En faisant ces travaux, à côté de la butte F, on découvrit beaucoup de briques à rebord, des traces de constructions en petit appareil, et des fragments de poteries diverses.

Lorsque l'on a fait la nouvelle route qui conduit de Carnac à la Trinité-sur-Mer, en 1849-1850, on a découvert plusieurs monnaies romaines dont une en or, portant d'un côté un cheval et de l'autre côté l'effigie de Caligula. On a trouvé également des briques romaines, de petites pierres cubiques et des fragments de diverses poteries en assez grande quantité; preuves de l'existence de constructions gallo-romaines.

On peut voir, par le plan particulier de la butte F, dans quel état de dégradation se trouvait le bâtiment enfoui sous ce tertre. Les portions de murs encore existants étaient en pierres

de petit appareil avec mortier de chaux, à l'exception du mur qui se trouve entre le n° 2 et le n° 4, qui était bâti en grandes pierres de formes irrégulières.

Contre le mur nord de la pièce n° 6 se trouvait une construction en grosses pierres de 1^m,10 de longueur, sur 0^m,80 de largeur, ayant une hauteur de 0^m,45. Dans cette construction était scellée une barre de fer très-oxydée, de 0^m,30 de longueur sur 0^m,03 de largeur et 0^m,01 d'épaisseur, terminée par un crochet. Les pierres de la surface avaient été rougies par le feu et étaient couvertes de charbons et de scories de fer. Je pense que ce devait être le foyer d'une forge. Cette supposition est appuyée par la découverte que j'ai faite d'une auge de 1^m,30 de longueur sur 0^m,60 de largeur, et de 0^m,30 de profondeur, qui était placée contre le mur ouest, près du foyer.

Le sol de toutes les pièces de ce bâtiment, à l'exception du n° 5, était couvert d'une couche de charbon, de terre noircie, de cendres, de fragments de tuiles de toiture (*tegulæ* et *imbrices*) et de débris de toute espèce qui étaient tombés dans l'intérieur des chambres, lors de leur destruction par le feu.

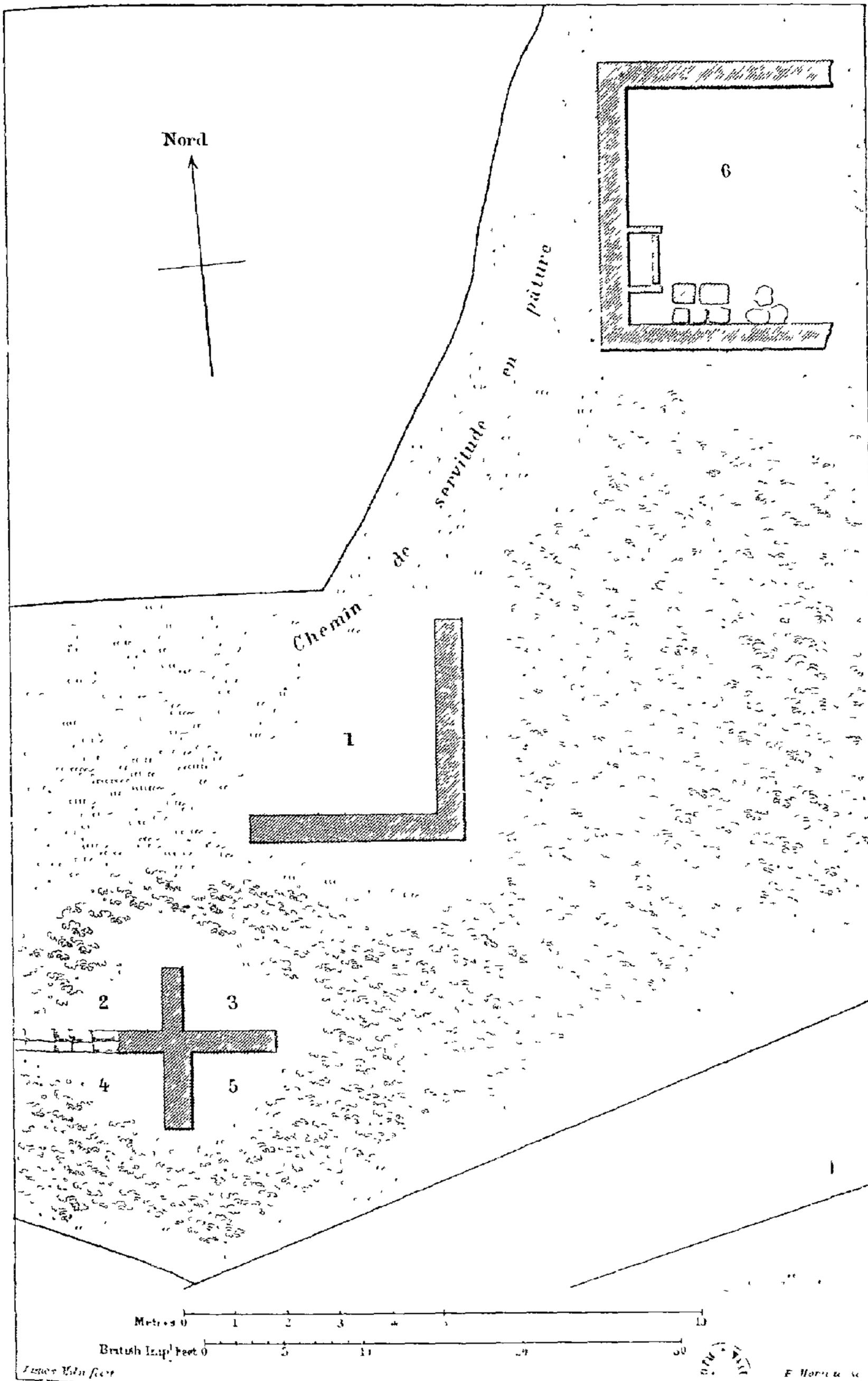
N'ayant rien de plus à dire relativement à la construction des différentes pièces découvertes dans la butte F, je vais faire l'énumération des objets trouvés dans chacune d'elles.

Dans la pièce n° 1 :

Outre quelques fragments de poteries communes, on a trouvé, dans l'angle formé par les deux murs, une hache polie, en chloromelanite, brisée par la pioche du terrassier, qui mesure encore 0^m,12 de longueur sur 0^m,07 de largeur.

Dans la pièce n° 2 :

Un anneau en bronze de 0^m,04 de diamètre, percé dans toute son épaisseur d'un trou circulaire. (F, pl. II, fig. 1, grandeur de l'original, p. 188.)



1, PLANCHÉ I. — PLAN DE LA BUTTE 1, page 185.



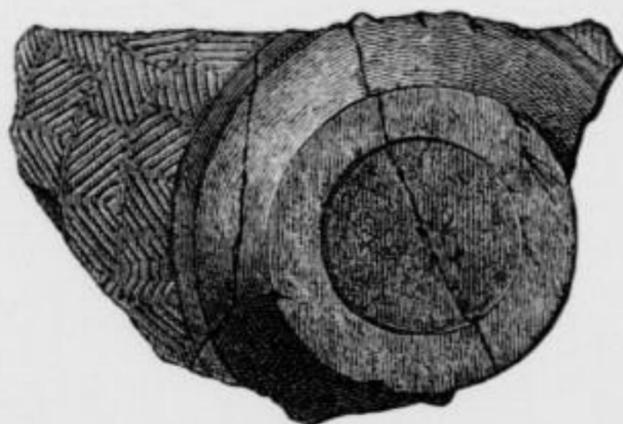
1



5



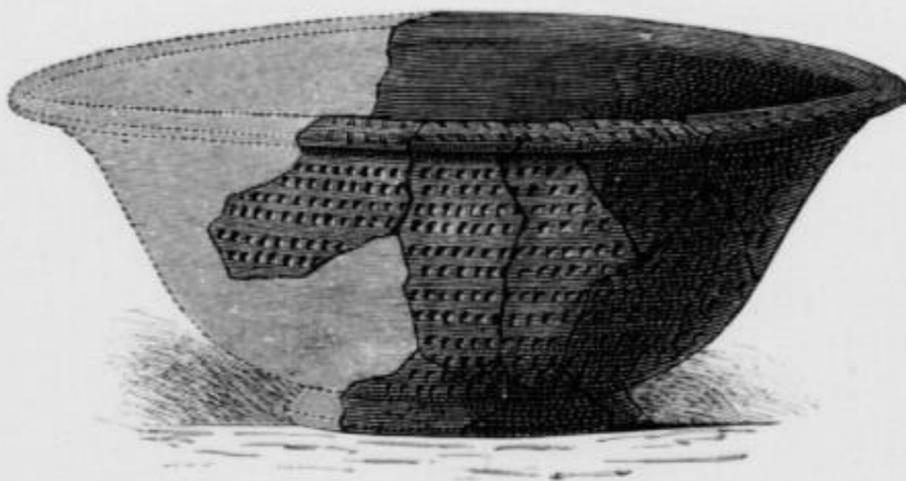
2



6



4



E.N.

5



Un fragment d'un objet en bronze gravé en creux, auquel je ne puis assigner de destination certaine. (F, pl. II, fig. 2, grandeur de l'original).

Un fragment d'une plaque en bronze très-mince, percée de petits trous circulaires assez rapprochés; longueur 0^m,06. (F, pl. II, fig 3, grandeur de l'original).

Plusieurs fragments de même espèce, plus petits.

Un autre fragment de bronze conservant des traces de placage en argent, longueur, 0^m,06.

Une tige en fer avec tête de bronze, qui peut avoir fait partie du manche d'un poignard.

Un petit bronze de Claude le Gothique, en très-mauvais état de conservation.

Deux petits bronzes frustes.

Des fragments d'un vase biforme, à large ouverture, muni à son orifice d'un petit bourrelet extérieur; terre fine, noire, lustrée, peu cuite, très-tendre. La glaçure se dissout par le lavage, longueur, 0^m,15; largeur, 0^m,085. (F. pl. II, fig. 4.)

Une anse en terre rouge tordue semblable à celle déjà décrite et figurée butte B, pl. V, fig. 3, page 73.

Des rebords de terrines en terre rouge fine.

Un goulot de grande amphore en terre jaune.

Un fragment d'anse d'un vase semblable.

Un fond de vase en terre, dite samienne, à dessins en relief treillisés, dits en arête de poisson, obtenus par estampages.

Des fragments en terre rouge lustrée, ornés de guirlandes, d'animaux et de plantes aquatiques en relief.

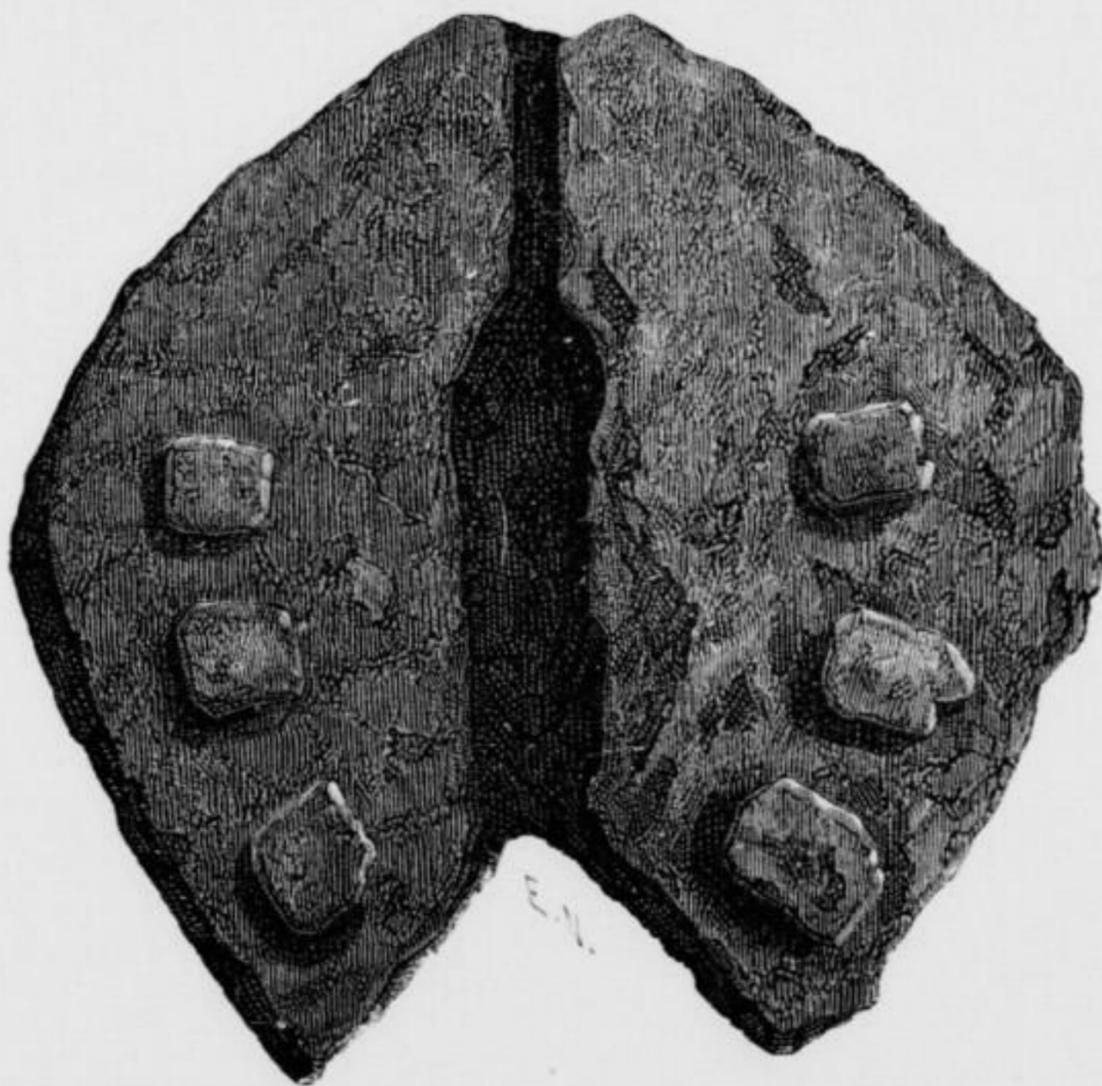
Des fragments d'un vase (restitué), en forme de jatte hémisphérique, à bords déversés, orné dans tout son pourtour de lignes grossièrement pointillées formant des zones irrégulières; terre rouge mate; type celtique; diamètre, 0^m,23; hauteur, 0^m,08. (F, pl. II, fig. 5.)

Deux petites coupes à boire, en terre rouge lustrée, dite samienne, unie; diamètre, 0^m,11; hauteur, 0^m,06.

Il m'a été possible, à l'aide d'autres fragments trouvés dans la même pièce, de reconstituer quatre plats creux de 0^m,15 à 0^m,21 de diamètre, en terre gris brunâtre, ressemblant à ceux déjà décrits dans les autres buttes. (Voir A, pl. III, fig. 5, page 39.)

Dans la pièce n° 3 :

Je n'ai trouvé que des fragments de poteries grossières, communes, de type celtique.



Dans la pièce n° 4 :

Un fer de bœuf, très-oxydé, avec trois clous à têtes carrées.

Les os de bœufs trouvés dans les autres buttes ont été déjà décrits comme ceux d'une petite race, la même remarque s'applique à ce fer. On pourrait conclure de ces observations que la race bovine ne s'est pas sensiblement modifiée en Bretagne depuis l'époque de l'occupation romaine. Tout le monde sait que les vaches bretonnes sont remarquables par l'exiguïté de leurs proportions.

Des clous en fer de diverses grandeurs, très-oxydés.

Des fragments de poterie commune, fonds de vases, rebords de types celtique et gallo-romain.

Dans la pièce n° 5 :

Un grain de collier de 0^m,03 de diamètre, en ambre, presque opaque, percé d'un trou circulaire de 0^m,008 de diamètre.

Plusieurs fragments de poteries communes; terre gris brun micacée.

Dans la pièce n° 6 :

Plusieurs objets en fer, de diverses formes, ronds, concaves et plats, étaient épars sur le sol. Malheureusement ils étaient tellement oxydés que, malgré toutes les précautions que l'on put prendre, ils tombaient en poussière dès que mes ouvriers voulaient les recueillir.

Une grande quantité de clous en fer très-oxydés de diverses grandeurs.

Beaucoup de fragments de poterie grossière et mal cuite; terre gris brun, type celtique.

Plusieurs fragments de vases en terre brunâtre avec bandes noires lustrées, type celtique.

Plusieurs fragments de vases en terre jaune avec lignes ondulées, déjà décrits butte B, pl. V, fig. 4 et 6, page 73.

Une écuelle (restituée) de 0^m,18 de diamètre, avec rebord imbriqué; terre rouge lustrée, dite samienne, de même forme que celle figurée dans la description de la butte B, pl. XI, fig. 2, page 94.

Un fond de grande coupe en terre dite samienne, ornée sur sa face extérieure de zones parallèles de losanges, juxtaposées en creux en arête de poisson; longueur, 0^m,17. (F, pl. II, fig. 6, page 188.)

Un vase (reconstitué) de 0^m,19 de diamètre en terre noire, semblable à celui décrit butte B, pl. V, fig. 2, page 73.

Plusieurs fragments de poterie, en terre rouge lustrée, ornés de guirlandes, de figures d'animaux, semblables à ceux décrits plus haut.

Les fragments de poterie que nous avons recueillis dans la butte F pesaient 45^k, page .



Croix de Coët-a-Touz, d'après le dessin de James Miln.

VII

FOUILLES DE LA BUTTE G

FOUILLES DE LA BUTTE G

A 20 mètres au sud de la vieille route de Carnac à la Trinité-sur-Mer, et à 90 mètres à l'ouest de la butte F, il y avait un petit tertre G, surmonté d'une aubépine. En pratiquant une tranchée à travers ce petit tertre, j'y ai trouvé une grande quantité de pierres de construction de 0^m,18 de longueur en moyenne. Je suppose que c'étaient les restes d'un bâtiment détruit. On y voyait, comme toujours, des traces d'incendie; c'étaient des cendres, des charbons et des terres noircies.

Outre de nombreux fragments de toitures romaines (*tegulae* et *imbrices*) et des fragments de verres à vitre du même genre que ceux trouvés dans les bains (butte C), j'y ai recueilli :

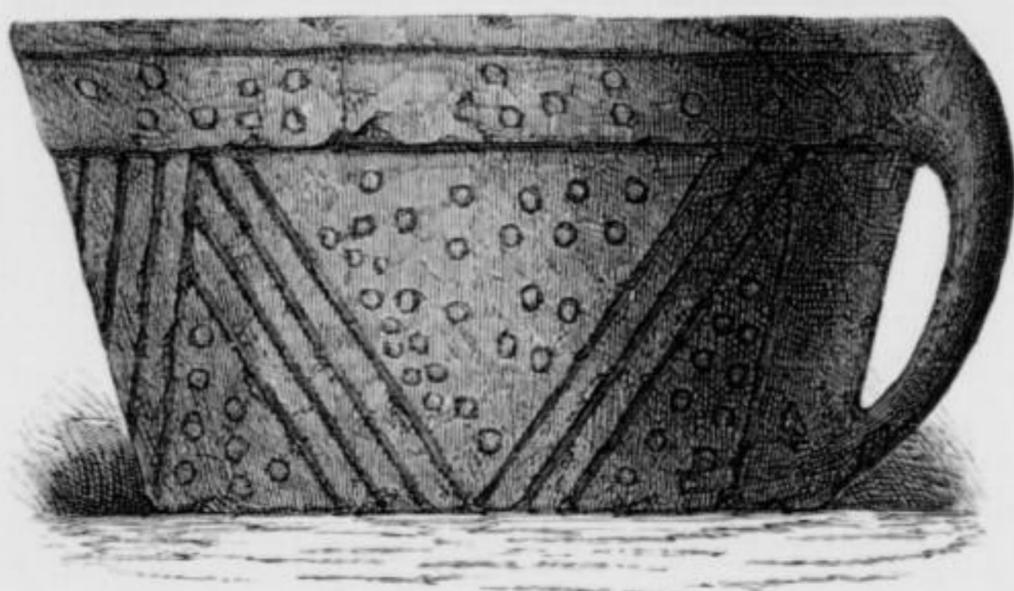
Un fragment de bouteille en verre bleuâtre de forme carrée.

Des fragments de poteries fines noires et de poteries grises ordinaires.

Le rebord d'un vase, en terre jaune orné de lignes diagonales et de petits cercles estampés en creux. J'ai dessiné, dans le musée de Mayenne¹, un vase de 0^m,16 de largeur et de 0^m,07

1. Voici la description de ce vase qui provient des fouilles de Jublains : barrique à parois presque verticales avec bourrelet large et plat au bord supérieur; la panse du vase est ornée de lignes obliques formant des angles dont les intervalles sont remplis par des petits cercles imprimés en creux, sans ordre

de hauteur, tout à fait semblable à celui dont provient ce fragment.



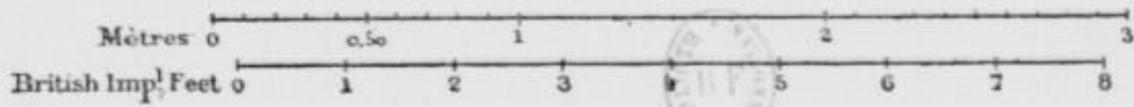
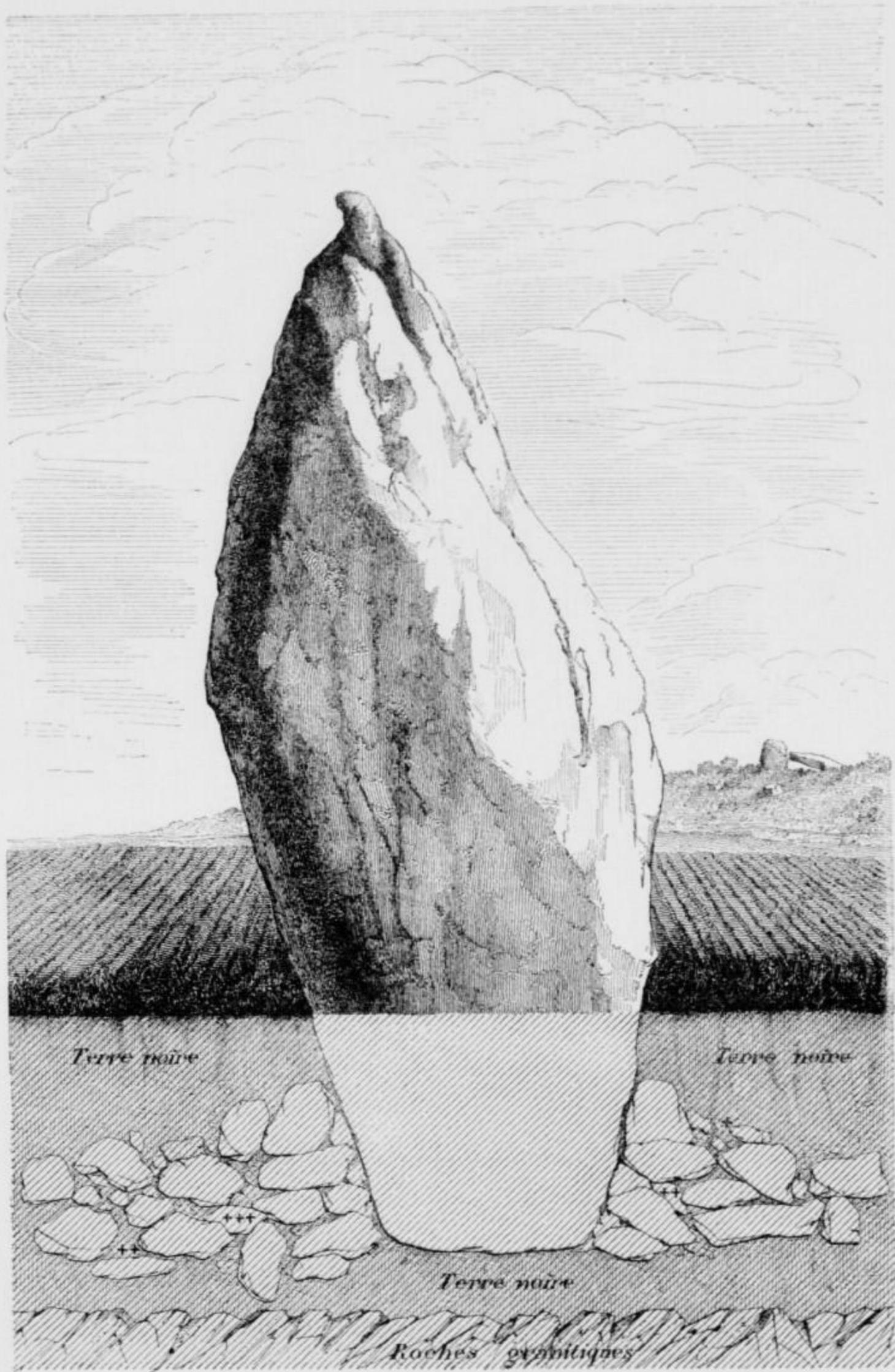
Comme il n'y avait dans ce tertre aucun reste de construction, j'en ai abandonné les fouilles après quelques heures de travail.

J'avais fouillé jusqu'alors sept buttes dans lesquelles j'avais trouvé des vestiges d'habitations occupées par des hommes d'un autre âge. J'avais rencontré à chaque pas les preuves de l'existence d'une population active et vivace. Je me demandai alors ce qu'ils avaient fait de leurs morts. Les avaient-ils inhumés ou incinérés? Je fis faire des recherches pour obtenir quelques éclaircissements à ce sujet.

Un alignement de petites pierres levées (menhirs) forme la séparation des deux champs appelés dans le cadastre *er Prat* et *Narleir*¹. Cet alignement est situé à 60 mètres à l'ouest du petit tertre G. Il est orienté est et ouest. Au Menec, à Kermario et à Kerlescant les grands alignements forment aussi des lignes de démarcation des champs.

apparent; la même ornementation se voit sur le bourrelet. Une anse peu arquée, partant du bord supérieur, vient s'insérer à la base du vase; terre jaune molle; hauteur 0^m,9 ; diamètre 0^m,16.

1. Voir le plan général des Bossenno.



++ Fragments de tuile à rebord, +++ Fragment d'une coupe samienne, + Fragment de marbre

G, planche I, page 198.

En faisant une tranchée le long de ces petits menhirs, j'ai trouvé, sous la plupart, des fragments de poteries celtiques en terre grise et noire ordinaire, des débris de tuiles à rebord (*tegulae*), des fragments de coupes en terre rouge lustrée, dite samienne, et plusieurs morceaux de charbon. Un fait qui mérite une attention spéciale, c'est que ces menhirs étaient calés au moyen de grosses pierres.

A une distance de 200 mètres, au nord-ouest de la butte C (les bains), se trouve, au milieu d'un champ cultivé, nommé dans le plan cadastral *Er menhir*, un grand menhir de 4^m,33, qui indique le dolmen en ruines que l'on trouve sur la colline voisine.

Sur le territoire de Carnac plusieurs dolmens sont indiqués par des menhirs. Au Manio, à Keriaval, etc., les dolmens sont indiqués de la même manière. Au Moustoir, le menhir surmonte le tumulus.

En faisant des fouilles autour de ce menhir, j'ai pu m'assurer qu'il était, comme les menhirs de l'alignement mentionné plus haut, calé avec de grosses pierres, jusqu'à une profondeur de 1^m,15. A cette profondeur, j'ai trouvé une couche de terre grasse et noire d'une épaisseur de 0^m,30, sur laquelle ce menhir était dressé. Sous cette couche de terre grasse était la roche primitive.

Parmi les pierres qui servaient de cales, j'ai découvert un fond de vase en terre rouge, un morceau de marbre brut de couleur rouge veiné de blanc, un éclat de silex noir, et plusieurs fragments de tuiles à rebord (*tegulae*).

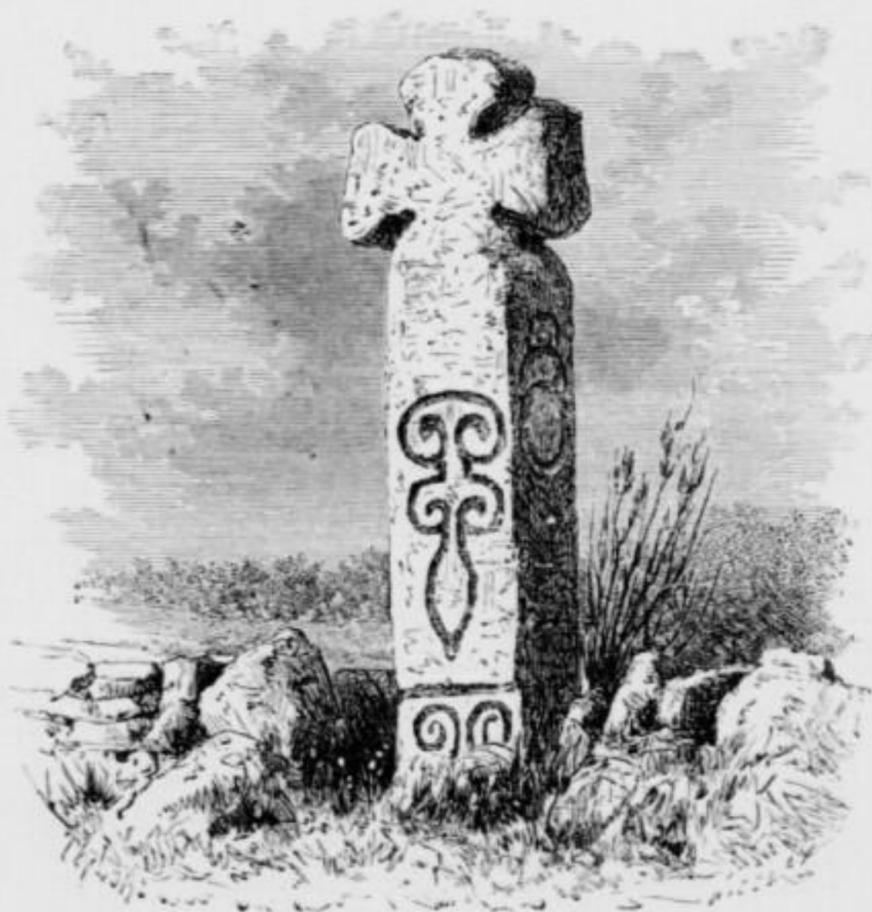
Je me borne à exposer ces faits, que j'ai constatés *de visu*, sans prétendre en tirer des conséquences qui, à mon avis, seraient aujourd'hui prématurées. Ce n'est que lorsque d'autres faits analogues auront été établis, en assez grand nombre, par des observateurs compétents, qu'il sera possible de hasarder

des conjectures sur cette association d'objets et de monuments d'origines si diverses ¹.

1. Il y a quelques années, M. l'abbé du Marc'hallach, vicaire général de M^{sr} l'évêque de Quimper, ayant fait fouiller au pied d'un grand menhir qui fait partie d'un alignement situé à quelques kilomètres de cette ville, en la paroisse de Plomelin, découvrit sous cette énorme pierre une monnaie romaine, moyen bronze, et plusieurs fragments de tuiles à rebord.

En 1871, M. l'abbé Collet, vicaire de Ploemel, fouillant le tumulus de Mané Ploerig, situé au nord de Han Hon en Carnac, y trouvait deux pointes de lance et un anneau en fer, deux pointes de flèche en silex pyromaque, un fragment de verre blanc, plusieurs fragments de tuiles à rebord, une grande quantité de poteries diverses faites au tour, et un fragment important d'une magnifique coupe ornée de fleurs et de guirlandes, en terre rouge lustrée dite samienne. Il trouva également des fragments de briques à rebord dans le tumulus de Mané Botgade, situé à peu de distance à l'ouest de Ploemel, et dans le tumulus de Mané Bihuic, situé à l'est de Ploemel.

Je tiens ces renseignements de M. l'abbé du Marc'hallach et de M. l'abbé Collet.



Croix de Han-Hon, d'après le dessin de James Miln.

VIII

FOUILLES DE LA BUTTE H

FOUILLES DE LA BUTTE H

A 70 mètres à l'ouest de la butte D (le temple), contre le talus nord de l'enceinte, dont j'ai parlé dans mon introduction, était adossée la butte H.

Cette butte formait une ellipse de 25 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur ; sa hauteur moyenne était de 1^m,30. Cette hauteur était en partie due à un amoncellement de pierres, extraites des terres labourées voisines, que l'on avait rejetées sur la butte.

Le jeudi 17 août 1876, j'entrepris les fouilles de ce tertre en l'attaquant par le côté est, sur le talus même. On dégagait bientôt le parement du mur d'enceinte.

A l'est de la butte H, à l'endroit même où elle commençait, il y avait dans le mur qui formait l'enceinte une interruption de 3^m,50, indiquée sur le plan particulier de cette butte. Cette interruption de l'enceinte était visible, sur le terrain, avant les fouilles.

Quand nous y avons fait des recherches nous n'avons trouvé que le sol naturel. Nous croyons que c'était une des entrées, fermées avec des barrières, par lesquelles on pénétrait dans l'enceinte qui entourait les Bossenno.

Je fis suivre le mur d'enceinte dans le sens de la longueur de la butte H, du côté sud ; à 0^m,61 de distance de ce mur, je trouvai un second mur parallèle au premier, épais de 0^m,70, et construit en pierres de petit appareil avec mortier de chaux. A son extrémité est était un reste de carrelage en brique. Ce mur se trouva coupé à peu de distance du point où je l'avais découvert par un bout de mur transversal de semblable construction, qui se dirigeait du nord au sud, mais qui avait été presque entièrement démoli par suite des défrichements du champ voisin.

En contournant l'extrémité du second de ces murs, j'en rencontrai un autre de même appareil et de même largeur, courant est et ouest, mais plus avancé au sud que ce dernier de toute son épaisseur, et qui aboutissait au mur transversal, après avoir formé un petit couloir avec le mur d'enceinte.

En suivant le dernier mur découvert, j'arrivai vers son milieu, à 0^m,80 au sud, à constater l'existence d'un autre de même construction et de 0^m,50 de hauteur moyenne, qui courait dans le même sens, de manière à former avec lui un second couloir. Ce mur avait une porte à son extrémité ouest.

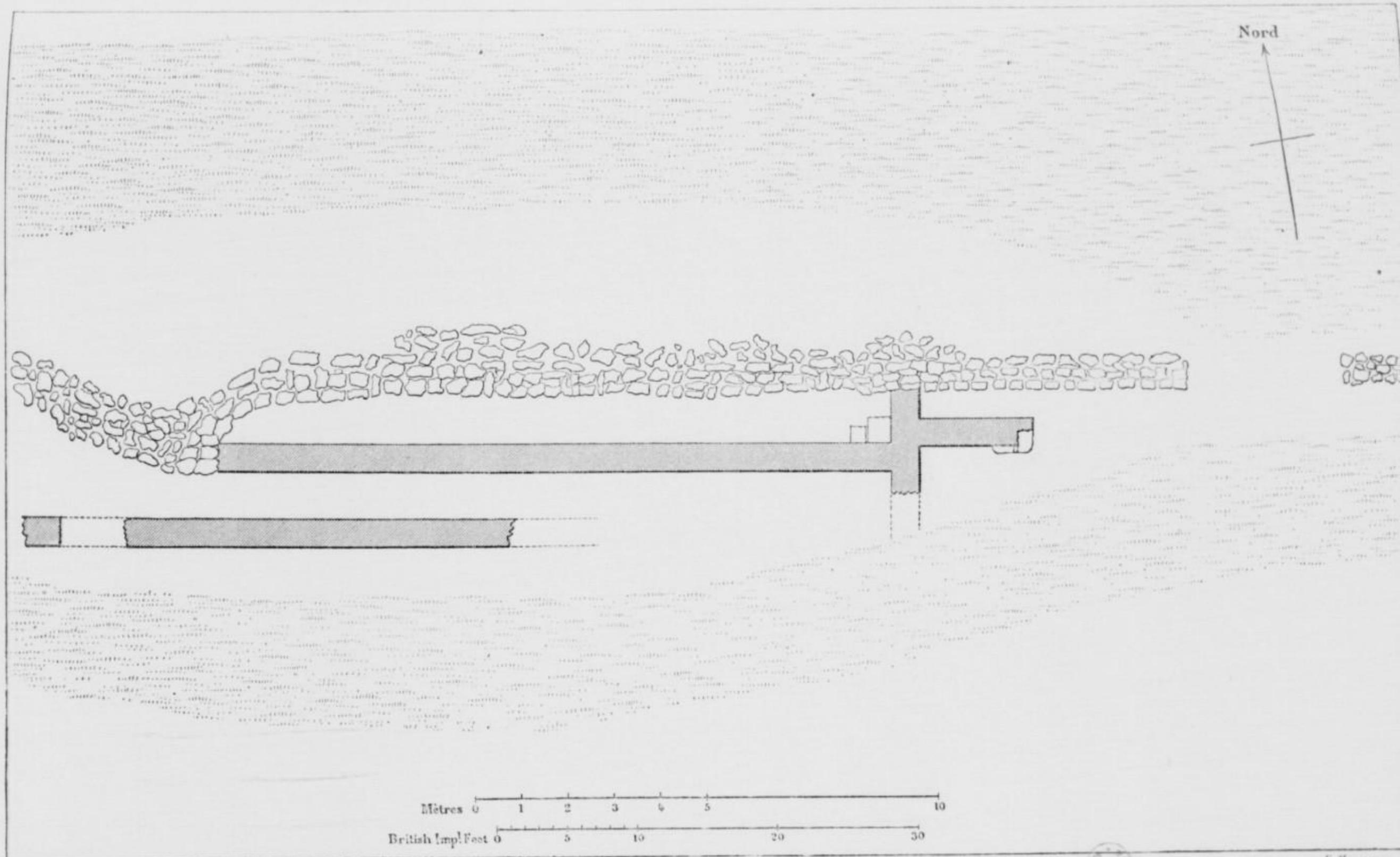
L'examen du plan particulier de la butte H fera, mieux que toute description, comprendre la position relative de ces divers murs.

En déblayant cette butte, je n'ai trouvé, dans l'intérieur, que de grosses pierres brutes en grande quantité. Il y avait, un peu au-dessous du sommet, un fragment de hache polie, en diorite, de 0^m,08 de longueur, et, à une certaine profondeur, un double tournois du xvii^e siècle.

Je découvris au niveau du sol les objets suivants :

Une pièce de monnaie en cuivre, fruste.

Un fragment de boucle en bronze. (H, pl. II, fig. 3, grandeur de l'original.)



James Min fo 16

E. Morcau sc.

H, PLANCHE I. — PLAN DE LA BUTTE H.





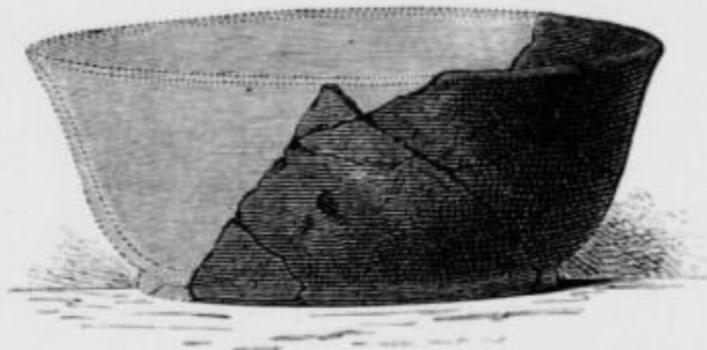
1



2



3



4



5



6

Σ

L.N



Un fragment d'agrafe ou fermoir de même métal, orné d'incrustations en argent. (H, pl. II, fig. 1, grandeur de l'original.)

Quelques clous en fer très-oxydés.

Un petit lingot de plomb.

Deux fragments de coupes en verre blanc et très-mince, dont les rebords sont légèrement évasés.

Un fragment de coupe en verre vert à rebord droit, cannelé sur la panse.

Un fragment de verre blanc gravé.

Une pierre, en granit, de 0^m,10 de longueur, ayant une rainure verticale tout autour, et pesant 1^h. Cette pierre, qui peut avoir servi de poids à peser ou de poids d'immersion pour les grands filets de pêche (*sagenæ*), rappelle par sa forme et son aspect le pendule des équerres de maçon ou de charpentier. (H, pl. II, fig. 2, réduite à moitié.)

Le poids de cette pierre n'a aucune analogie avec la livre romaine de 6,144 grains.

Une pierre à aiguiser, très-usée, de 0^m,09 de longueur.

Une fusaiole, de 0^m,04 de diamètre, en terre de brique, percée à moitié des deux côtés.

Des fragments de poteries qui ont permis de reconstituer :

Un vase de 0^m,13 de diamètre, en terre rouge lustrée unie, d'une forme assez élégante. (H, pl. II, fig. 5.)

Un bol de 0^m,17 de diamètre, à rebords droits légèrement évasés, en terre noire fine, recouverte d'une glaçure noire. (H, pl. II, fig. 6.)

Un plat en terre grise, de 0^m,20 de diamètre, à parois évasées et à rebords déversés. (H, pl. II, fig. 4.)

J'ai aussi trouvé dans la même butte plusieurs fragments de vases en terre rouge lustrée. Quelques-uns étaient unis et d'autres ornés sur leur panse d'un hippocampe dans un médail-

lon, et sur le rebord de feuilles de plantes aquatiques, ou d'arêtes concentriques superposées.

A ces débris étaient joints des fragments de grandes terrines, avec déversoir, en terre jaune ; des anses d'amphores également en terre jaune ; un goulot et une anse d'une bouteille de même terre ; des fragments de poterie en terre noire fine unie, et d'autres ornés de zones pointillées ; quelques fonds de vases en terre grise, noire et rouge ; des fragments de vases, en terre grise, ornés de stries verticales et diagonales.

Le poids de la poterie recueillie dans cette butte est de 13^h.



Porte à Kergouillard, d'après le dessin de James Miln.

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS
DES
FOUILLES DES BOSSENNO

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

DES

FOUILLES DES BOSSENNO

En passant en revue les fouilles des Bossenno, on peut avec certitude attribuer à cet établissement une origine gallo-romaine; les constructions en petit appareil avec chaînes de briques ne laissent aucun doute à cet égard.

Nous avons trouvé sous la butte A une petite maison divisée en quatre pièces. Les objets qui y ont été découverts, bronze, fer, verre, ossements d'animaux et coquillages, n'étaient pas nombreux, mais dénotaient une certaine aisance. La poterie au contraire y était en très-grande quantité.

Sous la butte B, une maison, divisée en onze pièces plus soigneusement construites, ayant une grande richesse d'enduits et des traces de fresques coloriées, des poteries d'une remarquable finesse, des objets en bronze et en fer, des fragments de verre très-fin, des monnaies romaines et de nombreux ossements d'animaux.

Sous la butte C, un *balneum*, également construit avec beaucoup de soin, contenant de beaux enduits et des fresques

à couleurs vives avec une riche ornementation de coquillages, des objets en bronze, en fer, en verre, de la poterie, des monnaies romaines, des ossements d'animaux et des coquillages.

Sous la butte D, une construction carrée, renfermant une autre plus petite de même forme, dans laquelle se trouvait une pierre blanche taillée, ornée de moulures sur trois de ses faces, et scellée dans le sol. Dans cette construction, qui était reliée par un mur à la butte C, j'ai recueilli de nombreuses statuettes de Vénus Anadyomène et de Déeses mères, des monnaies romaines et de la poterie.

Sous la butte E, une maison, divisée en sept pièces, moins soigneusement construite que celle de la butte B, mais contenant cependant les indices d'une certaine aisance. J'y ai trouvé une figurine en bronze, représentant un bœuf, d'autres objets en même métal, en fer, ou en verre, ainsi que de la poterie, et des ossements de ruminants et d'autres animaux.

Sous la butte F, nous avons trouvé des objets en fer et de la poterie; plus loin les restes d'autres constructions, où j'ai recueilli aussi des objets en bronze et en fer et de la poterie.

Dans toutes les fouilles que j'ai faites aux Bossenno, je n'ai pas trouvé de lampes à huile. Je n'ai découvert qu'une seule lampe à suif.

La présence d'un foyer de forge et, en même temps, d'ustensiles qui peuvent servir à la fabrication de la poterie, fait que j'hésite à assigner une destination à la maison trouvée sous la butte A.

M. de Caumont, dans son *Ère gallo-romaine*, dit, dans sa description des maisons de campagne (*villæ*), que « les plus

belles maisons de campagne romaines n'avaient qu'un étage, que du reste elles ne différaient pas essentiellement de celles de la ville. La plupart des villæ n'étaient pas seulement des maisons de plaisance, mais elles comprenaient aussi ce qu'exige l'économie rurale, soit pour loger les bestiaux et les cultivateurs, soit pour serrer les moissons et les autres récoltes. »

Columelle distingue trois parties dans une maison de campagne ayant son exploitation rurale, et la plupart des villæ gallo-romaines devaient être dans ce cas. Ces trois parties étaient :

« La villa urbana ou habitation du maître.

« L'agraria ou habitation des laboureurs et des animaux nécessaires à l'exploitation.

« La villa fructuaria où l'on déposait les moissons et les autres fruits de l'exploitation¹. »

En faisant un rapprochement entre le résultat de mes fouilles et les citations que l'on vient de lire, je crois être autorisé à considérer la maison trouvée dans la butte B comme remplissant les conditions d'une *villa urbana*. Le luxe de ses décors, le soin de sa construction, la finesse extrême de sa poterie, tout concourt à lui donner cette destination. Sa communication avec les bains dans la butte C, et avec la butte D par cette dernière, vient encore confirmer cette opinion.

Contrairement à l'opinion de beaucoup d'archéologues, M. de Caumont pense que des constructions semblables à celles de la butte D ne sont pas des temples². Pour moi, je ne crois pas pouvoir assigner à ce bâtiment une autre destination que celle de *lararium* ou *sacellum*. |

La pierre blanche taillée et ornée de moulures sur ses trois

1. *Ere gallo-romaine*, p. 376.

2. *Ibid.*, p. 241.

faces était, je le crois du moins, la base d'un autel ou peut-être d'une niche dans laquelle étaient exposées les nombreuses statuettes dont j'ai recueilli les fragments. Tudot représente, dans son ouvrage sur les statuettes en terre cuite, des niches ayant cette destination.

La découverte de ces Vénus et de ces Déeses mères ne laisse aucun doute sur le culte pratiqué par les habitants des Bossenno.

Je crois reconnaître une *villa agraria* dans la maison de la butte E. Comme je l'ai dit plus haut, ce bâtiment est bien moins soigné que celui de la butte B; il y a moins de recherche dans sa construction; on n'y a trouvé aucune trace de luxe ni de peinture; le sol n'a pas de béton, surtout dans certaines pièces, qui paraissent avoir été des lieux de décharge ou des écuries. Tout en un mot y est rustique.

A l'ouest, près de cette maison, se trouve une parcelle de terre labourée, n° 608, qui porte le nom de *Parc-er-poul* (le champ du trou d'eau); ne serait-ce pas là que se trouvait le *compluvium* pour abreuver les bestiaux ?

L'existence d'un atelier de forgeron dans la butte F est parfaitement indiquée.

Je n'ai pas assez de données pour me prononcer sur la destination des débris de construction qui existent sous la butte G.

Les ruines découvertes sous la butte H, par suite de la proximité de mur d'enceinte, pourraient être considérées comme les restes d'un corps de garde dont l'existence serait expliquée par l'entrée qui existait dans cette partie de l'enceinte.

M. de Caumont, dans son ouvrage sur l'Ère gallo-romaine, page 613, dit, en parlant des enceintes : « Je me demandais s'il ne fallait pas, quand les incursions des barbares devinrent fréquentes, non-seulement des camps pour les troupes, mais encore des lieux de refuge où les habitants des contrées les plus exposées aux rapines pussent se réunir et se mettre à couvert dans les moments de danger, et si ce système de défense ne dut pas s'étendre jusqu'aux habitations privées. J'en conclusais que plusieurs des enceintes qui nous restent pourraient bien n'être que des clôtures d'habitations gallo-romaines, qui, en raison de leur importance, avaient plus que d'autres à redouter le pillage, et qui pouvaient même servir de retraite aux habitants du voisinage. Ainsi il y aurait eu dès le iv^e siècle des bourgades et des maisons fortifiées comme au moyen âge. »

Les Bossenno, étant sur le bord de la mer, étaient exposés par leur position aux incursions des pirates. Les restes d'enceinte qui sont figurés sur le plan général indiquent que ce système de défense n'y avait pas été négligé.

Outre les ruines que j'ai mises au jour, il doit y avoir eu d'autres constructions gallo-romaines ou gauloises bâties avec moins de soin, que les défrichements ont fait disparaître, et qui n'ont pas laissé de traces, excepté dans le nom des champs. Ainsi sur le plan général, à l'est de la butte B, se trouvent deux pièces de terre sous les n^{os} 658 et 659, qui portent le nom significatif de *Helleduen* (les cendres). Les débris de briques et de poteries gallo-romaines que l'on trouve éparpillés dans les champs compris dans l'enceinte ne peuvent laisser aucun doute sur l'existence, dans ce terrain, d'autres constructions aujourd'hui détruites.

La mère de M^{me} Lautram, propriétaire de l'hôtel des

Voyageurs, à Carnac, qui, en 1790, habitait le village de Beaumer, lui a dit plusieurs fois qu'elle avait vu dans les champs des Bossenno des tuyaux de conduits en briques romaines que l'on mettait à découvert en labourant ces terres. On était surpris de ces trouvailles, mais on ne cherchait pas à les expliquer.

En dehors de l'enceinte, les champs n^{os} 711, 727, 917, du plan général, ont des noms très-significatifs : *Queringo*, *Ker in egoh*, *Queringo bras*, qui tous signifient vieille ville. Je ne doute pas que si l'on faisait des fouilles dans cette direction on y trouvât des ruines très-curieuses.

L'établissement gallo-romain des Bossenno avec ses dépendances a dû s'étendre du champ n^o 727, Kerinegoh, jusqu'au pied du Mont-Saint-Michel, dont l'importance comme situation n'a pas dû être négligée à l'époque gallo-romaine. Cette éminence, qui domine tout le pays environnant, d'où l'on découvre la pleine mer, a dû servir au moins de poste d'observation. En effet, le remaniement dont le sommet de cette colline a été l'objet n'a pas pu faire disparaître les traces des anciennes constructions qui s'y trouvaient.

Les fragments de briques romaines que j'ai trouvés en assez grande quantité sur le flanc de ce monticule confirment cette hypothèse.

D'autres ruines gallo-romaines ont été découvertes, à 150 mètres au sud du Mont-Saint-Michel, dans le champ qui porte le nom de *Grabadou bras*, nom significatif qui veut dire *grand amas de décombres*. Dans ce champ, on a trouvé dernièrement les objets suivants, déposés à la mairie de Carnac : un fragment de statuette, en terre cuite, de Vénus Anadyomène, des fragments de vase en terre rouge lustrée, d'autres fragments de vase en terre grise et noire, une hache en bronze, une boucle de ceinturon en même métal et une

monnaie moyen bronze de l'empereur Alexandre Sévère. Tous les champs au sud du Mont-Saint-Michel sont jonchés de débris de poterie gallo-romaine, et les murs de démarcation remplis de petites pierres cubiques, petit appareil des Romains.

En tenant compte des ossements d'animaux, des coquillages et des rebuts de cuisines que nous avons trouvés dans ces fouilles, excepté dans les buttes D et H, je puis conclure que les habitants des Bossenno étaient grands amateurs de pêche et de chasse. La quantité d'os de cerfs, de lapins et de lièvres, que j'y ai rencontrés en est une preuve. Aussi voit-on souvent des scènes de chasse représentées sur leurs poteries dites samiennes. J'ai aussi remarqué, sur beaucoup de briques, des traces de pattes de chiens grands et petits, qui y avaient passé lorsqu'elles séchaient, avant leur mise au four. On peut déduire de ces observations que ces animaux n'étaient pas rares aux Bossenno.

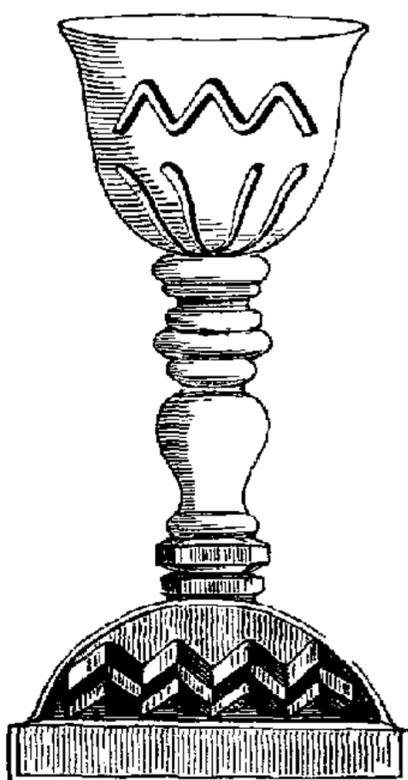
Les monnaies romaines que j'ai trouvées comprennent un espace de cent quatre-vingt-quatre ans, depuis le troisième consulat de Marc-Aurèle jusqu'à l'année 353, époque de la mort de Magnence. Le soulèvement général de l'Armorique contre le gouvernement romain a eu lieu au commencement du v^e siècle. Je crois que c'est à cette époque que l'on peut assigner la destruction violente de l'établissement gallo-romain des Bossenno.

Je dois faire ici une observation, c'est que parmi les nombreux ossements qui y ont été trouvés, on n'a pas rencontré d'ossements humains. Il semble résulter de ce fait que les habitants n'ont pas été surpris par ceux qui ont détruit leurs demeures, et qu'ils ont eu le temps de se réfugier dans une autre localité.

Ce qui me porte à croire qu'il devait exister, à peu de dis-

tance des Bossenno, une ville ou un point fortifié, dans lesquels ils ont dû chercher un asile.

En terminant le travail que je publie sur les fouilles que j'ai faites aux Bossenno, je crois devoir rappeler ce que j'ai déjà dit sur la persistance avec laquelle les légendes et les sujets d'ornementation se transmettent en Bretagne de génération en génération. Le dessin qui termine cette page en est un exemple frappant.



Calice gravé sur une pierre tombale, dessiné par James Miln.

FOUILLES

SUR

LE MONT-SAINT-MICHEL

FOUILLES
SUR
LE MONT-SAINTE-MICHEL

J'ai déjà parlé plus haut, page 218, de briques romaines trouvées sur le flanc du Mont-Saint-Michel, qui devait être une dépendance importante des Bossenno. Voici la description des fouilles que j'ai pratiquées, en 1876, au pied de ce tumulus :

Ce monticule, situé à 570 mètres à l'est du bourg de Carnac, domine tout le pays environnant. Il n'est pas de touriste de passage à Carnac, pays des antiquités par excellence, qui ne se donne la peine d'y monter pour jouir du magnifique panorama qui, du sommet de cette éminence, se déroule dans toutes les directions. D'un côté la vue s'étend sur l'Océan avec ses îles et ses promontoires ; si vous vous tournez vers le midi, vous apercevez à votre gauche Locmariaquer, Arzon, la pointe de Saint-Gildas-de-Rhuis où le souvenir d'Abeilard est encore vivant, et toute l'entrée du golfe du Morbihan ; en face de vous les îles d'Houat et d'Hédic ; à votre droite la lugubre presque-île de Quiberon, et plus loin, à l'ho-

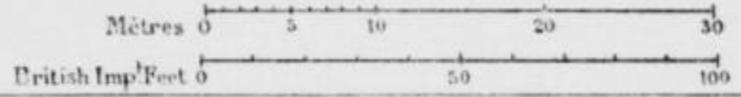
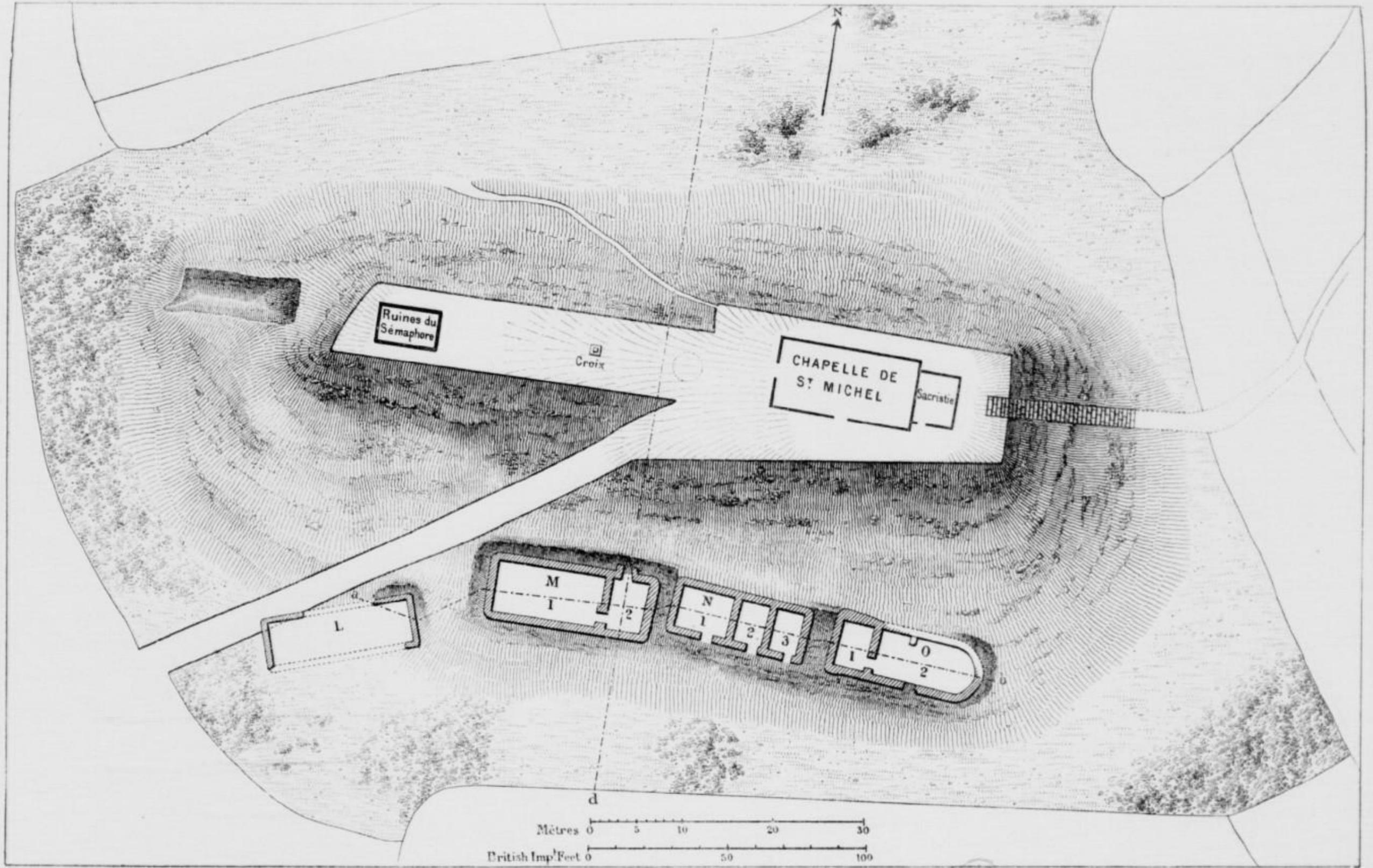
rizon, Belle-Isle, la plus grande des îles morbihannaises. A l'ouest, vous voyez l'île de Groix, Plouharnel, Erdeven, Etel; au nord, Ploemel, Auray, Sainte-Anne, Arradon, Crac'h. A une moindre distance se profilent les étranges alignements de Carnac, et un peu plus à droite, le regard embrasse l'ensemble des ruines gallo-romaines des Bossenno.

L'éminence naturelle, qui sert de base au tumulus du Mont-Saint-Michel, est de forme ovale; sa longueur est de 125 mètres et sa largeur de 60 mètres. Le tumulus proprement dit a une élévation de 10 mètres au-dessus de la crête de cette colline. La hauteur de ce monument était plus considérable avant que l'on ait nivelé sa partie supérieure pour y établir une chapelle, dédiée à saint Michel, près de laquelle on voit une croix de pierre de date peu ancienne et les ruines d'un sémaphore, qui fonctionnait encore au commencement de ce siècle.

Ce tumulus est identique, dans sa construction, aux monticules de pierres que l'on voit en Écosse et que l'on appelle en langue celtique *Carn*, ce qui me fait supposer que le nom de *Carnac*, donné au bourg voisin, a pour origine le mot *Carn*, qui était le nom donné primitivement au tumulus élevé sur le Mont-Saint-Michel. Le nom du village qui est situé au bas de la montagne, *Cru-Carnac*, viendrait appuyer cette hypothèse¹.

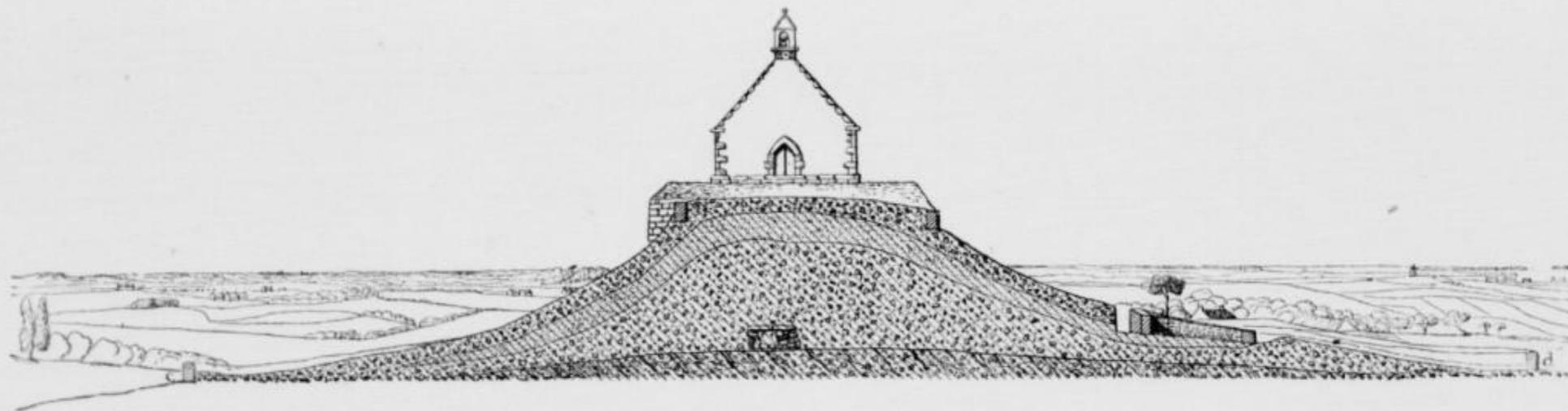
M. René Galles, dans son rapport sur les fouilles faites au Mont-Saint-Michel, en septembre 1862, estime que pour la construction de ce Carn, il a fallu transporter sur ce monticule, le plus élevé de cette région, une masse d'environ 40,000 mètres cubes de pierres et de vase. Je citerai le pas-

1. Les habitants du pays appellent indifféremment ce village *Cru-Carnac* ou *Clou-Carnac*. Les anciens titres le désignent sous le nom de *Cru-Carnac*.



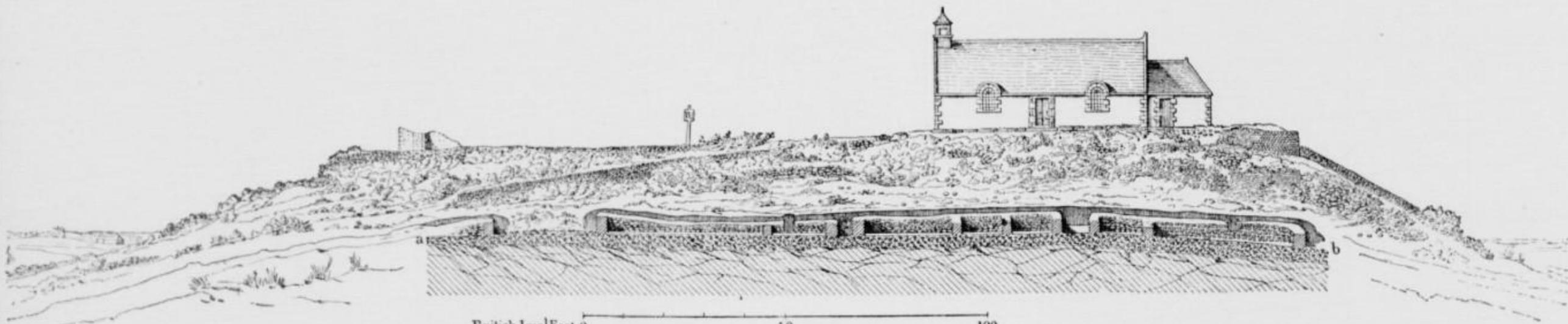
PLAN DU MONT-SAINT-MICHEL





British Imp^l Feet 0 50 100
 Mètres 0 10 20 30 40 50

COUPE DU MONT-SAINT-MICHEL, suivant C. D.



British Imp^l Feet 0 50 100
 Mètres 0 10 20 30 40 50

Mont-Saint-Michel, planche II. — COUPE DU MONT-SAINT-MICHEL, suivant A. B.



sage suivant du même rapport de M. Galles, qui fait connaître la construction intérieure de ce monument :

« Dans le but de diminuer autant que possible nos essais, nous avons alors marqué sur la plate-forme la trace du plan vertical qui contient le plus grand diamètre de la base; nous avons creusé sur cette ligne une série de puits qui, après avoir traversé une couche de pierres sèches de 0^m,80 environ, nous ont découvert, à cette profondeur, un lit de vases desséchées et probablement damées. Cette enveloppe de vase existe dans un grand nombre de tombelles qui suivent le rivage de la mer; on l'a pendant longtemps regardée comme composée de cendres, et elle a évidemment pour but de fermer, par quelque chose de compacte et de plein, la couverture imparfaite et criblée de vides formée par un simple tas de pierres sèches, et d'empêcher ainsi l'infiltration des eaux pluviales. A l'aide de sondages nous avons ensuite constaté que cette couche de vases avait, au sommet, 1^m,60 d'épaisseur, et qu'au-dessous recommençait un galgal de pierres, s'élevant à la même hauteur tout le long de la tombelle. »

Déterminant alors le centre du monument, M. René Galles fit établir, un peu à l'est de ce point, un puits vertical de 1 mètre sur deux d'orifice. A 8 mètres de profondeur, il rencontra une ligne de grosses pierres faisant partie du monument intérieur; le long de ces pierres, à 1 mètre vers le nord, il découvrit la paroi intérieure de la crypte¹.

Dans cette crypte, on recueillit onze celtæ en jade, deux grands celtæ en pierre plus commune, ving-six très-petits celtæ plats en fibrolite, neuf pendeloques en jaspe et cent un grains de collier, la plupart en jaspe; deux morceaux de silex taillés

1. *Fouilles du Mont-Saint-Michel en Carnac, faites en septembre 1862, par René Galles, etc. Vannes, 1875, 3^e édition.*

en forme de pierre à feu, et une certaine quantité de petites perles de 0^m,003 de diamètre, faites d'une sorte d'ivoire.

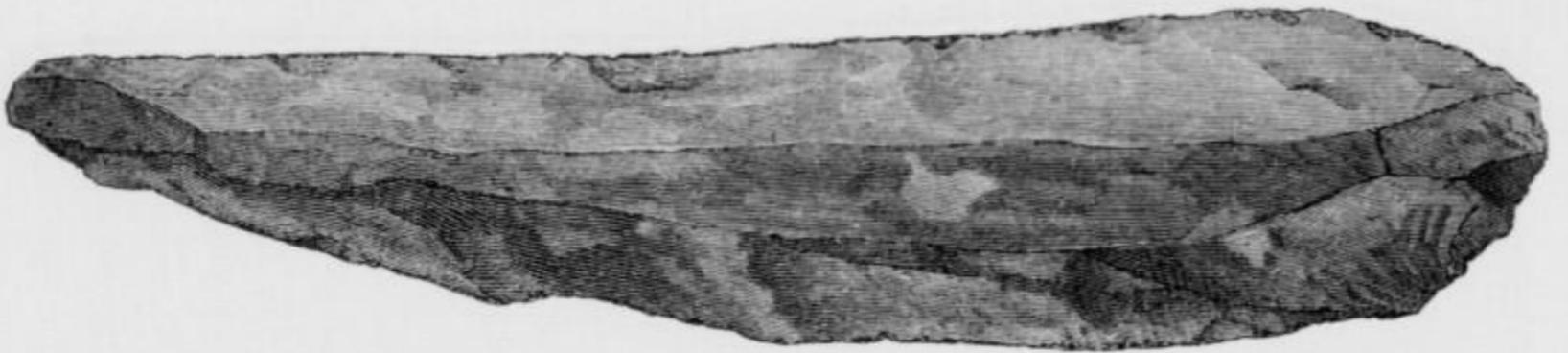
Un soir du mois d'avril 1875, en longeant le Mont-Saint-Michel du côté du midi, je remarquai au pied du tumulus, par un effet de lumière, des mouvements de terrain qui attirèrent mon attention. En examinant de plus près le sol, je ne tardai pas à trouver quelques petits fragments de briques romaines à la surface et quelques pierres qui paraissaient aussi être disposées régulièrement au milieu du gazon. De plus, le mur de séparation du champ voisin paraissait bâti avec des pierres ayant servi à des constructions antérieures. Tous ces indices m'engagèrent à pratiquer en ce lieu des fouilles dont le résultat a été la découverte de quatre constructions assez curieuses, orientées dans la direction est-ouest, qui sont désignées dans le plan d'ensemble joint à cette description par les lettres LMNO.

La construction L, de forme rectangulaire, a 16^m,27 de longueur sur 4^m,97 de largeur. L'épaisseur de ses murs est de 0^m,50 et leur hauteur moyenne de 0^m,60. Ils sont bâtis en pierres brutes liées par un mortier d'argile. Les angles extérieurs sont arrondis. Les parois intérieures de la maçonnerie sont mieux appareillées que celles de l'extérieur. Les assises de cette construction suivent la pente du monticule qui n'est pas nivelé. Cette remarque s'applique également aux autres constructions MNO, que j'ai dégagées au pied du Mont-Saint-Michel.

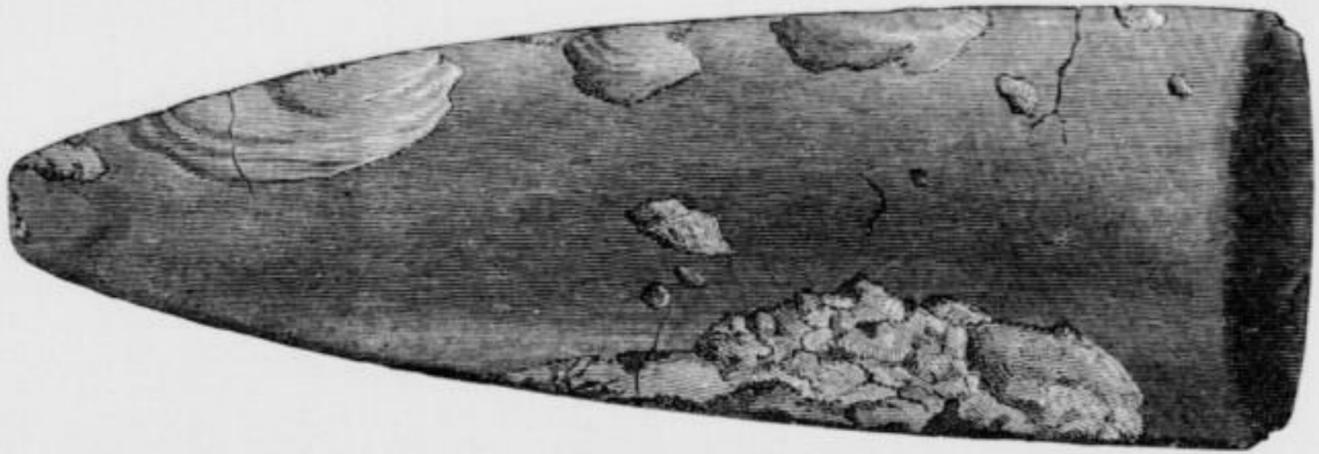
Une carrière, de laquelle on a extrait de la pierre, s'étendait sur une partie de cette habitation, en sorte que je n'ai pu constater ni le nombre ni la place des portes qui pouvaient exister dans cette dernière.



1



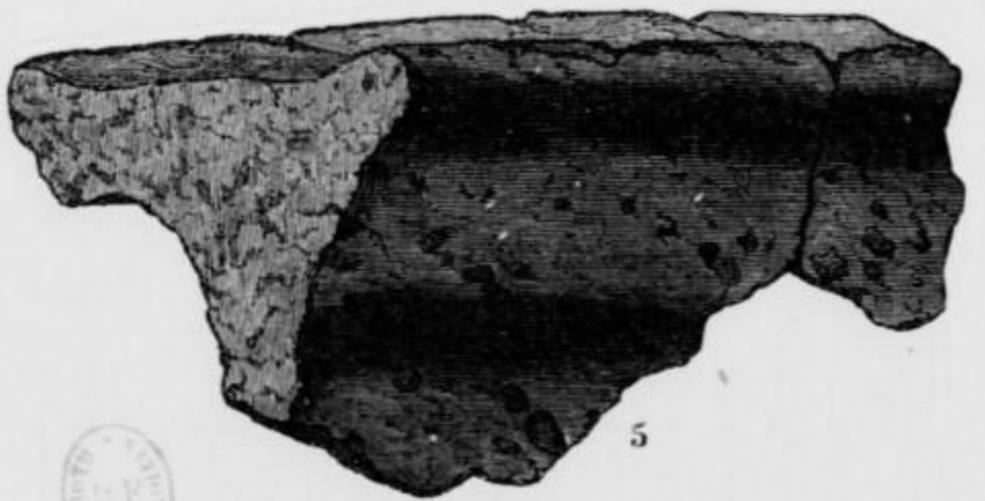
2



3



4



5



En dégagant cette construction, j'ai trouvé les objets suivants :

Plusieurs petits fragments de briques à rebord, à la surface du sol.

Quelques fragments d'ardoises de 0^m,25 à 0^m,30 de longueur, et d'une épaisseur de 0^m,01 à 0,02.

Près de l'angle NE, plusieurs fragments d'un vase, en terre rouge brun, fait à la main et portant l'empreinte des doigts du potier; rebord évasé muni d'une gouttière large et peu profonde dans tout son pourtour; fond plat; parois perpendiculaires; terre mal pétrie et mal cuite renfermant de nombreuses parcelles de schiste talqueux. Ce vase avait à son orifice 0^m,35 de diamètre à l'extérieur et 0^m,28 à l'intérieur. Une épaisse couche de suie, qui existait à sa surface, peut faire supposer qu'il servait à la cuisson des aliments. Dans un des morceaux du fond de ce vase était incrustée une petite lame de fer qui servait sans doute à le suspendre.

Plusieurs débris en terre jaune commune.

Quelques fragments de vases en terre jaune, recouverts d'un vernis vert.

Quatre éclats de silex.

Une petite boule en terre de brique, de 0^m,015 de diamètre, semblable aux billes des enfants.

Un affiloir de 0^m,10 de longueur, à quatre faces, en pierre brun gris, usé, ayant à sa partie supérieure un étranglement destiné à le suspendre au moyen d'un lien. (Pl. III, fig. 1, grandeur de l'original.)

Une fusaïole plate, de 0^m,04 de diamètre et de 0^m,0c8 d'épaisseur, faite d'un fragment de vase en terre rougeâtre. Le trou de cette fusaïole est oblique au lieu d'être droit.

La construction M est, comme la précédente, d'une forme

rectangulaire et a 16^m,85 de longueur sur 3^m,90 de largeur. Le mur est a 1 mètre d'épaisseur et les autres 0^m,80, excepté le mur ouest qui n'a que 0^m,70.

Cette construction est divisée en deux pièces, dont la plus grande, n° 1, située à l'ouest, a 12^m,35 de longueur sur 5^m,40 de largeur. L'autre pièce, n° 2, mesure 3^m,90 sur 5^m,59. Ces deux chambres communiquent entre elles par une porte. L'entrée de cette habitation est au nord et donne accès dans la plus petite des deux pièces. Cette entrée, dont la largeur est de 1^m,10 à l'intérieur, se prolonge en saillie en dehors des murs, en se rétrécissant, et ne mesure que 0^m,70 de largeur à l'extérieur. Cette saillie doit avoir été ajoutée après coup, car elle n'est pas liée à la maçonnerie du mur et elle repose sur la couche de vase dont j'ai déjà parlé dans la description du tumulus.

Les parois de cette construction sont en pierres brutes, de différentes grandeurs, liées avec un mortier d'argile; la maçonnerie est plus soignée à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il n'y a aucune trace d'enduit sur les murs, ni de béton sur le parquet. Le sol suit la pente de la colline et l'on y remarque par endroits un cailloutage et de petits monceaux de chaux et de pierres calcaires.

Dans l'espace compris entre les bâtiments M et N, j'ai trouvé des traces de feu, surtout à l'angle NE. J'ai recueilli dans le même endroit :

Un couteau en silex taillé, de 0^m,14 de longueur. (Pl. III, fig. 2.)

Un objet, en fer très-oxydé, de 0^m,15 de longueur sur 0^m,04 de largeur et 0^m,01 d'épaisseur, dont je ne connais pas l'usage.

Un fond et d'autres fragments d'un vase, en terre, blanc jaunâtre, muni de plusieurs pieds, couvert d'un vernis vert

clair, dont la panse était garnie de côtes perpendiculaires ornées de losanges en creux. (Pl. IV, fig. 3, page 240.)

Dans le centre de la grande chambre n° 1, il y avait des traces de feu et des charbons qui peuvent marquer l'emplacement d'un foyer. Plusieurs éclats de silex et une certaine quantité de coquilles de bernicles (*Patella vulgata*) étaient éparpillés sur le sol autour de ce foyer.

Plus près du mur nord, il y avait :

Un fragment de hache polie en diorite.

Un fragment d'ardoise rectangulaire, arrondi par un bout, mesurant 0^m,10 et ayant 0^m,004 d'épaisseur, dont les bords sont taillés et usés.

Un fragment de scorie vitrifiée.

Un fragment d'enduit avec ornementation grossière dentelée.

Un percuteur en silex de forme hémisphérique, aplati, de 0^m,05 de diamètre.

Une fusaiïole de 0^m,034 de diamètre et de 0^m,013 d'épaisseur, en terre brune mêlée de petits grains de quartz, bien cuite; elle est creusée sur une de ses faces. (Pl. III, fig. 4.)

Un petit fragment de tibia d'un ruminant.

Plusieurs fragments de vases en terre, rouge brun, grossière, couverts de suie à l'extérieur, semblables à ceux découverts dans la construction L, dont j'ai donné plus haut la description.

Plusieurs fragments de vase en terre jaune et grise, grossière et mal cuite.

Près de l'angle nord-est j'ai recueilli au pied du mur un *nucleus* de silex, pesant 500 grammes, dont on a enlevé des éclats.

Près du mur du sud on a trouvé :

Un petit fragment de verre blanc mince.

Un palet en ardoise de 0^m,08 de diamètre.

Plusieurs fragments d'ardoises percés de trous irrégulièrement formés, de 0^m,012 de diamètre, provenant probablement de la toiture.

Dans la pièce n° 2 de la même construction, on a trouvé, sur le sol à l'angle nord-ouest, quatre éclats de silex taillés.

Une petite rondelle en ardoise de 0^m,02 de diamètre.

Quelques petits fragments d'ardoises calcinés.

Un éclat de silex sur le seuil de la porte qui donne au nord.

Un fragment de coupe en verre blanc.

La construction N a la même forme que les deux précédentes. Elle mesure 14^m,50 de longueur sur 4^m,80 de largeur et est divisée en trois pièces, d'inégales dimensions, n'ayant pas entre elles de communication. Elles ont chacune une porte d'entrée au sud. Les murs de cette construction ont en moyenne une hauteur de 1 mètre; les matériaux mis en œuvre sont les mêmes que ceux des bâtiments L et M. Le sol est formé d'une couche de mortier d'argile ou de vase.

Dans la pièce n° 1, qui a 6^m,80 de longueur sur 4^m,90 de largeur, on a trouvé sur le sol un éclat de silex gris, taillé.

Près de l'angle sud-ouest, une fusaiöle de 0^m,045 de diamètre, formée d'un fragment de vase en terre rouge.

Une petite boule en terre de brique de 0^m,018 de diamètre.

Une petite rondelle de 0^m,022 de diamètre, faite d'un fragment de vase en terre rouge jaunâtre.

A l'extérieur, près de l'entrée, des fragments de vases,

en terre rouge brun grossière, renfermant des parcelles de schiste talqueux, semblables à ceux trouvés dans la construction L.

Dans le même endroit un fragment de rebord dont la forme était octogone. Il portait l'empreinte du pouce du potier à chacun de ses angles.

Dans l'intérieur, près de l'angle sud-ouest, des débris de vases, de différentes formes, en terre jaune et grise.

Près de la paroi est, des fragments, d'un vase en terre jaune, recouverts d'un vernis jaune verdâtre, et ornés de cannelures circulaires superposées.

Un fragment de tibia d'un ruminant, près du mur nord.

Dans la pièce n° 2, qui a 3^m,20 sur 4^m,80, j'ai trouvé :

Trois *nuclei* en silex, dont le plus gros pèse 700 grammes.

Un fragment de pilon ou molette, en granit, de 0^m,07 de diamètre.

Deux galets polis qui ont pu servir de lissoirs.

Dans la pièce n° 3, qui a 3^m,28 sur 4^m,76, j'ai recueilli :

Un palet, en granit, de 0^m,06 de diamètre sur 0^m,02 d'épaisseur.

Une rondelle, en terre de brique, de 0^m,04 de diamètre sur 0^m,02 d'épaisseur, que l'on avait commencé à percer pour en faire une fusaïole.

A l'extérieur, auprès du mur nord, des fragments de briques concaves, dont l'arête supérieure est ornée à intervalles égaux d'appendices rectangulaires taillés en pointe de diamant.

La forme de la construction O est un parallélogramme terminé à l'est par un hémicycle. Sa longueur est de 15^m,60, et sa largeur de 4^m,90. Les murs sont d'inégales dimensions corame

épaisseur. Dans la partie cintrée et au nord ils sont bloqués dans le tumulus, de sorte qu'ils n'ont pas de parois extérieures. La hauteur moyenne des murs et les matériaux de construction sont les mêmes que dans la maison précédente.

La construction O est divisée en deux pièces, dont l'une, désignée dans le plan joint à cette description par le n° 1, a 3^m,60 de longueur sur 4^m,85 de largeur. Elle communique avec la pièce n° 2 par une porte de 1^m,85 d'ouverture.

La pièce n° 2 mesure 11^m,30 sur 4^m,90. On y pénètre du dehors par une porte placée au sud et large de 1^m,50. A l'intérieur, en face de cette porte et contre le mur nord, se trouve une pierre longue de 0^m,91 et large de 0^m,45, scellée dans le sol avec un mortier d'argile.

J'ai trouvé à la surface du tumulus, en commençant les fouilles de cette construction, une balle de fusil provenant peut-être d'une escarmouche qui eut lieu en 1815 entre les Chouans et les Bleus. A cette époque le bourg de Carnac et le Mont-Saint-Michel étaient occupés par ces derniers, lorsque les Chouans en grand nombre les attaquèrent et, après un engagement assez vif, restèrent maîtres de la position.

Dans la pièce n° 1 j'ai trouvé :

Deux fragments de silex sans caractère.

Deux palets en terre de brique, de 0^m,04 à 0^m,05 de diamètre.

Un fragment de fusaiöle en terre de brique de 0^m,03 de diamètre.

Une moitié de fer à cheval de 0^m,095 de longueur sur 0^m,025 de largeur.

Deux clous en fer de 0^m,01 de diamètre.



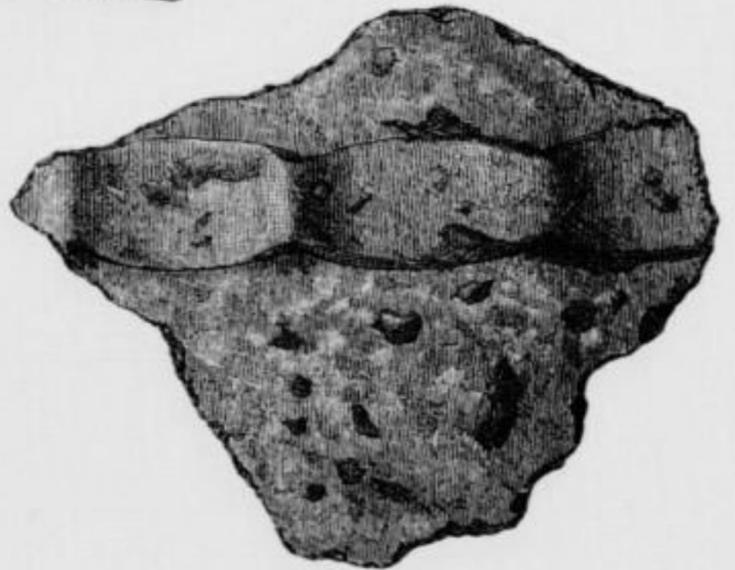
1



2



3



4



Quelques fragments de briques, en terre grise, semblables à ceux décrits dans la construction N, et d'autres ornementés d'ovales en creux sur la crête.

Deux dents de porc.

Une rotule et un fragment de tibia de ruminant.

Dans la pièce n° 2, on a découvert :

Plusieurs ardoises de 0^m,01 d'épaisseur, portant des lignes gravées, se croisant à angles droits, qui sont peut-être les restes du carrelage de l'édifice.

Deux plats en terre de brique, de 0^m,03 et de 0^m,04 de diamètre.

Une petite rondelle, en ardoise, de 0^m,18 de diamètre, ornée d'une croix gravée au trait.

Un fragment de coupe en verre blanc et mince.

Une grande quantité de débris de poterie rouge brun semblables à ceux trouvés dans les autres constructions.

Un fragment de rebord de forme octogone, en terre brun grisâtre, avec l'empreinte du pouce du potier aux angles de l'octogone.

Un fragment de vase orbiculaire, en terre jaunâtre, portant vers son épaulement un cordon orné d'empreintes faites avec le pouce de l'ouvrier. (Pl. IV, fig. 4.)

Des débris d'un vase, en terre rouge jaunâtre, à parois minces, avec rebord rentrant. Il reste à un des fragments de ce vase une agrafe en fil de laiton, qui prouve qu'il a été raccommodé.

Un goulot, une anse et d'autres débris d'un vase, en terre jaunâtre, de la forme d'une gargoulette, ayant, comme ornementation, une série de petits trous faits à l'aide d'un poinçon. (Pl. IV, fig. 1 et 2.)

Deux fragments d'un plat, de terre jaune, ayant près de

son bord un large bourrelet, et orné d'une couche de vernis vert foncé.

Un fond de vase de 0^m,06 de diamètre, en terre rougeâtre, revêtu à l'intérieur d'un vernis vert clair.

Une grande quantité de débris de poteries variées, grossières, en terre jaune grise.

Près de l'angle nord-ouest, il y avait des traces de feu, des fragments de charbon, de la cendre et des coquilles de bernacles. (*Patella-vulgata*.)

Plusieurs ardoises ont été trouvées au pied du mur nord, avec des lignes gravées, semblables à celles précédemment décrites.

A l'extérieur du côté est, contre l'hémicycle, à la profondeur de 1 mètre, j'ai trouvé une hache en silex pyromaque poli, de 0^m,11 de long, et qui paraît avoir subi l'action du feu. (Pl. IV, fig. 2.)

Il est difficile d'assigner à ces ruines une date exacte.

Ici nous n'avons pas, comme aux Bossenno, des maisons soigneusement bâties en petit appareil, et revêtues de riches enduits et d'épaisses couches de béton. Au contraire, les murs sont grossièrement construits en pierres irrégulières et sans enduits; il n'existe sur le sol aucune trace de béton. On peut en conclure que les anciens habitants du Mont-Saint-Michel n'étaient pas romains. D'un autre côté, les fragments de brique à rebord, que j'ai trouvés à la surface du sol, ainsi que les petites pierres cubiques que l'on voit dans les murs voisins, prouveraient qu'il y a eu en ce lieu des constructions romaines antérieures aux maisons que j'ai découvertes.

Dans les îles Hébrides, on trouve de vieilles maisons, habitées encore aujourd'hui. Bâties de la même manière que les

constructions que je viens de décrire, elles ont également les angles extérieurs arrondis.

Je ne pense pas qu'il existe de rapport entre les habitations du Mont-Saint-Michel et les instruments en silex trouvés à l'extérieur des constructions. Ces objets doivent plutôt appartenir à l'époque où fut élevé le tumulus. La couche de vase que j'ai trouvée sous le sol de ces habitations est une preuve certaine qu'elles ont été construites après l'érection de ce monument.

Ces ruines étaient entièrement inconnues dans le pays avant les fouilles que j'y ai faites; aucune légende, aucun document n'en faisait mention.

Quelques-uns des fragments de poteries qui y ont été découverts peuvent remonter à l'époque celtique; mais, à côté de ces antiques débris, j'ai recueilli des fragments de vases qui appartiennent certainement au moyen âge, et d'autres qu'il est impossible de faire remonter au delà du xvii^e siècle.

Ces ruines sont peut-être les restes d'un de ces monastères primitifs que les émigrés de la Grande-Bretagne fondèrent à leur arrivée dans l'Armorique. Dans cette hypothèse, la dernière construction que j'ai décrite, et dont la forme est celle d'une église des premiers temps du christianisme, aurait eu cette destination. D'un autre côté, ces constructions, après avoir été abandonnées par les religieux qui les habitaient primitivement, ont pu être occupées successivement, jusqu'à une époque relativement moderne, par des hommes appartenant à diverses générations qui y ont laissé trace de leur passage.

La superposition d'objets de nature si différente que l'on trouve sur le Mont-Saint-Michel est l'histoire même de la Bretagne, où vous rencontrez à tout instant se succédant trois grandes périodes dont les souvenirs se mêlent et se confondent dans l'esprit des populations : la période des monuments

dits celtiques, la domination romaine et le christianisme. Sur le Carn s'éleva la construction romaine que plus tard a remplacé l'église chrétienne.



Croix du Mont-Saint-Michel, d'après le dessin de James Miln.



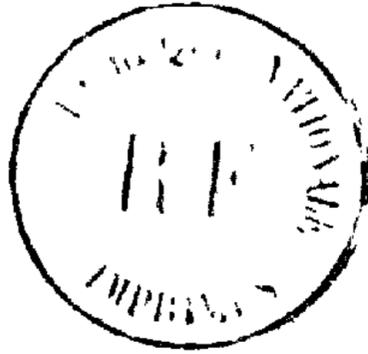


TABLE DES PLANCHES

Vue générale prise des Bossenno Frontispice.

INTRODUCTION.

| | Pages. |
|---|--------|
| Plan Carnac et environs | 17 |
| Vue des alignements de Kermario | 21 |
| Plan général des Bossenno | 24 |
| Croiaz-ar-Guen | 26 |

1. LA BUTTE A.

| | |
|--|------|
| Planche I. . . Plan de l'habitation enfouie sous la butte A. | 32 |
| Planche II. . . Figure 1. Fragment de polissoir en grès. | } 36 |
| — 2. Hache en silex taillé. | |
| — 3. Pierre polie taillée à facettes. | |
| Planche III. . . Figure 1. Boucle en bronze. | } 39 |
| — 2. Anneau en bronze. | |
| — 3. Coupe en terre rouge lustrée | |
| — 4. Coupe id. | |
| — 5. Jatte en terre brune. | |
| N ^o 1. Chromolithographie d'un vase en terre. | 45 |
| Fragment de poterie trouvé à Londres | 45 |
| Fenêtre à Bourgerel. | 47 |

2. LA BUTTE B.

| | |
|--|------|
| Vue, partie des ruines des buttes B & C. | 51 |
| Planche I. . . Plan de la villa urbana découverte sous la butte B. | } 55 |
| Coupe de la butte B, du nord au sud. | |

| | Pages. |
|---|--------|
| Planche II. . . Figure 1. Meule à bras en granit. | } 60 |
| — 2. Hache polie en diorite. | |
| — 3. Broche en bronze. | |
| — 4. Fragment de poterie grise. | |
| Deux chromolithographies n ^{os} 2 et 8, peintures murales. | 62 ↗ |
| Planche III. . . Figure 1. Goulot d'amphore. | } 67 |
| — 2. Bois de cerf. | |
| — 3. Petite rosace en bronze. | |
| — 4. Anneau en bronze ornementé. | |
| — 5. Palette de peintre en pierre blanche. | |
| — 6. Lagène à deux anses | |
| — 7. » turbiniforme, sans anses. | |
| Planche IV. . . Figure 1. Terrine. | } 70 |
| — 2. Vase en terre. | |
| — 3. Fragment de vase en terre rouge lustrée. | |
| — 4. Idem id. | |
| — 5. Vase en terre brune | |
| Planche V. . . Figure 1. Vase en terre. | } 73 |
| — 2. Écuelle en terre | |
| — 3. Anse tordue en terre. | |
| — 4. Fragment de vase en terre jaune. | |
| — 5. Idem de goulot en terre rouge. | |
| — 6. Idem de vase noir. | |
| Pône de Malansac. | 76 |
| Planche VI. . . Figure 1. Fragment de vase en terre rouge lustrée. | } 79 |
| — 2. Idem id. | |
| — 3. Idem d'écuelle en terre. | |
| Planche VII. . . Figure 1. Bouteille en terre jaune. | } 82 |
| — 2. Fragment de vase en terre brun noir. | |
| — 3. Idem id. gris noir. | |
| — 4. Idem id. id. | |
| — 5. Idem id. id. | |
| Planche VIII. Figure 1. Fragment de rebord avec une lettre gravée en creux. | } 85 |
| — 2. Fragment de vase poinçonné de figures géométriques. | |
| — 3. Fragment d'anse Idem id. | |
| — 4. Poinçon en os. | |
| — 5. Vertèbre de baleine. | |
| — 6. Moitié de sifflet en os poli. | |
| — 7. Sifflet en os poli. | |

TABLE DES PLANCHES.

247

| | Pages. |
|---|--------|
| Planche IX. . . Figure 1. Pierre ronde avec rainure. | } 88 |
| — 2. Meule à main. | |
| — 3. Idem avec le signe IXII. | |
| — 4. Un rebord de vase avec le même signe | |
| Planche X. . . Figure 1. Vase en terre grise. | } 91 |
| — 2. Id. id. | |
| — 3. Plat en terre rouge lustrée. | |
| — 4. Fragment de vase id. | |
| — 5. Idem id. | |
| Planche XI. . . Figure 1. Fragment de vase en terre rouge lustrée | } 94 |
| — 2. Écuelle en terre. | |
| — 3. Fragment de lampe à suif, en terre. | |
| — 4. Écuelle en terre. | |
| Porte à Bourgerel. | 96 |

3. LA BUTTE C.

| | |
|---|-------|
| Planche I. . . Plan des bains découverts sous la butte C. | 99 |
| Planche II. . . Figure 1. Coupe suivant GH. | } 101 |
| — 2. Id. id. EF. | |
| — 3. Id. id. CD. | |
| — 4. Id. id. AB. | |
| Tuyau de chaleur en brique. | 103 |
| Vue générale des bains. | 105 |
| Bains, hypocauste. | 112 |
| N ^{os} 11. Chromolithographie, fragment de revêtement à dessins géométriques | } 116 |
| 3. Idem id. à dessins recourbés. | |
| 2. Idem reconstitution d'une fenêtre. | |
| 4. Idem fragment d'encadrement octogonal | |
| N ^{os} 10. Chromolithographie, fragment d'une rosace. | } 118 |
| 9. Idem reconstitution d'une rosace. | |
| 5. Idem id. bordure | |
| 6. Idem id. losange. | |
| Planche IV. . . Reconstitution d'un plafond. | 118 |
| Fours à côté des bains. | 121 |
| Outil en bois de cerf. | 125 |
| Fusaiole en terre cuite. | 126 |
| Planche III. . . Figure 1. Barre en fer provenant d'une fenêtre. | } 127 |
| — 2. Fond d'une coupe supportée par trois pieds | |
| — 3. Broche en bronze, type celtique. | |
| — 4. Fragment d'un vilebrequin. | |
| — 5. Idem de poterie à dessins géométriques. | |
| — 6. Idem de rebord d'un vase en terre. | |
| Tuile trouvée à Carhaix. | 130 |

4. LA BUTTE D.

| | | |
|------------------|---|-----|
| Planche I. . . | Plan du lararium découvert dans la butte D. | 135 |
| Planche II. . . | Figure 1. Compas en fer. | 138 |
| | — 2. Fragment de poterie à décor rouge. | |
| | — 3. Vase (reconstitution) en forme de jatte. | |
| | — 4. Fragment de vase à col trilobé. | |
| | — 5. Fragment d'anse à stries verticales en relief. | |
| | Fragment de marteau en pierre. | 140 |
| Planche III. . . | Figure 1. Partie supérieure d'un vase à large ouverture | 141 |
| | — 2. Dent d'ours. | |
| | — 3. Grain de collier en verre noir. | |
| | — 4. Vase reconstitué en forme de jatte. | |
| | — 5. Id. en forme de plat | |
| | — 6. Id. de même forme. | |
| Planche IV. . . | Statuettes de Déesses mères. | 145 |
| Planche V. . . | Idem Vénus Anadyomènes. | 147 |
| Planche VI. . . | Fragments Idem. | 149 |
| | Lech à Plouharnel | 153 |

5. LA BUTTE E.

| | | |
|------------------|--|-----|
| Planche I. . . | Plan de l'habitation découverte dans la butte E. | 160 |
| | Brique percée de trous | 162 |
| Planche II. . . | Figure 1. Pilon en granit. | 163 |
| | — 2. Coupe (restitution) en verre blanc. | |
| | — 3. Fragment de poterie celtique. | |
| | — 4. Orifice trilobé de vase en terre gris brunâtre. | |
| Planche III. . . | Figure 1. Amulette en silex roulé avec anneau en bronze. | 167 |
| | — 2. Ornement en bronze. | |
| | — 3. Fer de flèche. | |
| | — 4. Hameçon en fer. | |
| | — 5. Coureau en fer. | |
| | — 6. Bague à cachet. | |
| Planche IV. . . | Figure 1. Vase hémisphérique en terre | 170 |
| | — 2. Écuelle en terre à base hémisphérique. | |
| | — 3. Fragment de vase. | |
| | — 4. Idem. | |
| | Cachet de bague. | 171 |
| | Marque de potier Casigneti. | 172 |
| | Idem Albuc. | 172 |

TABLE DES PLANCHES.

249

| | | | |
|--|---|----------|-----|
| Planche V. | Figure 1. Fragment de vase en terre | } Pages. | 173 |
| — 2. Idem percé de trous. | | | |
| — 3. Idem gallo-romain | | | |
| — 4. Idem id. | | | |
| — 5. Idem id. | | | |
| Chromolithographie n° 12. Bœuf en bronze | | 175 | |
| Vue de la fontaine de Saint-Carnel | | 177 | |
| Croix du Mont-Saint-Michel. | | 180 | |

6. LA BUTTE F.

| | | |
|--|---|-------|
| Planche I. | Plan des constructions découvertes sous la butte F. | 185 |
| Planche II. | Figure 1. Anneau en bronze. | } 188 |
| — 2. Petit objet en bronze gravé en creux. | | |
| — 3. Fragment d'une plaque en bronze percé de trous. | | |
| — 4. Idem de vase en terre noire. | | |
| — 5. Fond d'une coupe en terre rouge lustrée. | | |
| — 6. Vase en terre, coupe mate. | | |
| Fer de bœuf. | | 190 |
| Croix de Coet-a-Touz | | 192 |

7. LA BUTTE G.

| | |
|----------------------------------|-----|
| Vase de Mayenne. | 196 |
| Coupe d'un grand menhir. | 198 |
| Croix de Han-Hon. | 200 |

8. LA BUTTE H.

| | | |
|--|---|-------|
| Planche I. | Plan des constructions découvertes sous la butte H. | 205 |
| Planche II. | Figure 1. Fragment d'agrafe en bronze. | } 208 |
| — 2. Poids en pierre. | | |
| — 3. Fragment de boucle en bronze. | | |
| — 4. Vase en terre reconstitué. | | |
| — 5. Id. id. | | |
| — 6. Id. id. | | |
| Porte à Kergouillard. | | 210 |

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

| | |
|--|-----|
| Calice gravé sur une pierre tombale. | 220 |
|--|-----|

LE MONT-SAINT-MICHEL

| | | |
|---------------------|------------------------------------|-------|
| Planche I. | Plan du Mont-Saint-Michel. | 225 |
| Planche II. | Coupe suivant a. b. | } 228 |
| | Idem c. d. | |

| | Pages. |
|--|--------|
| Planche III. . Figure 1. Affiloir en pierre. | } 232 |
| — 2. Couteau en silex taillé. | |
| — 3. Hache en silex. | |
| — 4. Fusaiole en terre cuite. | |
| — 5. Fragment de vase en terre. | |
| Planche IV. . Figure 1. Goulot de vase en terre. | } 240 |
| — 2. Anse de même vase. | |
| — 3. Fragment de vase en terre. | |
| — 4. Idem en terre jaune. | |
| Croix du Mont-Saint-Michel. | 244 |

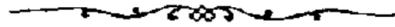


TABLE DES MATIÈRES

| | |
|-------------------|--------------|
| Préface | Pages. II |
|-------------------|--------------|

INTRODUCTION.

| | |
|--|----|
| Juxtaposition des ruines celtiques et romaines | 20 |
| Progrès de l'archéologie en Bretagne | 20 |
| Les Bossenno connus en 1860 | 23 |
| Étymologie du nom des Bossenno | 24 |
| Enceinte | 25 |
| Légende | 25 |

FOUILLES DE LA BUTTE A.

| | |
|---|----|
| Découverte d'une maison | 30 |
| Énumération des objets trouvés | 37 |
| Poterie, en apparence antique, faite dans les îles Hébrides | 43 |
| Fragments de vases trouvés à Londres | 45 |
| Une tête de Vénus | 47 |

FOUILLES DE LA BUTTE B.

| | |
|--|----|
| Découverte d'une villa urbana | 53 |
| Curieux hypocauste | 57 |
| Objets trouvés dans l'hypocauste | 61 |
| Fresques coloriées | 62 |
| Instruments de pêche | 64 |
| Énumération des objets trouvés | 66 |
| Persistance des sujets d'ornementation | 75 |

| | Pages. |
|---|--------|
| FOUILLES DE LA BUTTE C (les Bains). | |
| Tuyau en terre, découvert. | 103 |
| Description de constructions. | 107 |
| Fresques coloriées ornées de coquilles. | 116 |
| Verres et barre en fer d'une fenêtre. | 120 |
| Médailles de Constantin et de Lucille. | 123 |
| Coquilles et os. | 123 |
| Objets trouvés. | 124 |
| Médaille de Constant. | 129 |
| FOUILLES DE LA BUTTE D. | |
| Ruines d'un lararium | 133 |
| Poteries et statuettes. | 139 |
| Hache-marteau en granit, poterie, verroterie | 140 |
| Statuettes de Vénus Anadyomènes et de Déesses mères | 143 |
| Monnaies romaines. | 144 |
| FOUILLES DE LA BUTTE E. | |
| Description des ruines | 158 |
| Énumération des objets découverts | 162 |
| Brique percée de trous. | 163 |
| Bœuf en bronze | 166 |
| Couteau en fer, hameçon | 171 |
| Bague en bronze | 171 |
| Marque des potiers. | 172 |
| Légende de saint Carnely | 175 |
| Procession de nuit. | 176 |
| Feu de la Saint-Jean | 179 |
| FOUILLES DE LA BUTTE F. | |
| Ruines d'un atelier de forgeron. | 184 |
| Énumération des objets découverts. | 184 |
| Objets en bronze, médaille de Claude II, poterie. | 189 |
| Fer de bœuf. | 190 |

FOUILLES DE LA BUTTE G.

Alignements de petits menhirs. 196
 Brique à rebord et poterie de la Samienne, trouvée sous les menhirs. . . . 199
 Objets trouvés sous un grand menhir. 199
 Découvertes semblables faites par M. l'abbé Marc'hallach et par M. l'abbé Collet 200

FOUILLES DE LA BUTTE H.

Ruines le long de l'enceinte. 204
 Énumération des objets trouvés. 204
 Résumé et conclusions. 213

FOUILLES SUR LE MONT-SAINT-MICHEL.

Description du tumulus. 224
 Découverte de la construction L, et énumération des objets trouvés . . . 230
 Idem id. M. 233
 Idem id. N. 234
 Idem id. O. 237
 Conclusions. 242

